

CAFE-BIBLE (ETUDE BIBLIQUE)

**Eglise Evangélique Baptiste de l'Orléanais, Saint Jean de la Ruelle, Automne
2013**

PREMIERE EPITRE DE PAUL AUX CORINTHIENS

Introduction :

Avant de commenter les versets de cette épître (lettre), quelques mots d'introduction sur : la ville de Corinthe, puis la fondation par l'apôtre Paul de l'église dans cette ville, et ensuite les circonstances dans lesquelles il a écrit cette lettre (puis une autre ensuite).

Corinthe est une des plus anciennes cités grecques, pendant des siècles une grande puissance maritime. Eclipsée par Athènes, Corinthe a maintenu son éclat, notamment par des écoles philosophiques, la sculpture, l'architecture, l'industrie (bronze en particulier) et le commerce (l'isthme de Corinthe, très étroit, entre la mer Egée et l'Adriatique, permettait de contrôler les routes commerciales). Les historiens l'ont nommée 'la lumière de la Grèce'. Grecs, Latins, Syriens, Asiatiques, Egyptiens et Juifs se côtoyaient à Corinthe. Le message chrétien, une fois semé là, ne pouvait que se répandre d'emblée dans toutes les directions. Les historiens évaluent sa population au 1^{er} s. de notre ère entre 160 000 et 800 000 habitants, dont la bonne moitié était des esclaves.

Pourtant, les conditions paraissaient, à d'autres égards, très défavorables. Dressé sur l'acropole, le temple d'Aphrodite, déesse de l'amour (cf. le contraste avec *1 Corinthiens 13*, 'l'hymne à l'amour' ... chrétien), dominait la ville. Des prostituées sacrées par milliers, des spectacles de débauches sexuelles dans le théâtre, contribuaient à **la réputation douteuse de Corinthe, symbole d'excès et de dépravation** ; chez les Grecs, 'korinthiazesthai' (= 'corinthianiser') signifiait vivre en libertin et en dépravé.

C'est dans cette ville cosmopolite, active et corrompue que l'apôtre Paul est arrivé au cours de son 2^{ème} voyage missionnaire, d'Antioche en Asie Mineure, puis en Macédoine et en Grèce (*Actes 15 :36 à 18 :22*), vers l'an 50-51. Il est probablement resté à Corinthe jusqu'en automne 52 (*Actes 18 :11 ; lire Actes 18*).

< Le fait que *Actes 18 :12* mentionne que Gallion était proconsul, est précieux pour les historiens, car elle sert de base à la chronologie de la vie et des voyages de l'apôtre >. C'est donc à Corinthe que Paul a rencontré un couple de Juifs, chassés de Rome à la suite d'un édit de l'empereur, Priscille et Aquilas, qui avaient le même métier que lui, faiseur de tentes (sans doute tisserand ou tapissier). Ce couple se convertit par l'intermédiaire de Paul, et est devenu allié de l'apôtre dans ses enseignements.

Si Paul, au moment de sa conversion sur le chemin de Damas (*Actes 8*), avait sans doute env. 30-35 ans, vers l'an 37 ap. J-C, il devait sans doute approcher la cinquantaine quand il est venu à Corinthe. **Paul a donc évangélisé les habitants**, et bientôt **certains se sont convertis à Jésus-Christ, formant ainsi la première église dans cette ville**. Ces convertis formaient un groupe hétérogène : quelques Juifs, mais surtout des païens ; quelques riches ou notables, mais surtout des gens humbles ; presque tous étaient sans doute issus d'un milieu de vie assez dissolue. Cette **hétérogénéité de ses membres** explique sans doute la variété de problèmes que Paul a dû affronter dans cette église : divisions au sein de l'église, un cas d'inceste, des procès entre chrétiens, les abus de la 'liberté' chrétienne, la tenue des assemblées religieuses, où régnait le chaos, même lors du repas du Seigneur (nous voyons tout cela mentionné dans ses deux épîtres).

Il répond donc aux questions concernant les rivalités d'appartenances à des leaders, les fondements de la foi chrétienne, le mariage et le célibat, les nourritures consacrées aux idoles, les réunions profanes dans les lieux de culte, le port du voile par les femmes, les 'dons spirituels', le vrai amour chrétien, le sens de la résurrection des morts. Ces réponses de Paul nous donnent l'occasion

de découvrir **les réalités – pas toujours très édifiantes – des premières églises.**

Lors de son 3^{ème} voyage missionnaire, Paul est resté env. 3 ans à Ephèse (*Actes 19*), d'où il a écrit cette 1^{ère} épître aux Corinthiens (*I Cor. 16 :8-9*). De là, il a ensuite sans doute fait un bref voyage à Corinthe, entre la rédaction de *I Corinthiens* et celle de *II Corinthiens*. Après son ministère à Ephèse, Paul a sans doute passé à Corinthe l'hiver 56-57 (ou 57-58) ; et c'est là, depuis Corinthe, qu'il aurait écrit l'épître aux Romains (considérée comme le fleuron de la foi chrétienne, après la lecture de laquelle le moine Martin Luther a compris le message du salut par grâce, au moyen de la foi, entraînant sa prédication qui a amené à la Réforme protestante dès 1517).

L'apôtre Paul a écrit quatre lettres aux Corinthiens. Nous possédons la 2^{ème} (*I Corinthiens*) et la 4^{ème} (*II Corinthiens*). La 1^{ère} est mentionnée en *I Cor.5 :9*, la 3^{ème} dans *II Cor.2 :4*. Cette riche correspondance témoigne de la sollicitude de l'apôtre envers la communauté qu'il a fondée : même absent, engagé dans un intense labeur ailleurs, à Ephèse, il se sent responsable des chrétiens de Corinthe ; il leur écrit, et au besoin leur envoie un de ses collaborateurs.

On ne connaît rien des circonstances ni des problèmes de l'église de Corinthe en dehors de ce que l'apôtre nous en dit ; ce n'est qu'en lisant ses lettres que nous en comprenons les motifs. Ceux de *I Corinthiens* sont faciles à discerner : 1°) l'apôtre a reçu de mauvaises nouvelles de la communauté de Corinthe : divisions dans l'église, scandales, désordres dans les assemblées, rejet d'une partie de l'Évangile (la résurrection des morts) ; sur chacun de ces points, Paul reprend, instruit, exhorte ses lecteurs. 2°) Par la même occasion, il répond à diverses questions que lui ont posées les Corinthiens, sur le mariage et le célibat, l'usage des viandes sacrifiées aux idoles, les dons de l'Esprit. L'apôtre doit lutter contre une piété enthousiaste et 'gnostique', inspirée du paganisme ambiant, où la 'connaissance' du salut ne touchait que l'intelligence et l'émotivité, sans rien changer à la vie pratique des croyants.

< Aucun des sujets traités dans la première épître ne se retrouve dans la seconde. Des faits très graves se sont passés dans l'intervalle : des adversaires de Paul ont capté la confiance de la communauté, et ont dressé les esprits contre lui. Une brève visite de l'apôtre, venu remettre les choses au point, s'est mal terminée, un chrétien de Corinthe l'ayant douloureusement offensé. Rentré à Ephèse, Paul a écrit une 'lettre en larmes' (la 3^{ème}, que nous n'avons pas), demandant le châtiement du coupable et le retour de la communauté à l'obéissance. Puis il a envoyé Tite, qui est revenu avec de bonnes nouvelles. Alors l'apôtre écrit une nouvelle lettre (la 4^{ème}, qui est *II Corinthiens*), pour dissiper le reste des malentendus et pour préparer une troisième visite à Corinthe. Il combat de 'faux apôtres', peut-être les mêmes que ceux qui ont sévi dans les églises de Galatie. Par-dessus tout, il cherche à retrouver la pleine confiance des Corinthiens ; **les regagner à lui, c'est les regagner à l'Évangile**. Dans ce but, l'apôtre parle à maintes reprises de son ministère, et de la fidélité avec laquelle il l'accomplit, même dans les conditions les plus difficiles.

Les efforts de l'apôtre ont atteint leur but ; son dernier séjour à Corinthe paraît s'être déroulé dans la sérénité (*Actes 20 :3*), lui permettant de faire des projets de voyage vers Rome et l'Espagne (*Romains 15 :23-24*). (Francis Baudraz, *Les épîtres aux Corinthiens*, Genève, Labor et Fides, 1965, p.13-15, pour une bonne partie des éléments de cette introduction. Cf. aussi : *La Bible déchiffrée*, Paris/Guebwiller, éd. LLB et Fleurus, 1977, p.589, de même que : *La Bible expliquée*, Villiers le Bel, Alliance biblique universelle, 2004, p. NT-225, ainsi que : Frédéric Godet, *Commentaire sur la première épître aux Corinthiens*, Neuchâtel, éd. imprim. Monnier, 1965, p.5-7).

Après cette introduction, nous pouvons maintenant **entrer dans le texte de cette riche épître.**

1 :1-9 : ADRESSE, SALUTATION, ACTION DE GRACES

Une lettre de l'antiquité – contrairement à nos usages actuels occidentaux – nommait d'abord l'auteur, puis le destinataire, et ensuite exprimait les salutations. C'est donc ainsi que procède Paul ici, comme dans ses autres lettres.

Dès le début de son épître, il enseigne, puisqu'il dit qu'il est élu – ou appelé –, et ceci par la volonté de Dieu, soulignant ainsi dès le début son appel divin, ce qui le crédibilisera vis-à-vis de ses interlocuteurs. Il précise aussi qu'il est apôtre,

donc un envoyé (car *apostolos*, en grec, veut dire *envoyé*), se mettant ainsi au même pied d'égalité que les onze disciples (+ Matthias ensuite) du Christ (en *I Cor.15 :8*, il souligne le caractère particulier de son apostolat - *venu après coup*, donc après la résurrection du Seigneur - il n'est donc pas directement un témoin oculaire de la résurrection de Jésus, ni même de tout son ministère, cf. *Ac.1 :21-22*, cela ayant été un critère pour le choix du successeur de Judas, en l'occurrence Matthias). 'Son passé de persécuteur de l'Eglise et son appel *après coup*, fait de lui le 'prototype' des païens qui se convertissent (*I Tim.1 :15*), qui ne bénéficient du salut qu'en vertu de la seule grâce de Dieu, alors même qu'ils n'avaient rien à voir avec le peuple de Dieu (cf. *Rom.15 :8-9*)', même si Paul, lui, était Juif(cf. note Bible du Semeur sur *I Cor.15 :8-9*).

→ **Paul n'a donc pas choisi de lui-même son ministère, puisqu'il y a été appelé par Dieu** ; cela lui confère ainsi l'autorité pour parler au nom du Seigneur !

Le frère Sosthène, dont Paul parle, est sans doute celui qui a écrit cette lettre, une sorte de secrétaire, lui qui était un de ses collaborateurs à Ephèse, et ancien chef de la synagogue de Corinthe (cf. *Actes 18 :17*). < Le fait de choisir Sosthène comme co-rédacteur, un des leurs (aux Corinthiens), n'est sans doute pas anodin de la part de Paul ; par ce biais, il veut être bien reçu de leur part, comme pour leur dire : 'vous voyez, un des vôtres, votre ancien chef de synagogue, est avec moi pour vous écrire cette épître'. >

D'emblée aussi, **il nomme l'église de Corinthe comme étant l'Eglise de Dieu établie à Corinthe**. Puis, 'il emploie la notion de sanctification, les *saints* étant ceux qui ont été rendus aptes, *par Jésus-Christ*, à rendre un culte à Dieu pour être un peuple qui lui appartient (ou, qui *mène une vie sainte*, suivant d'autres traductions)' (note B.Sem. sur *I Cor.1 :2*), et ceci *dans l'union avec Jésus-Christ, appelés à appartenir à Dieu* (donc ils sont aussi appelés, comme lui, à appartenir au Seigneur). Puis il complète cette longue description de ses destinataires par la formule : *ainsi que tous ceux qui, en quelque lieu que ce soit, font appel à notre Seigneur Jésus-Christ*. → C'est donc une lettre très universelle, s'adressant finalement à tous les chrétiens du monde - donc aussi à nous ici en Orléanais en 2013 ! Et il précise : *leur Seigneur aussi bien que le nôtre*, montrant ainsi **l'unité de la famille de Dieu** !

Le v.3 est une formule classique de **demande de bénédiction de Dieu sur ses interlocuteurs**, comme on en trouve dans d'autres épîtres, ce qui n'empêche rien dans la profondeur des propos.

Les vv.4-9 du chap.1 sont une action de grâces envers Dieu pour eux de la part de Paul. (Nous retrouvons d'ailleurs ce genre d'actions de grâces de l'apôtre dans presque toutes ses épîtres, sauf celle aux Galates). Paul remercie Dieu pour sa grâce envers les Corinthiens, en leur ayant accordé en abondance (*'vous avez été comblés de toutes les richesses'*, v.5a) *'la parole et la connaissance'* (v.5b). → La reconnaissance de Paul se fonde sur le fait que les Corinthiens ont reçu l'Évangile, et lui demeurent fermement attachés, eux à qui *'il ne manque aucun don'* (v.7a) ; en d'autres termes, les Corinthiens ont été comblés de tous les dons de la part de Dieu, par conséquent (c'est sous-entendu par Paul) ils n'ont en qq sorte aucune excuse pour ne pas grandir et rester attachés au Seigneur et à ses enseignements ! On sait aussi que les dons joueront un grand rôle dans cette épître, cf. les chap.12 à 14. → **Qu'en est-il de nous ? Sommes-nous aussi comblés de tous les dons pour rester attachés et grandir dans le Seigneur ? (...)**

Les vv.8-9 vont très loin, puisqu'ils confirment que le Seigneur sera avec eux, quoi qu'il arrive, jusqu'au bout (son avènement), les rendant *'irréprochables'*, c.-à-d. qu'ils 'ne seront plus sujets à aucune accusation', et cela 'ne sera pas seulement, comme durant leur carrière terrestre, en vertu de la justification par la foi, ce sera en vertu de leur sanctification désormais consommée' (F.Godet, p.53) ; et l'affirmation du v.9 confirme l'authenticité de cela : 'Dieu est fidèle', on peut donc compter d'une manière inébranlable sur lui ... aujourd'hui encore ! Et ce Dieu fidèle nous 'a appelés à vivre en communion avec son Fils' (v.9b).

1 :10-17 : LA DIVISION DE L'ÉGLISE DE CORINTHE

Les vv.10-17 du chap.1 montrent les tensions et divisions qui avaient cours entre Corinthiens, et ce au sujet des 'maîtres à penser', des leaders de l'église. Paul a été informé de cet état de fait par 'les gens de la maison de Chloé' (v.11) (Chloé était peut-être une commerçante dont le personnel faisait fréquemment le voyage de Corinthe à Ephèse, lieu de résidence de Paul à ce moment-là). Les mots employés ici (*divisions v.10, tensions v.11*) sont sans ambiguïté ; ils décrivent des querelles, comme par ex. en Gal.5 :20 dans 'les œuvres de la chair'. Et **Paul les supplie** (v.10a, ou leur adresse une recommandation instante', B.Sem.), car ce qui se passe à Corinthe n'est pas digne de l'église, du royaume de Christ ! Il leur demande de ne pas avoir de divisions entre eux, d'**être parfaitement unis**, de **tenir un même langage**, de **vivre en harmonie**, d'**avoir une même conviction, une même façon de penser**, et ceci au nom de notre Seigneur Jésus-Christ (v.10).

La raison de leurs divisions ? Chacun s'est attaché à une personnalité, à l'exclusion des autres, dans une espèce d'esprit de clan : pour certains, Apollos, homme très éloquent (un Juif chrétien d'Alexandrie en Egypte, instruit dans la doctrine dès son arrivée à Ephèse par Priscille et Aquilas. On pense qu'arrivé à Corinthe, il dispensait son enseignement avec grande éloquence ; cf. Ac.18 :24-28) serait supérieur aux autres ; pour d'autres, c'est Pierre (Céphas, son nom araméen ; ce n'est pas nécessaire que Pierre soit venu à Corinthe pour être connu) qui serait celui qui aurait transmis l'authentique évangile, étant le premier des apôtres, pour d'autres encore ce serait bien évidemment Paul, le fondateur de leur église de Corinthe (bien que lettré, Paul se préoccupait plus du message de Dieu que de figures de rhétorique ; cf. Ac.18 :9-10 ; 1 Co.2 :3). Enfin, un groupe de réclamait directement du Christ (d'après la construction de la phrase, il n'est pas concevable de penser que ce soit Paul qui dirait ici : 'vous, vous vous réclamez d'untel ou untel, pour ma part je me réclame du Christ directement) : soit ces gens en avaient assez des divisions des autres, et ils disaient qu'eux n'étaient pas attachés à des personnes mais uniquement au Christ, soit alors ils s'en vantaient en devenant orgueilleux et en se mettant 'au-dessus de la mêlée', en rejetant tout intermédiaire historique, tout témoignage apostolique, et prétendant recevoir des révélations directement du Seigneur ; → de telles prétentions se constatent encore aujourd'hui dans les sectes, voire même parfois dans certains mouvements évangéliques....

Au chap.3, Paul va rebondir sur cette question de 'leaders', pour dire que **tous ne sont que des 'serviteurs' du Seigneur par lesquels les Corinthiens ont été amenés à la foi** (v.5), et c'est bien ce qu'il faut retenir de cela.

Le Christ ne peut pas être divisé (1, v.13, cette phrase étant soit à l'interrogative, soit à l'affirmative, pour montrer la conséquence logique de leur esprit partisan, ce qui est bien sûr un non-sens). Il n'y a qu'un seul Seigneur, ce qui entraîne l'unité des croyants (cf. Eph.4 :4-6). Puis il parle du baptême, en précisant bien que **le baptême lie le baptisé au Christ et non à celui qui le baptise**. Et Paul va même jusqu'à remercier Dieu de n'avoir baptisé lui-même que qq personnes à Corinthe, ce qui le protège de l'accusation d'avoir travaillé pour sa propre cause (cf. vv.13b-17a). → N'est-il pas encore aujourd'hui fréquent de constater que des chrétiens sont tellement attachés à la personne qui les a baptisées (ou même amenées à la foi, ou enseignées) qu'elles la mettent presque sur un piédestal en la vénérant trop ?... Certes, nous avons tous besoin d'exemples (et ceux qui nous ont amené à la foi sont des exemples pour nous), mais ces personnes-là restent des hommes, des serviteurs/servantes du Seigneur, des 'outils' que Dieu utilise pour un temps pour nous et d'autres. **Il n'y a pas de place pour des 'gourous' dans l'œuvre de Dieu**, et gardons-nous de trop vénérer tel ou tel serviteur de Dieu !

(Le fait qu'au v.16 il hésite avant de mentionner Stéphanas montre à la fois l'aspect oral – et de dictée – de cette lettre, et aussi que pour lui, ce n'est finalement pas si important de comptabiliser les personnes qu'il a baptisées dans sa vie d'apôtre, lui n'étant qu'un instrument au service de Dieu). Le v.17 est intéressant, car il nous montre en qq

sorte cette règle parmi les apôtres : le partage des tâches, la division du travail entre eux, sa responsabilité principale étant celle de la proclamation de la Bonne Nouvelle (cf. par ex. *Ac.10 :48*, où Pierre '*donna ordre de les baptiser ...*', comme pour montrer que ce n'est pas forcément Pierre qui a baptisé Corneille et les siens) (cf. F.Baudraz, p.25). → C'est une leçon intéressante pour la marche de l'église aujourd'hui encore : il y a des dons différents, des ministères différents (cf. aussi *I Co.12*, qui mentionnera la complémentarité des dons dans l'église).

(La mention de '*la maison de Stéphanas*' au *v.17* indique que parfois, la conversion du chef de famille entraînait tous les autres de sa famille dans la conversion, cf. par ex. aussi le geôlier de Philippes en *Ac.16 :32-34* ; mais que ce n'était pas toujours le cas, cf. par ex. la femme qui ne suivait pas nécessairement le mari dans sa nouvelle foi, en *I Co.7 :12*).

Paul précise aussi à la fin du *v.17* - comme pour montrer que ce n'est pas cela le plus important - qu'**il n'a pas eu recours à la sagesse humaine pour prêcher**, '*afin de ne pas vider de son sens la mort du Christ sur la croix*'. Et cette phrase va introduire la suite du passage, qui est la comparaison entre la sagesse humaine et celle de Dieu.

1 :18 - 2 :5 : LA SAGESSE DES HOMMES ET LA 'FOLIE' DE DIEU

L'apôtre poursuit sa réflexion en développant le contraste qu'il y a entre la sagesse du monde, et la sagesse de Dieu. Et 'de la façon dont il utilise ce vocable 'sagesse', on en déduit que certains des Corinthiens mettaient fortement l'accent sur cette qualité. Dans un langage persuasif et audacieux, Paul contraste la manière de Dieu, qui semble une folie aux chrétiens sophistiqués, avec l'inefficacité de ce qui aux yeux du monde est considéré comme sagesse' (cf. Leon Morris, *The First Epistle of Paul to the Corinthians*, TNTC, Grand Rapids Michigan : Eerdmans Publ., 1980, p.42-43).

Rappelons aussi que Paul écrit par rapport à un contexte culturel : on est en Grèce, dans un monde païen, et lui, il répond avec un passé juif.

v.18 : la croix suscite deux réactions : une folie, et une puissance. Une folie : que peut-on attendre de quelqu'un qui subit la peine capitale de l'époque, d'un condamné à mort ? Une puissance : il nous faut saisir que c'est Dieu qui est en Christ, réconciliant le monde avec lui-même (*II Cor.5 :18-19*), que c'est le Fils de Dieu qui est sur la croix, expiant nos péchés, payant la dette de nos fautes, supportant la colère de Dieu à notre place, satisfaisant la justice de Dieu car Dieu le ressuscite.

v.19 : la sagesse et l'intelligence sont des thèmes chers à notre Dieu, (cf. *Dt.4 :1 ; Tit.2*), qui parcourent toute la Bible (250 mentions de la sagesse, 150 mentions de l'intelligence).

v.21-23 : Dieu sauve les hommes par la prédication. Qu'en est-il de notre prédication ? (exercice pratique : chacun écrit sur un papier ce que représente le salut en Jésus-Christ pour lui/elle, une sorte de prédication, le message de la croix, la Bonne nouvelle, à destination de personnes à qui l'on veut témoigner de sa foi).

v.26-29 : Dieu choisit les pauvres, pour qu'ils soient riches en la foi, cf. *Jac.2 :5*.

v.30-31 : Nous avons tout pleinement en Christ. 'Car le Christ incarne et communique tous les bienfaits de Dieu : la sagesse, parce qu'il nous révèle le Père et son œuvre de salut ; la justice, parce que le Christ ôte les péchés par sa mort ; la sanctification, parce qu'il nous tient unis à lui et nous fait accomplir de bonnes œuvres par son Esprit ; la rédemption, parce qu'il nous libère de la servitude du péché et du diable et nous fait citoyens de son royaume. Tout ce que Paul dit du Christ est pour les croyants ; du Seigneur, l'Eglise reçoit toute sa dignité, toute sa richesse' F.Baudraz, p.28). Le *v.31* est une citation de *Jér.9 :23* ; cf. aussi *I Cor.3 :21* pour le même thème.

2 :1-5 : La façon dont Paul a prêché à Corinthe.

Quand Paul dit '*C'est pourquoi, moi aussi, ...*' (*v.1a*), il veut signifier : '*moi aussi, comme l'Évangile lui-même*', en montrant qu'en conformité avec la nature de l'Évangile lui-même, il s'est abstenu de chercher sa force dans le concours de l'éloquence ou de la sagesse humaine : tel Évangile, tel évangéliste (cf. F.Godet, p.112).

Qu'est-ce que le '*mystère (secret) de Dieu*' (v.1b)? S'agirait-il d'une connaissance particulière, voire mystique, réservée à des initiés (il y avait à cette époque des 'cultes à mystères, cf. v.8-13)? Non bien sûr, car 'chez Paul, la notion de *secret/mystère* ne provient pas de l'hellénisme mais du fait qu'en Jésus-Christ, et par la prédication apostolique (cf. v.6), ce qui autrefois (A.T.) demeurait caché est à présent dévoilé (v.7)' (note B.Sem. sur v.1). **Ce mystère**, il en est aussi question par ex. en Eph.3 :1-10, **c'est tout simplement le fait que les Juifs et les non Juifs ont part à la même promesse**, donc que **le salut offert en Jésus-Christ est maintenant et désormais accessible à tous**, même ceux qui ne sont pas originellement issus du peuple de Dieu, à savoir Israël ; et cela, pour les gens de l'époque, c'était une vraie révolution !

Le message fondamental que Paul a prêché aux Corinthiens est '*Jésus-Christ, et Jésus-Christ crucifié*' (v.2b). Que le message chrétien soit Jésus-Christ, cela semble normal, mais pourquoi Paul spécifie-t-il *crucifié* ? Car en le disant, il met l'accent sur le côté humain de Jésus, le moins attrayant pour la sagesse humaine, sur un fait historique, et ce pour éviter que ses interlocuteurs soient attirés par un côté purement intellectuel de Jésus, et par conséquent superficiel. Cf. aussi 1 Tim.2 :5, quand le même Paul spécifie à son jeune disciple Timothée qu'il n'y a qu'un seul Dieu et un seul médiateur, '*Jésus-Christ homme*', pour montrer l'importance de l'incarnation de Christ. Cf. aussi le prologue de l'Evangile de Jean (1 :14), '*la parole a été faite chair*'. → L'œuvre rédemptrice du Christ à la croix est centrale dans le message chrétien, c'est sur elle que nous appuyons notre foi, c'est grâce à Jésus mort à la croix que nous pouvons avoir le pardon de nos fautes et donc le salut.

Le fait de parler, au v.3, de sa faiblesse quand il est venu auprès d'eux, fait sans doute référence à l'opposition et au mépris qu'il avait subi (cf. Ac.17 :5-6,13,32 ; 18 :9-10). 'Sa situation est une nouvelle illustration de la *folie* que représente son message aux yeux des hommes et du renversement de situation qu'il implique' (note B.Sem.).

Aux vv.4-5, Paul se démarque à nouveau de ce qu'il appelle *les discours persuasifs de la sagesse*, bien que son discours soit tout à fait raisonné et réfléchi dans sa pensée, mais il ne veut pas se fier à une stratégie oratoire manipulatrice, ce qui était souvent le cas de son temps. Le mot employé pour '*démonstration*' ('*action manifeste*') signifie la plus rigoureuse des preuves' (L.Morris, p.52, qui va même plus loin, en citant Robertson et Plummer : 'Certaines preuves n'indiquent rien de plus que le fait que la conclusion suit les prémices. Mais avec *apodeixis*, les prémices sont connus comme vrais, c'est pourquoi la conclusion n'est pas seulement logique, mais certainement vraie'). Cette démonstration, elle est '*d'Esprit et de puissance*', et ceci '*afin que votre foi soit fondée non sur la sagesse humaine, mais sur la puissance de Dieu*' (v.5), mettant donc fortement l'accent sur l'action de Dieu et non sur celle de l'homme, fut-il intelligent et sage.

2 :6-16 : L'EVANGILE EST UNE SAGESSE DIVINE, REVELEE PAR L'ESPRIT

Dès le v.6, Paul entame une réflexion générale sur le message chrétien, la vraie sagesse par l'Esprit. Car finalement, ce qui est considéré comme une *folie* aux yeux des hommes par rapport à la *sagesse* humaine, est pleinement une *sagesse*, celle de Dieu (v.7a). Cette sagesse de Dieu, elle est *enseignée à des hommes mûrs* ('*spirituellement adultes*') (v.6), donc des chrétiens affermis dans la foi. Cette sagesse, '*Dieu l'avait préparée avant le commencement du monde*', ce qui rejoint les vv.3-14 de Eph.1.

'*Les grands de ce monde*' ('*les chefs de ce temps*'), v.8, ce sont non seulement les hommes au pouvoir politique, mais aussi sans doute les chefs religieux juifs, qui hélas n'ont pas voulu, pour la plupart d'entre eux, adhérer au message de Christ (puisque justement ce sont eux qui en premier lieu ont '*crucifié le Seigneur glorieux*', v.8b).

Le v.9 est une citation libre de Es.64 :3 (lire) avec un mélange d'autres passages bibliques, démontrant que 'les moyens ordinaires de la connaissance, la vue, l'ouïe, le cœur ou la pensée n'y suffisant point' (F.Baudraz, p.32). Dieu communique sa pensée *par son Esprit*,

qui 'scrute tout, même les pensées les plus intimes ('les profondeurs') de Dieu' (v.10) ! Quelle révélation !

Puis Paul fait une comparaison entre l'esprit humain et l'Esprit de Dieu (v.11), pour dire que les chrétiens, eux, ont bien et effectivement 'reçu, non l'esprit du monde, mais l'Esprit même qui vient de Dieu pour que nous comprenions tous les bienfaits que Dieu nous a accordés par grâce' (v.12), le but de la réception de cet Esprit en nous état de pouvoir 'connaître les bienfaits que Dieu nous a donnés par grâce' (trad. BSeg21).

Son argumentation continue avec les vv.13-16, très explicites. Chrysostome (père de l'église des 4-5^{ème} siècles) aurait commenté ce passage ainsi : 'L'homme psychique et l'homme spirituel sont comme l'aveugle et le voyant ; le voyant voit ce qui se rapporte à l'aveugle, mais l'aveugle ne connaît pas le monde du voyant' (cité dans Baudras, p.32). Car finalement, le Saint-Esprit fait donc participer les croyants au monde à venir ; ils comprennent tout, et restent en qq sorte un mystère pour les autres.

Le v.16 conclut cette partie, en citant (dans la version grecque de l'A.T., celle des 'Septante) UN autre passage du prophète Esaïe (40 :13), en 'nouant la gerbe' de toute l'argumentation donnée.

3 :1-9 : COMPLEMENTARITE DES MINISTERES

Paul débute à nouveau ce chapitre 3 par l'expression 'frères' (v.1a), pour montrer son affection pour les Corinthiens, et aussi - en qq sorte - pour adoucir les reproches qu'il va leur faire, leur faisant clairement comprendre que malgré ces reproches, il les aime et les considère comme des frères. **Il leur dit clairement qu'il n'a pas pu s'adresser à eux comme à des chrétiens mûrs** (des hommes spirituels, c.-à-d. litt. habités par l'Esprit, *pneumatikos* en grec), mais comme à des 'hommes charnels' (reprenant même une expression qu'il avait employée en 2 :14 pour parler de personnes qui vivent sans Dieu !). 'Le Je n'ai pas pu est une réponse implicite à l'inculpation dédaigneuse de ses adversaires : 'Il n'a pas su'. C'était en eux-mêmes qu'était l'obstacle ; son non pouvoir venait du leur (comparer le 'il ne peut pas comprendre', en parlant de l'homme naturel, 2 :14)' (Godet, p.150).

Paul utilise le terme 'hommes charnels' ('des hommes livrés à eux-mêmes', ou 'des personnes dirigées par leur nature propre', suivant les traductions) et non 'hommes naturels' (ou 'psychiques') comme auparavant, ce qui n'exclut pas la possession de la vie nouvelle en Christ, et d'ailleurs juste après il les décrit comme 'des petits enfants en Christ' (v.1c), donc bien des chrétiens ('qualifier qqn d'enfant peut se faire dans un sens favorable (I Pi.2 :2 ; Lc.18 :27) ou défavorable (I Co.14 :20 ; Eph.4 :14) ; dans ce cas, l'enfant est comparé à l'adulte, à l'homme fait - teleios en grec = 'parfait, accompli' -' Baudraz, p.33). Dans I Pi.2 :2 et Hé.5 :12-14, il est question du lait et de la nourriture solide, pour parler de la maturité chrétienne.

Il leur dit qu'il leur a 'donné du lait, et non de la nourriture solide'. → **Le lait c'est bien, mais ce n'est pas suffisant pour grandir dans le Seigneur !** Et c'est alors qu'il est question de nourriture plus solide, c.-à-d. d'enseignement plus 'costaud' et pas seulement des rudiments de la foi.

Alors concrètement, c'est quoi le lait, et c'est quoi la nourriture plus solide ? (...).

1) **Le lait, ce sont les choses élémentaires de la foi qui sont pour les bébés** (Héb.5 :13) et pour 'les charnels' (I Cor.3 :2b), c'est en quelque sorte le b.a.ba de la foi, c'est Jn.3 :16, le salut par grâce au moyen de la foi en Jésus mort à la croix pour nos péchés, et quelques autres aspects essentiels de la foi. C'est par ex. le calendrier 'la Bonne Semence' ou 'Vivre aujourd'hui'. Alors si on s'en tient au texte de I Pie.2, c'est déjà bien, mais si on prend les textes de I Cor.3 et Hé.5 on voit que ce n'est pas suffisant.

2) **La nourriture solide, c'est l'approfondissement de la Parole de Dieu**, ce sont des études un peu plus poussées, sur la doctrine de Dieu, de l'homme, du péché, de Jésus-Christ, du salut, du Saint-Esprit, de la Bible, de la fin des temps, de l'au-delà, de l'Eglise, etc... Ce sont des études de thèmes comme le pardon, l'amour, des questions éthiques (que dit la Bible sur la bioéthique, sur l'avortement, sur l'écologie et

l'environnement, sur le social et l'humanitaire, sur la création et l'évolution, sur le lien au politique, etc...). La nourriture solide, c'est aussi l'étude systématique d'un livre biblique, y compris Esaïe et ses 66 chap. ou bien le Deutéronome, ou l'Ecclésiaste, ou bien l'Evangile de Jean, ou bien l'épître aux Romains ou celle aux Hébreux, ou bien même l'Apocalypse.

Au v.3, Paul atteint la racine de la cause avec son accusation qu'ils sont *charnels*, en décrivant les *disputes* et les *jalousies* (*envies* et *querelles*) qui ont cours parmi eux.

Il y a aussi une **petite nuance dans les termes employés en grec pour *charnels*** : au v.1, il emploie en grec le mot '*sarkinos*', et ici au v.3 le terme '*sarkikos*' - le 'n' étant remplacé par un 'k' -. En fait, 'les deux adjectifs signifient *charnel*. Mais le dernier se rapporte à la substance et à la nature de l'être ainsi qualifié (*II Cor.3:3* ; *Hé.7:16*), le premier à sa tendance et à son activité' (Godet, p.151). En d'autres termes, *sarkinos* (v.1) est un terme neutre qui n'est pas négatif quand il est appliqué à ceux qui sont jeunes dans la foi, alors que *sarkikos* - 'caractérisé par la chair'(v.3) devient un reproche quand il est utilisé pour ceux qui sont chrétiens de longue date, et donc qui devraient être plus avancés dans la foi, être 'caractérisés par l'Esprit' (cf. Morris, p.63).

Le v.4 montre aussi concrètement en quoi ils sont *charnels* dans leurs *disputes* et *jalousies* : il y aurait des *partis* dans l'Eglise, des gens qui seraient pour lui, Paul, et d'autres pour Apollos, comme pour montrer une division entre eux !

'*Qu'est-ce donc qu'Apollos, et qu'est-ce que Paul ?*', s'interroge Paul dans le texte. Sont-ils des 'super-prédicateurs', 'super-pasteurs', 'super-apôtres', 'supermen' spirituels ? C'est ce que pensaient peut-être les Corinthiens, parfois jaloux les uns des autres et aimant bien se comparer (cf. *I Cor.1 :11-12*). **Nous devons être conscients que les différentes églises locales ne sont pas celles du fondateur ou du pasteur, mais 'l'Eglise de Jésus-Christ à tel ou tel endroit'**, qui s'appelle ainsi et qui a tel frère comme pasteur.

< Remarquez le neutre, dans la question de Paul : '*qu'est-ce*', et non '*qui est-ce*' (en grec, *ti* et non *tis*, le neutre et non le masculin) >. Et Paul de répondre à sa question : '**des serviteurs**' (en grec, *diakonoi*, qui a donné le mot diaconie = service, en français). Donc 'pas des chefs d'école, pas des fondateurs de sociétés éloquentes comme ayant une œuvre à eux, mais de simples employés travaillant à l'œuvre d'autrui' (Godet, p.158). < raconter Fr. Dubath, évangéliste, sur sa fiche d'impôt : employeur : J-C ! >, '**... par le moyen desquels vous avez cru**', donc '*par qui*' et non '*en qui*' vous avez cru.

Puis il est question de jardinage : '**J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître**' (v.6). Ces deux étapes sont **successives et complémentaires** ... et toutes les deux **nécessaires** ; de plus, '*celui qui plante et celui qui arrose ne font qu'un, et chacun recevra sa propre récompense, selon son propre labeur*' (v.8) ; quel encouragement ! Nous ne sommes pas les seuls à travailler pour le Seigneur, dans notre contexte, d'autres l'ont fait avant nous. < cf. Calvin qui a vécu à Orléans et a pu avoir une influence, cf. Mennonites et leur influence dans le pays de Montbéliard : race de vaches montbéliardes, ou bien la devise, mise sur le fronton de la Mairie : 'En Dieu mon appuy' ; cf. la 'promenade des Anglais' à Nice, nommée ainsi par un pasteur d'après les protestants anglais venant sur la Côte d'Azur pour leurs vacances >.

Oui, mes frères et sœurs, ce qui a été semé dans les cœurs a été semé, et nous devons faire confiance au Seigneur pour les fruits : '*Comme la pluie et la neige descendent des cieux et n'y retournent pas sans avoir arrosé, fécondé la terre et fait germer les plantes, sans avoir donné de la semence au semeur et du pain à celui qui mange, ainsi en est-il de ma parole qui sort de ma bouche : elle ne retourne pas à moi sans effet, sans avoir exécuté ma volonté et accompli avec succès ce pour quoi je l'ai envoyée*' disait le prophète Esaïe (*55 :10-11*). Cf. Daniel Lestringant dans un feuillet de calendrier s/ la parabole de la semence : "la Parole de Dieu que j'ai semée va peut-être rester enfouie dans le secret d'un cœur, puis un jour, mystérieusement, elle se met à germer et même à porter d'autres grains pour d'autres semailles". Cf. l'ex. des **pissenlits** : d'abord, ce sont des feuilles (utiles pour manger), puis des fleurs jaunes, belles à voir (et qu'on peut aussi manger, la preuve il existe de la confiture faite à partir de fleurs de pissenlits), puis elles fanent et deviennent toutes grises et rondes puis les graines emmenées par le vent vont ailleurs, se planter dans une autre terre, et cela recommence.

→ Il y a donc un processus, une continuation dans le travail pour le Seigneur, et une complémentarité dans l'œuvre de Dieu. **Mais il faut semer !** Parfois, on se plaint du manque de 'résultat', de 'productivité', mais **ce qui a été semé a été semé !** Et... **c'est Dieu qui fait croître (v.7b), pas nous-mêmes !** <cf. Georges à Compiègne ; cf. Beya, venue env. 12 ans auparavant à l'église baptiste de Nice, recueillie, aidée, puis revenue pour une aide alimentaire, puis...conversion ; cf. ce détenu, Christophe, à la prison de Lure, qui avait déjà été évangélisé par un policier de l'ADD de Belfort dans un coffee-bar de la ville, ... ou d'une sœur Djamila, évangélisée il y a longtemps par un club d'enfants de l'église baptiste de Valentigney avant de 'débarquer' à l'église baptiste de Seloncourt>.

Parfois, nous semons et d'autres récolterons, parfois nous récoltons ce que d'autres ont semé. C'est cela, l'unité (cf. v.8a, ils 'ne font qu'un') et la complémentarité dans le travail missionnaire. <cf. cette tribu en Amazonie, plusieurs tués, puis sacrifice d'enfant, explication du sacrifice de Jésus pour nous, et... conversions ! >.

'*Vous êtes le champ de Dieu, vous êtes l'édifice de Dieu*' (v.9b). L'Eglise ici est donc décrite par ces deux images, celle d'un champ et celle d'un bâtiment. Cela veut dire quoi, pour nous ? (...) → Que **les chrétiens qui travaillent le font dans un champ en train d'être labouré, dans une maison en train d'être construite**, ... et donc que le travail n'est pas terminé pour le Seigneur, notre tâche n'est pas achevée, et donc que nous ne pouvons pas nous 'reposer sur nos lauriers' en nous disant 'maintenant, je ne fais plus rien pour le Seigneur, ça n'en vaut plus la peine, de toute façon les choses sont déjà toutes en place dans son Eglise' ! → Donc souvenez-vous bien de ceci, premièrement : **nous sommes en train de travailler dans une Eglise qui est en construction, un champ en train d'être labouré**, et donc ... **pas de triomphalisme au service de Dieu**, nous ne sommes pas les premiers, ni les derniers, ... ni les seuls à travailler pour lui !

3 : 10-15 : IMPORTANCE PRIMORDIALE DE DIEU DANS CE TRAVAIL. COMMENT TRAVAILLER, AVEC QUELS MATERIAUX

'*J'ai planté, Apollos a arrosé, mais Dieu a fait croître. Ainsi, ce n'est pas celui qui plante qui est quelque chose, ni celui qui arrose, mais Dieu qui fait croître*' (v.6-7). Les uns et les autres travaillent à son œuvre, mais **c'est Lui qui fait grandir, pousser, croître toute chose**, pas les hommes ! → **C'est le St-Esprit qui convertit les gens, en les convaincant de péché, de justice et de jugement** (cf. Jn.16 :8), pas les hommes ; et heureusement, car sinon les églises ressembleraient à des sectes, avec des gourous qui drainent et dirigent les adeptes à leur suite, créant ainsi des mouvements humains, mais pas de Dieu. **Il faut planter, arroser, oui, mais c'est Dieu qui fait pousser.** < Au v.9, dans l'original grec, l'accent est mis sur Dieu, chaque proposition commence par 'de Dieu' : '**De Dieu vous êtes les co-ouvriers, de Dieu le champ, de Dieu vous êtes l'édifice**' >. Oui, vous avez bien entendu : 'ouvriers avec Dieu', ou 'co-ouvriers'. Nous sommes donc **collaborateurs de Dieu** (cf. v.6). **Nous sommes les agents au moyen desquels Dieu travaille dans les cœurs.**

Puis Paul, très concret et pratique comme il est, prend encore **une autre image**, celle d'**un bâtiment, d'un édifice** (cf. v.10). C'est d'ailleurs une idée qui est reprise par l'apôtre Pierre (I Pie.2 :4-5). En effet, dans une maison ou n'importe quel édifice, **comment les pierres du 1^{er} étage vont-elles tenir s'il n'y a pas de rez-de-chaussée ?** (cf. les Duplo ou Lego, que l'on met les uns sur les autres).

L'œuvre de chacun, dans l'Eglise, est donc complémentaire. Et Paul reprendra d'ailleurs cette idée de complémentarité dans le *chap.12*, avec **l'image du corps**, cette fois-ci.

Mais il nous faut ajouter à l'idée de collaboration celle de **dépendance ; travailler avec Dieu, ouvriers de Dieu ; c'est à Lui qu'appartient l'Eglise, son champ, son édifice.** Par conséquent, il y a ici d'une part le privilège immense de pouvoir collaborer avec Dieu, le Seigneur de l'univers, le Roi des rois, à son œuvre ; avoir Dieu pour associé, pour patron, c'est formidable ! Mais

alors d'autre part quelle responsabilité ... Dieu veut pouvoir compter sur Ses associés, Ses collaborateurs. Et finalement, heureusement que c'est Lui qui reste le Patron. C'est Son œuvre. < Ici, le mot 'champ' serait mieux traduit par 'labourage', car le terme 'georgion' comprend l'idée du champ dans le sens de 'culture' ; idem pr le mot 'édifice' ('oikodomé) = 'édifice en construction' >.

→ **L'œuvre n'est donc pas achevée, elle est en processus d'accomplissement : 'vous êtes le champ de Dieu qui est encore en train d'être labouré, l'édifice de Dieu en processus de construction'** (v.9b). En effet, notre tâche n'est pas finie. Tant qu'il y aura des personnes à sauver (et il y en a encore des millions !) il y aura du boulot pour le Seigneur ! → **Pas de chômage à son service**, pas de crise dans le travail pour Dieu, ni de 'chômage technique' ou 'partiel' pour Lui. Mais sachons bien une chose : **le fondement, c'est Lui**, pas nous ou un autre ; 'Car personne ne peut poser un autre fondement que celui qui a été posé, savoir Jésus-Christ' (v.11).

Travailler à l'œuvre de Dieu, c'est bien, mais encore faut-il savoir comment ! Il ne faut pas travailler n'importe comment. 'Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit dessus' (v.10b). La fin ne justifie pas les moyens, (cf. djihad, guerre sainte cherchant par tous les moyens à 'convertir' les gens à l'Islam - 6^{ème} pilier - ; ce qui explique les attentats-suicide, où ce qui importe n'est pas comment on arrive à ses fins ni même qui le fait, mais le but final ; voilà pourquoi des gens sont prêts à sacrifier leur vie pour la cause qu'ils poursuivent, qu'importe la façon).

On ne peut pas travailler n'importe comment pour Dieu. Oui, comment oserions-nous faire du travail bâclé pour le Roi des rois. Ne serait-ce pas un manque de respect flagrant envers Celui qui nous a créés si précieux en nous rachetant à un prix si grand : la mort pour nos fautes de son Fils ?

Quels matériaux sont donc utilisés pour bâtir ? Le v.12 en mentionne six : l'or, l'argent, les pierres précieuses, le bois, le foin, le chaume.

Parmi ces six matériaux, trois sont d'excellente qualité, trois sont de qualité plus médiocre. < En analysant la construction du temple de Jérusalem par le roi Salomon, on constate que les matériaux utilisés étaient des plus précieux, tels du marbre, des bois précieux, du jaspé, de l'albâtre, des pierres précieuses, puis de l'or, de l'argent et du bronze à profusion. De plus, il avait recruté un 'homme de l'art', comme on dit, en la personne d'Hiram de Tyr, connu pour sa compétence professionnelle (cf. *I Rois* 5-6 détail de cette construction). >

Alors **que signifient ces matériaux ?** S'agit-il des doctrines enseignées par les prédicateurs, comme l'ont préconisé Clément d'Alexandrie, Erasme, Luther ou Calvin ? Je pense pour ma part (à la suite d'Origène, de Chrysostome, d'Augustin, de F.Godet) que ce dont il est question ici, ce sont les fruits produits dans l'Eglise par la prédication. 'On reconnaît l'arbre à ses fruits' (cf. *Mt.7 :16-20*). Ou bien par notre annonce de la Parole de Dieu, notre exemple, nos actes quotidiens, nous avons une vie féconde en sanctification, remplie de paix, de justice, d'amour parce que puisée dans la communion avec le Seigneur, ou bien par nos explications ingénieuses, nos blablas futés, nous arrivons certes à attirer des personnes autour de l'Evangile et à parfois produire l'admiration ou l'émotion, mais tout cela n'est qu'extérieur, superficiel, car il n'y a pas en nous de réelle consécration, et la vie quotidienne ne suit pas les grands discours. Et **cette foi sans énergie**, ce soi-disant amour fraternel mais finalement très égocentrique, **cette espérance sans joie**, bref **ce christianisme de façade rempli de vanité, c'est cela le bois, le foin, le chaume.**

→ **Quel genre de vie avons-nous ? Quels fruits produisons-nous ? Des fruits qui demeurent** (cf. *Jn.15*), **qui résistent à l'épreuve ? ... ou des feux de paille ?** (...) Travaillons en profondeur, et pas superficiellement, dans nos contacts, dans nos relations, parmi nos connaissances ! Mettons les priorités à la bonne place dans notre vie. A maintes reprises dans ses deux lettres adressées à ce jeune homme Timothée, Paul lui conseille de fuir les discussions inutiles, stériles, ne servant à rien, ineptes (*I Tim.1 :4 ; 6 :20 ; II Tim.2 :14 ,23*). Combien de temps perdons-nous dans des discussions vaines et

vides de sens ? **'Rachetez le temps'**, disait également Paul en *Eph.4:16*. La manière dont on utilise le temps qui nous est imparti fait donc partie de la manière dont on construit le royaume de Dieu sur la terre...

L'Eglise, nous la construisons ensemble. → Alors **témoignons de notre vie chrétienne**, vivons notre vie avec Dieu. Et **persévérons**. Ne baissons pas les bras au 1^{er} refus. Soyons des témoins de Jésus-Christ, le fondement de l'Eglise, dans notre entourage (voisins, camarades de classe, collègues de travail, membres de vos familles, amis), **ayons une vie en or, en argent, en pierres précieuses, et non en bois, en foin ou en chaume**. Nous sommes tous des gens précieux, qui aimons le Seigneur. Ainsi, brillons comme des flambeaux dans ce monde ! Et nous verrons que le Seigneur accomplira de grandes choses aussi ici.

Dans notre texte, nous voyons que **'le Jour'** (du Jugement dernier) **fera connaître** (c.-à-d. révélera) **l'œuvre de chacun** (v.13) : ce texte ne parle pas de la différence entre les sauvés et les perdus, mais parmi les sauvés, des récompenses attribuées à ceux-ci. Et comme le feu consume les matériaux de peu de valeur comme le bois, le foin ou le chaume, mais qu'au travers de lui l'or, l'argent ou les pierres précieuses résistent, ainsi en sera-t-il de nos œuvres, de notre travail devant le Seigneur.

Quand Paul parle de **'l'œuvre de quelqu'un sera consumée'** (v.15), il entend une vie chrétienne sans sérieux, sans humilité, sans abnégation, oisive, sans communion personnelle avec Christ ; la 'perte' consiste en l'inutilité du travail accompli, dans le fait de voir qu'il n'aura servi à rien pour les autres, que les fruits seront mauvais, pourris, donc ...à jeter ! → Quelle tristesse j'aurais dans le cœur de m'apercevoir, à la fin de ma vie, que je n'aurais servi à rien ; n'est-ce pas démoralisant au possible ?

Voulons-nous avoir servi à qqch pour les autres ? Voulons-nous, à la fin de notre vie, avoir été le canal par lequel des gens ont trouvé le salut en Dieu, ou l'épanouissement spirituel ? Ou allons-nous nous contenter de notre petite vie chrétienne bien tranquille, nous tournant les pouces en jouissant du bonheur d'appartenir à Dieu ? J'espère que non !

3 :16-17 : LE TEMPLE DU SAINT-ESPRIT,

'Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ?' (v.16). → **Nous sommes le temple de Dieu, et ce temple est et doit être saint**. Le temple était la demeure de Dieu sur la terre, son habitation, son sanctuaire (il y a deux termes en grec pour désigner le temple : 'hieron' qui inclut l'ensemble du temple, et 'naos', l'autel, le sanctuaire, = le mot employé ici), dans lequel la gloire de Dieu avait fait sa demeure.

'Mais ce temple est remplacé désormais par le corps de Christ (*Jn.2 :19*), qui est l'Eglise ; chaque croyant peut être appelé un temple où Dieu habite par son Esprit (*6 :19*, notre corps qui est le temple du Saint-Esprit, mais c'est un autre sujet), mais **plus souvent c'est la communauté des croyants qui est le temple de Dieu** (*III Co.6 :16 ; Eph.2 :21*). Profaner un temple, un lieu sacré, était le crime le plus grave, puni de mort chez les Juifs comme chez les païens. Dieu ne sera pas moins sévère à l'égard de ceux qui font du mal à son œuvre, qui ruinent l'Eglise' (Baudraz, p.37).

Les divisions de l'église de Corinthe sont vues à la lumière de ce caractère saint de l'Eglise, comme le temple de Dieu. Le mot employé ici pour *détruire* (à 2 reprises dans ce verset) ne signifie pas une destruction éternelle, mais il montre que celui qui commet un péché grave s'expose à une punition grave : 'comme tu as traité la maison de Dieu, ainsi tu seras traité', pourrait-on dire ! Ce qui est en jeu ici, c'est la dignité de l'édifice auquel cet ouvrier sacrilège porte atteinte. Ce qui est saint, c.-à-d. consacré à Dieu, participe à l'inviolabilité de Dieu lui-même (cf. 'celui qui vous touche, touche la prunelle de son œil', *Za.2 :8*). → **Il y a donc une certaine gravité à toucher au temple de Dieu, l'Eglise !**

On pourrait alors se dire : 'Mais pourquoi l'apôtre adresse-t-il cet avertissement non point aux coupables eux-mêmes, mais à l'Eglise ?' '*Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu*', et tout ce qui suit ? C'est qu'il veut exciter toute l'Eglise à une sainte indignation et provoquer dans son sein une vigoureuse réaction contre les auteurs de ces troubles ; cf. l'appel à la vigilance des fidèles, *Ph.3 :2* : '*Prenez garde aux mauvais ouvriers*'. (Godet, p.178).

3 :18 - 4 :21 : L'AUTORITE ET LA VIE DE PAUL

Comment ce temple (notre vie) doit-il être saint ? - En devenant sage selon Dieu et non selon nous-mêmes (cf. v.18-19a).

Etre sage, selon les *Proverbes*, c'est craindre c.-à-d. respecter le Seigneur ! C'est une autre illustration de la parole de Jésus en *Mt. 7:24-27* sur le fou qui a bâti sa maison sur le sable et le sage qui l'a bâtie sur le roc ; quelle maison va résister quand la tempête arrivera ? - Celle construite sur le roc ! Et **le Roc, c'est Jésus**, notre fondement sûr et solide. → Bâtissons donc nos vies sur Lui, et Il nous bénira et nous fera résister.

Etre sage pour Dieu, c'est accepter d'être traité de fou '*selon les critères de ce monde*' ('de l'ère actuelle', ou '*selon ce siècle*'), cf. aussi *I Cor.2 :14* déjà commenté. Paul renverse donc complètement les critères : la sagesse du monde est folie pour Dieu(v.19a), tandis que ce qui est considéré comme fou aux yeux du monde (la croix) est la véritable sagesse de Dieu ! Et Paul de citer ici deux versets de l'A.T. : *Jb.5 :13* et *Ps.94 :11*.

Puis il conclut ce chapitre par les v.21-23, sur **ce que devrait être la véritable 'fierté' pour le chrétien** : 'cette insistance de Paul sur la *fierté* du croyant répond à un besoin profond des Corinthiens (et de tout homme). L'identité d'un homme se structure autour de ce qu'il valorise, et **la gloire du chrétien, ce ne sont pas les serviteurs de Dieu mais le Christ**. '*...tout est à vous*' (v.21b) :les philosophes gréco-romains disaient : « tout appartient au sage ». Paul, reprenant cette idée, renverse les déclarations des Corinthiens (par ex. j'appartiens à *Apollos*). En réalité, c'est *Apollos* qui leur appartient. Mais Paul ajoute : *tout* appartient à Dieu, les Corinthiens comme les apôtres, l'Eglise comme le monde. Chacun reste donc dépendant de Dieu. Cette affirmation de Paul doit être comprise à la lumière de l'espérance chrétienne pour laquelle le monde et la terre à venir appartiendront aux croyants par le Christ (*Ap.21 :1-22 :5*)' (note B.Sem.). En somme, 'comme le Christ possède toutes choses en étant soumis à son Père, de même les croyants en obéissant à Christ' (Baudraz, p.38). → N'est-ce pas merveilleux, de savoir que **si nous appartenons au Seigneur Jésus, alors tout ce qui est dans le monde peut nous 'appartenir'**, c.-à-d. que nous sommes pleinement libres de jouir des biens de la vie, de faire ceci ou cela, dans le cadre des lois prévues par le Seigneur vis-à-vis de ses enfants ; cf. *I Tim.4 :4* : '*Tout ce que Dieu a créé est bon, rien n'est à rejeter, pourvu que l'on remercie Dieu en le prenant. Car tout ce qu'il a créé est saint lorsqu'on l'utilise conformément à sa Parole et avec prière*' ! Alléluia !

Au début du *chap.4*, Paul 'revient à ses moutons' en qq sorte... puisqu'il mentionne à nouveau son collègue *Apollos* et lui-même et à leur relation avec les Corinthiens. 'D'après ce qu'il laisse entendre, ceux-ci ne se privaient pas de porter des jugements sur l'apôtre et de le critiquer ; il faut mettre les choses au point'. **Paul et ceux qui lui ont succédé sont des 'serviteurs'** ; le terme utilisé diffère de celui de *3 :5*, indiquant un rang inférieur ; nous dirions aujourd'hui un 'manœuvre'. Autre comparaison : celle de l'administrateur ou *intendant*, qui peut avoir une responsabilité élevée, mais qui travaille pour un autre, non pour lui-même' (Baudraz, p.39).

Pour l'expression '*secret (mystère) de Dieu*', cf. ce qui a été dit pour *2 :1,7*, c.-à-d. le fait que Dieu se soit maintenant révélé et fait connaître non seulement aux Juifs, mais aussi au non-Juifs.

4 :2 mentionne une chose fondamentale et essentielle, pour les 'intendants' (administrateurs) que sont les serviteurs du Seigneur : c'est d'être trouvés '**fidèles**', c.-à-d. dignes de confiance (cf. *I Tim.4 :12* ; *II Tim.2 :2* : '*...confie-le à des hommes fidèles, ...* ; *I Pi.4 :10* : être de '**bons intendants (gérants) des grâces de Dieu**'). → Si on ne peut pas compter sur qqn, dans le service pour Dieu, alors la

confiance n'est plus là, voilà pourquoi la fidélité dans le service est essentielle, fondamentale.

Puis, au v.3, il continue sur le thème du jugement : celui des hommes et celui de Dieu ; en disant que ce qui importe, c'est la façon dont Dieu nous juge pour nos actions (en tant qu'intendants et serviteurs du Seigneur, nous sommes redevables à Lui et dépendants de Lui), et non ce que les hommes pensent de nous. Il va même plus loin en disant que même lui-même ne se juge pas (v.3b), montrant en qq sorte que même son propre jugement n'a pas beaucoup de valeur par rapport à celui de Dieu.

De nos jours, il est vrai, il est souvent question d'introspection, en pensant que nous savons quel est notre état spirituel et quel service nous avons rendu à Dieu. Il peut alors en résulter soit un découragement voire une déprime ('je ne suis pas assez bon/bien, ou assez spirituel'), soit au contraire une auto satisfaction voire une auto élévation ('je suis finalement assez spirituel, assez bien !'). 'Mais ce n'est pas notre tâche, que d'avoir de tels jugements. Nous devrions tout simplement accomplir le service du Seigneur. Cela ne signifie pas qu'il n'y a pas de place pour des temps d'évaluation du cœur ou d'examen minutieux avec comme objectif d'être plus consacré ou pour un service plus efficace. Ce que Paul condamne ici, c'est une tentative d'anticipation du jugement du Seigneur' (Morris, p.75).

Le v.4 va dans le même sens, Paul se sachant *justifié* non par ses actions, aussi bonnes puissent-elles être, mais par le Seigneur Jésus, le seul vrai et juste juge. En fait, c'est tout le message de la justification par la foi qui est ici aussi mis en avant, que l'on retrouve en particulier dans ses épîtres aux *Romains* et aux *Galates*.

Puis le v.5 donne des principes généraux par rapport au jugement de Dieu, mais aussi surtout par rapport à la transparence que notre vie en tant que chrétiens devrait toujours refléter, tout cela se passant en attendant '*que le Seigneur revienne*'. Car le Seigneur '*mettra en lumière*' ('photidzo', en grec = luire, éclairer, de 'phos' = lumière) *tout ce qui est caché dans les ténèbres, et il dévoilera les intentions véritables des cœurs. Alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient*'. Ce texte fait penser à Eph.5 :11-14 : '*Car tout ce que ces gens-là font en cachette est si honteux qu'on n'ose même pas en parler. Mais quand ces choses sont démasquées, leur véritable nature paraît à la lumière* ('phos' en grec). *Or ce qui est manifesté est lumière* (phos)'. En quelque sorte, ce que les chrétiens attendent des autres, en particulier des gouvernants mais de tout un chacun, c'est donc la transparence, la mise en lumière, la révélation de la vérité, et ceci dans tous les domaines de la vie : finances, gouvernance, application de la justice, vie quotidienne avec les autres (thème mis en avant par le Défi Michée, par rapport à la corruption, cf. article de Christophe Hahling dans le SEL-Infos spécial Défi Michée d'août 2012, p.19, intitulé '*Transparence, mise en lumière, révélation*').

'*Alors, chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient*' (v.4c). L'apôtre Paul conclut ce paragraphe par l'affirmation claire que c'est Dieu qui rémunère, remercie, apprécie, ce que chacun de ses enfants accomplit pour lui ou non, ce qui nous permet de **relativiser nos actions**, aussi bonnes soient-elles.

A partir du v.6, il revient sur Apollos et lui-même, et ce que les Corinthiens ont pensé d'eux. En quelque sorte, 'il passe à l'offensive contre l'orgueil de ses lecteurs. Il écarte d'abord un malentendu : ni lui ni Apollos n'ont besoin d'avertissement ; il a pris ces deux exemples pour instruire les Corinthiens.(...) Après cette calme explication, Paul semble tout à coup saisi d'indignation, et apostrophe ses lecteurs, avec une brûlante ironie. Ils se posent en hommes qui ont réussi, s'attribuent de grands mérites ! Or c'est Dieu qui donne à chacun ce qui le distingue des autres ; aux docteurs de l'église comme aux fidèles, cela ne permet que l'humilité et la reconnaissance. Vient ensuite un tableau du bonheur et de la prospérité des Corinthiens : ils se trouvent riches et parfaits, jouissant de tous les biens du royaume de Dieu ; que d'illusions ! Paul pourrait dégonfler leur vanité en leur rappelant le scandale de leurs divisions, ou leurs défaillances

morales (5:6 ; 6:8) ; il préfère souligner le contraste entre leur situation si satisfaisante et celle, si pénible, de lui-même et de ses collaborateurs. En face de leur christianisme 'bourgeois', il étale sa détresse et sa honte. Si vraiment le royaume de Dieu était là, l'apôtre en aurait sa part ! Mais c'est encore le temps du combat et des épreuves. Les souffrances des apôtres viennent de la résistance du monde à l'Évangile ; mais Dieu maintient ses serviteurs dans cette dure condition (v.9)' (Baudraz, p.40-41).

(La règle citée '*ne pas aller au-delà de ce qui est écrit*' (v.6b) semble être une citation de l'A.T., mais nous ne trouvons aucune référence explicite à cette phrase. Il pourrait donc s'agir plus généralement d'une règle générale, celle de ne pas aller au-delà de ce que les Écritures (dans leur ensemble) disent, donc de mettre en avant tout simplement le fait de vivre en accord avec les Écritures).

Le v.10 compare Paul aux Corinthiens, avec des contrastes. Puis aux v.11-13, Paul rend compte de sa vie de souffrance pour Christ, tout en expliquant qu'il n'a pas baissé les bras ou perdu espoir : '*On nous insulte, nous bénissons*' (v.12) : quel exemple !

Paul reviendra sur ses tribulations, sur celles de ses collaborateurs, tribulations qui contrastent avec la situation satisfaisante des Corinthiens.

v.14 - Paul dit : « Ce n'est pas pour vous faire honte que j'écris ces choses ; mais je vous avertis comme mes enfants bien aimés »

Est-ce par méchanceté que Paul s'est ainsi exprimé ? Est-ce pour répliquer à ceux qui lui ont affiché de l'ingratitude alors qu'il attendait d'eux une reconnaissance filiale ?

Loin de là. C'est plutôt pour les ramener sur le droit chemin ; "*c'est par amour pour les Corinthiens que Paul s'est exprimé avec tant de vivacité*" (Baudraz op. cit).

Paul dit dans Eph.6 :4. «... *élevez-les (vos enfants) en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur* », ou encore dans Hébr.12 :7 : « *Supportez le châtiment, (...) car quel est le fils qu'un père ne châtie pas ?* »

Aux v.15-16 - Paul s'attribue le rôle de père spirituel. Pourtant dans aucune de ses lettres, il ne s'est donné le nom de père, faisant aussi attention à l'enseignement du Seigneur en Mt.23 :8-12 : « *Mais vous, ne vous faites pas appeler Rabbi ; car un seul est votre maître et vous êtes des frères. N'appellez personne sur la terre votre père ; car un seul est votre père, celui qui est dans les cieux* ».

Mais en se comparant à un « père spirituel », 'Paul rappelle à l'Église les services importants qu'il a accomplis en sa faveur. Cela est différent du judaïsme ou celui qui enseigne la loi est un père pour ceux qui sont enseignés...' (Baudraz, p.42).

Néanmoins Paul revendique une paternité qui le place au-dessus d'une "foule de maîtres" que les Corinthiens pouvaient avoir du fait qu'il les a "engendrés".

« *C'est moi qui vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Évangile* » (v.15). 'Le terme "engendré" ne s'applique pas seulement au ministère de prédication, mais à ce travail intense de l'homme tout entier qui s'accomplit dans les relations personnelles (avec ses fidèles) et dans l'acte de la prière' (Godet, p.211).

Et Paul le répétera chaque fois '*Je ne cesse de prier pour vous*'. Aujourd'hui nous pouvons dire de lui voilà un père attentionné !

Au v.16 - Paul veille à ce que les chrétiens de Corinthe l'imitent dans sa manière de se conduire dans son ministère. 'Tel père, tels fils'.

L'imitation porte sur l'humilité, l'oubli de soi dont témoigne Paul .L'apôtre donne la même recommandation aux *Philippiens* (3 :17) sans vouloir se mettre en avant. "*Soyez tous mes imitateurs, frères et portez les regards sur ceux qui marchent selon le modèle que vous avez en nous*". Quel modèle ?

Aux chrétiens de Corinthe Paul a présenté un exemple d'amour, de dévouement à Christ, de sacrifice et de service. "*Soyez mes imitateurs (dit-il), comme je le suis moi-même de Christ*" (I Cor. 11 :1). Il était le bon exemple à suivre du fait

que lui-même suivait le plus grand exemple de tous, Jésus-Christ. 'Qui suit Paul, suit le Christ' (Baudraz p.42).

Pouvons-nous être des modèles pour les autres chrétiens ? Avons-nous des modèles à suivre ? Selon Calvin cité par Baudraz "il ne faut suivre personne sinon en tant qu'il nous mène à Christ" (Calvin).

Au v.18 - Paul délègue Timothée auprès des Corinthiens. Cette démarche s'inscrit dans son souci de garder les liens avec "ses enfants" selon l'esprit.

Une fois de plus, l'orgueil des chrétiens de Corinthe est une chose terrible dans la vie de l'Eglise : « Paul ne viendra pas chez nous. Il n'ose pas venir lui-même. Il sent qu'il n'a rien à nous dire ici » (Baudraz p.43). Il est amené à l'évidence que Satan est à l'œuvre

Au v.19 - Pour son voyage, Paul s'en remet à la volonté de Dieu : "*j'irai chez vous si c'est la volonté du Seigneur...*" (v.19). Seul Dieu dispose de nous et planifie nos déplacements.

Paul viendra avec quelle disposition d'esprit pour rencontrer ces enflés d'orgueil ? Avec douceur ou avec une certaine dureté ? L'heure de la discipline n'est-elle pas venue ? Après tout il ne se laissera pas abuser puisqu'il vient avec la puissance de Dieu (v.20), qui mettra en évidence les "*pensées cachées*" des chrétiens orgueilleux et désobéissants. Il confondra ceux qui sont gonflés non pas en paroles, mais en puissance.

Concluons le *chap. 4* en rappelant combien l'Eglise de Corinthe était divisée, combien l'autorité de Paul a été remise en cause, combien il n'est pas facile d'être serviteur de J.-C. En tant qu'administrateur, Paul doit être fidèle au Maître quoique les hommes lui disent ou lui fassent. Traité comme le rebut du monde, ses propres enfants spirituels peuvent lui briser le cœur et avoir besoin de discipline.' 'Les serviteurs de Dieu fidèles méritent notre amour, notre respect, notre obéissance et notre soutien dans la prière' (Wiersbe).

5 :1-13 + 6 :1-20 : LA DISCIPLINE DANS L'EGLISE

Au chapitre précédent (4), Paul présente le profil du serviteur de Dieu. Il doit être :

- un administrateur fidèle qui résiste aux jugements des hommes
- qui privilégie le jugement de Dieu à celui des hommes
- capable de souder une Eglise divisée
- prêt à supporter les tribulations
- être un modèle à imiter par les autres
- capable de répondre aux détracteurs sous l'autorité du Seigneur.

Paul va maintenant s'attaquer aux désordres d'une autre nature des Corinthiens.

Au *chap. 5*, il montre que l'Eglise de Corinthe était non seulement divisée, mais aussi une "Eglise souillée". Le péché était présent dans l'assemblée et malheureusement, tout le monde le savait. Mais personne ne semblait pouvoir réagir contre ce péché.

Si nous admettons qu'aucune Eglise n'est parfaite, faut-il pour cela admettre que les imperfections humaines doivent être une excuse pour tolérer le péché ?

Comme les parents doivent discipliner leurs enfants avec amour, de même les Eglises locales doivent exercer la discipline envers les membres de l'assemblée.

"La discipline de l'Eglise n'est pas le fait d'un groupe de "pieux policiers" qui poursuivent des criminels'. C'est plutôt un groupe de frères et sœurs attristés qui tentent de restaurer un membre de la famille qui est dans l'erreur" (Wiersbe p.70).

Puisque certains chrétiens à Corinthe ne voulaient pas regarder la situation en face et la changer, Paul présente à l'Eglise trois importants sujets de réflexions (op.cit.p.71).

- Considérez l'Eglise (5 :1-13)
- Considérez les pécheurs perdus (6 :1-8)
- Considérez le Seigneur (6 :9-20)

En d'autres termes, **Paul veut attirer l'attention des chrétiens de Corinthe sur l'impact qu'une faute non condamnée peut avoir sur l'Église, sur les pécheurs perdus et dans leurs relations avec le Seigneur.**

1) Considérez l'Église et sa discipline (5 :1-13)

La faute dénoncée ne paraît pas être un inceste au sens strict du terme, mais une relation avec la seconde femme de son père divorcée ou veuve, ce qui est interdit par la loi juive (*Lév.18 :8*) " *tu ne découvriras point la nudité de la femme de ton père, c'est la nudité de ton père* ". Quelle sera la conséquence de ce péché pour l'Église ?

« Voilà une considération importante si un chrétien aime son Église, il ne restera pas indifférent et ne permettra pas au péché de l'affaiblir et peut être de ruiner son témoignage » (Wiersbe).

Comment réagir ? Paul donne trois indications précises :

a) Prenez le deuil pour le péché (5 :1-2) ou l'affliction.

Le deuil exprime la peine la plus profonde et la plus douloureuse qui soit. Au lieu d'être attristé de ce péché, les chrétiens de Corinthe s'en sont enorgueillis. " Vous êtes enflés d'orgueil " certainement de beaux parleurs mais qui n'ont pas la force de prendre de décision face à ce scandale monstrueux. Ils sont certainement fiers d'avoir une Église ouverte ou des débauchés pouvaient être des membres respectables.

Verrions-nous ici le poids de la grâce qui conduit à une conviction paralysante ? Non ! Dans *Héb.12 : 14*, Paul recommande " *la recherche de la paix et de la sanctification sans laquelle personne ne verra le Seigneur* ". D'ailleurs Paul persiste et s'interroge dans *Rom.6 :1-2* : « *Demeurons-nous donc dans le péché afin que la grâce abonde ? Loin de là ; nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché* » ? (voir aussi *2 Pie.2 :20*). Le péché dont il s'agit (une forme d'inceste) est commis par un chrétien professant, un membre de l'Église, un péché qui n'est même pas pratiqué par les païens.

Paul ne prononce aucun jugement contre la femme. On peut supposer qu'elle n'est pas membre de l'assemblée et probablement pas chrétienne. Chaque fois qu'il y a scandale, il faut réagir, sans attendre Paul condamne à distance ce scandale (v.3).

b) Jugez le péché (5 :3-5)

Le chrétien ne doit pas juger les motivations des autres (*Math.7 :1-5*) : " *Ne jugez point, afin que vous ne soyez pas jugés etc...* ". Mais Paul décrit une réunion officielle, publique de l'Église au cours de laquelle l'offenseur est traité selon les instructions divines. Le péché public doit être jugé et condamné publiquement (*Math.18 :15-20*).

Le péché ne pouvait être balayé sous le tapis car tous le connaissent, même les non-convertis en dehors de l'Église. Il faut selon Paul, " *que celui qui a commis cet acte soit ôté du milieu de vous* ", et il ira plus loin pour ajouter " *qu'un tel homme soit livré à Satan* " (v.5). Paul ne suggère pas qu'il faut traiter l'offenseur avec douceur, au contraire il a utilisé des mots durs : " *ôtez du milieu de vous* " (v.2) ; *livrez...à Satan* (v.5) ; *purifiez-vous* (v.7), *expulsez* " (v.13). Bien entendu, on peut supposer que les responsables spirituels de l'Église ont d'abord tenté personnellement de restaurer cet homme, c'est-à-dire de l'amener à la repentance (*Math 18 :15-17*). Ceci devait se faire sous l'autorité de Jésus-Christ en son nom, et non seulement en vertu de l'autorité de l'Église (v.4).

Etre membre de l'Église est une chose sérieuse qui ne doit pas être considérée à la légère. Or très souvent l'Église hésite d'excommunier pour plusieurs raisons : les partisans ou ceux qui prônent "le courant" de la grâce résistent ; il y a aussi le poids des considérations subjectives claniques... L'Église est alors prise en proie à un laxisme qui la rend inerte face aux péchés. Mais, même absent de Corinthe, Paul condamne déjà à distance ce scandale : « *ôter la*

personne de l'Eglise, le livrer à Satan pour la destruction de la chair » (v.5). Cela devait-être, selon lui, une décision collective à laquelle il joint son suffrage. "Au nom du Seigneur Jésus, vous et mon esprit étant assemblés avec la puissance de notre Seigneur Jésus..." (v.4).

Que signifie "livrer (un) homme à Satan pour la destruction du corps" ? Cela ne veut pas dire le priver de son salut, puisque ce n'est pas l'Eglise qui accorde le salut (A ce sujet, Wiersbe affirme : "quand un chrétien est en communion avec le Seigneur et avec l'Eglise locale, une couverture sociale spéciale le protège de Satan. Mais quand sa communion avec Dieu est rompue et qu'il est excommunié de l'Eglise locale, il est une proie facile pour l'ennemi. Il se peut que Dieu permette à Satan d'attaquer le corps de l'offenseur pour qu'il se repente et qu'il retourne au Seigneur "(Wiersbe.p.73)), voire même disparaître physiquement (v.5), c'est une condamnation à mort que Paul prononce, pas forcément comme Ananias et Saphira sont morts (Actes 5) mais il s'agira d'une souffrance physique progressive qui laisse le temps au fautif de se repentir : la porte de la miséricorde n'est pas fermée ; c'est à cela que les chrétiens de Corinthe devraient s'atteler au lieu de se glorifier d'un scandale connu de tous, même par les païens, et qui reste impuni.

c) Purifiez-vous du péché (5 :6-8)

Paul qualifie cet orgueil (au v.6) de "levain". Le levain est le symbole du péché. Il fait gonfler la pâte et se répand comme un levain qui souillait le pain tout entier, c'est-à-dire toute l'assemblée. Paul ordonne qu'il soit extirpé. L'Eglise locale doit être aussi pure que possible.

Au v.7, Paul demande aux Corinthiens de « faire disparaître le vieux levain afin (d'être) une pâte nouvelle puisque vous êtes sans levain, car Christ votre Pâque, a été immolé » (v.7). Godet affirme que " le levain représentait (...) les souillures, de l'idolâtrie et des vices des Egyptiens" (p.240). Les Hébreux esclaves en Egypte ont été délivrés de la mort par le sang de l'agneau appliqué aux linteaux des portes. "Il leur était exigé qu'il n'y ait aucun levain dans la maison, même le pain du repas ne pouvait contenir le levain". Sans péché, un peuple saint qui doit rompre avec toutes les pratiques "du vieil homme". Calvin recommande que "tous ceux qui voudront être réputés frères, il faudra qu'ils vivent saintement et honnêtement, ou qu'ils soient bannis de la compagnie des fidèles" (Baudraz p.48). Sans cette précaution, "l'Eglise risque de se dissoudre dans le monde". C'est pourquoi, si un chrétien est coupable des péchés avérés, que l'Eglise s'en occupe » (op.cit.).

"La célébration de la Pâque ne doit pas déboucher sur une fierté laxiste, mais sur la purification de (la vie de l'Eglise), telle qu'elle s'est opérée à la croix" (Micaël Razzano, *Le Guide*, mai 2012 p.51).

Les chrétiens ne peuvent être sans levain que par Jésus-Christ. → Pour célébrer notre Pâque, mettons de côté le levain de malice et de méchanceté, et faisons place à la pureté et à la vérité. Paul peut bouleverser avec l'expression "puisque vous êtes sans levain". Le v.7 semble être en contradiction apparente avec cette autre expression : "faites disparaître le vieux levain". S'agit-il de la sainteté finale ?, de la régénération en Christ ? Certainement, donc de l'état spirituel que les Corinthiens devraient refléter puisqu'ils sont morts en Christ et de ce fait, ils sont devenus "une pâte nouvelle" (v.7).

Aux v.9 à 13, Paul revient sur une première lettre qu'il a adressée aux Corinthiens. Il leur rappelle avec insistance de se séparer de faux frères. Il donne la liste d'un certain nombre de péchés (non exhaustive) que l'Eglise ne saurait tolérer chez les fidèles (v.10-11). **La sanction se résume à la rupture de la relation avec celui ou ceux qui sont "cupides, idolâtres, outrageux, ivrognes"**, etc...

Il ne faut pas manger avec eux donc pas d'hospitalité dans la relation personnelle, pas de participation à la sainte Cène (Jude 12-13) : "Ce sont des écueils dans nos agapes..."

Il faut que les chrétiens se séparent du monde sans s'isoler. Pourtant, on ne peut pas rompre totalement avec les pécheurs, parce qu'il nous faut les évangéliser. Paul suggère de se séparer d'eux "*non pas de manière absolue*" (v.10). Mais il leur demande d'éviter d'être contaminés par eux.

Au v.12, Paul préfère juger les chrétiens que de juger les gens du dehors. Les Juifs appelaient les païens "ceux du dehors". Paul emprunte cette expression et l'emploie pour désigner les païens y compris les Juifs. **L'Eglise ne doit pas perdre son temps à critiquer le monde, mais plutôt à discipliner ceux qui se réclament chrétiens.**

Les païens, c'est Dieu qui les juge ; c'est Lui qui les condamne.

→ La discipline dans l'Eglise n'est ni facile ni appréciée par tous, mais elle est importante si elle est accomplie correctement (avec amour) pour restaurer le frère égaré.

Dans *II Cor 2 :5*, Paul recommande de réhabiliter le frère qui s'est repenti le plus tôt possible dans la communion fraternelle, de peur de le pousser au désespoir.

2) Considérez les pécheurs perdus (6 :1-11)

En prolongement du *chap.5* qui traitait de la discipline dans l'église en lien avec des péchés commis par certains chrétiens et qui causaient du scandale, le début du *chap.6* parle des procès que les chrétiens ont entre eux. Déjà aux v.12-13 du *chap.5*, il en avait fait mention, mais maintenant, il va aller plus loin dans ce sujet.

Paul procède la même façon qu'au *chap.5* du point de vue de la méthode : il parle d'abord de cas particuliers (v.1-6), puis traite le sujet d'une manière plus générale (v.7-11).

'Paul exprime abondamment sa surprise et son indignation devant des faits aussi incroyables : les chrétiens s'assignent en justice devant les tribunaux païens, rendant les juges et le public témoins de leur dissensions !' (Baudraz, p.49-50).

Aux v.2-3, il mentionne le fait (apparemment bien connu de ses interlocuteurs) que les chrétiens vont un jour juger le monde, faisant référence aux paroles de Jésus en *Mt.19 :28* : '*Vous serez assis sur douze trônes et vous jugerez les douze tribus d'Israël*' (cf. *Lc.22 :30* et *Ap.3 :21*). Et les chrétiens jugeront même les esprits célestes, les anges (sans doute déchus) (cf. *I Cor.15 :24* ; *Rom.8 :38* ; *II Pie.2 :4*), alors que 'par nature les anges sont la classe la plus élevée des êtres créés. Et pourtant les saints vont les juger' (Morris, p.94).

En quelque sorte, Paul veut par cet argument du jugement des anges aussi leur dire ceci : 'Puisque vous aurez une si grande responsabilité en tant que chrétiens plus tard en jugeant les anges et les êtres célestes, alors vous êtes bien capables de juger les choses plus mineures en votre sein, dans ce bas monde !' '*les affaires de la vie présente (courante)*' (v.3b), cela parle des choses tout à fait ordinaires et communes de la vie quotidienne. 'A combien plus forte raison donc pourrez-vous donc le faire', semble-t-il vouloir leur dire au v.2b.

'Le recours aux tribunaux païens est l'aboutissement d'un état d'esprit déplorable : au lieu d'amour fraternel et d'entraide, c'est le règne de la rapacité, la passion de l'argent. Personne ne veut subir le moindre dommage ; chacun défend jalousement ses droits. Selon l'Évangile, mieux vaut supporter une injustice que d'intenter un procès à un frère (v.7 ; cf. *13 :4* ; *Mt.5 :38-42*)' (Baudraz, p.50).

En leur disant, au v.4, qu'*ils prennent des gens qui ne comptent pour rien dans l'Eglise*', il veut signifier que les gens en dehors de l'Eglise ne pourront pas savoir comment juger des affaires spirituelles, puisqu'ils ne sont pas 'de la maison', et cela est une 'honte' pour l'apôtre (v.5a). '*Faut-il qu'on se traîne en justice entre frères et qu'on aille plaider l'un contre l'autre devant des incroyants ?*' (v.6). → Ce verset, très explicite, a malheureusement parfois effectivement eu lieu dans des églises, en France, et ce récemment encore ...

Il y a ici deux choses : d'une part c'est un scandale qu'il y a de telles divisions et différends au sein du peuple de Dieu (ce qui montre tout l'aspect 'charnel' de ces disputes, qui n'ont rien de spirituel !), et d'autre part c'est une anomalie et un contre témoignage vis-à-vis des gens de l'extérieur (ici, les juges 'du monde', séculiers) que de dévoiler au grand jour de telles disputes entre chrétiens, sachant aussi que si ces disputes concernant les affaires de l'Eglise, les tribunaux humains ne sont pas compétents pour les régler.

Les v.7b-8-9 mentionnent des '*injustices*', c.-à-d. des choses contraires à la justice de Dieu, illicites, donc mauvaises. Il est aussi intéressant de noter que 'l'adjectif '*injuste*' est ici employé sans article, en grec, l'accent étant mis sur le caractère de ces personnes, et non sur les injustes en tant que classe sociale. Les gens de cette nature sont exclus du royaume' (Morris, p.96). Et parmi ces injustices, il y a donc ce qui concerne la cupidité ou une espèce de vol ('*vous dépouillez les autres, les frères et sœurs*', v.8).

Mais les injustices donc il est question ici, ce sont non seulement celles qui ont trait à la vie en affaires et la vie financière, mais aussi diverses autres choses, mentionnées au v.10, et qui font presque 'froid dans le dos', tellement elles sont fréquentes et actuelles.

En fait, 'la description des v.9-10 fait allusion au passé des chrétiens de Corinthe et rappelle le changement qui s'était produit dans leur vie : ils ont été (litt.) 'lavés, sanctifiés et justifiés'. Les procès qu'ils engagent entre eux représentent un retour en arrière' (Note B.Sem. sur v.9-10). Il existe aussi ailleurs dans le N.T. des listes semblables, par ex. *Gal.5 :19-21* mentionnant '*les péchés de la chair*', par opposition au '*fruit de l'Esprit*' (*Gal.5 :22-23*).

'Les cinq premiers termes de l'énumération se rapportent plus au moins directement au vice de l'impureté ; les cinq suivants à la spoliation du bien d'autrui - L'idolâtrie était en rapport étroit avec la licence des mœurs' (Godet, p.270).

→ Si nous analysons les différents termes utilisés, les différents péchés mentionnés, nous constatons que certains semblent être de 'gros' péchés (que nous n'avons sans doute pas commis), mais certains autres sont des choses dont on ne peut pas dire que nous ne les avons jamais commis (comme la convoitise, la calomnie, la malhonnêteté, par ex.). → Ce qui doit **nous ramener à beaucoup d'humilité**, en ne jugeant pas si vite ceux qui en commettent parmi la liste évoquée !

→ Mais par ailleurs, cette liste est sans doute aussi évoquée par l'apôtre pour nous montrer le caractère saint de la foi que nous professons en Jésus-Christ, le sérieux de notre attachement au Seigneur, et **le changement que nous aurions dû opérer dans notre vie entre « l'avant » et « l'après » de notre conversion** (cf. *Rom.6 :3-14* pour ces deux manières de vivre : avant la conversion à J.-C., et après, ceci en lien avec le baptême).

→ Dans la vie chrétienne, il ne devrait pas y avoir de dichotomie entre la vie de la semaine et la vie du dimanche, entre la vie dite « séculière » et la vie dite « spirituelle », entre mes relations avec les autres et mes relations avec Dieu, entre le monde professionnel et le monde de l'église, entre ma vie privée et ma vie publique (discussion...).

Mais en fin de compte - et c'est là tout le message d'espoir et d'amour du Seigneur -, **l'apôtre Paul nous rappelle que 'nous avons été lavés, purifiés de nos péchés, et déclarés justes au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu' (v.11b) !** → Ce message est donc d'un grand réconfort et encouragement, pour notre vie : en Jésus-Christ, nous sommes pardonnés de nos fautes et déclarés justes ; voilà ce que nous devons aussi retenir de tout ce passage : à la fois de la reconnaissance pour ce pardon offert,

mais également de la déférence et du respect pour notre Seigneur qui nous acquis ce si grand salut, et cela en vivant une vie pieuse et sainte, qui lui plaise !

3) Considérez le Seigneur, et soyez cohérents dans votre foi (6 :12-20)

'*Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile*' (v.12a). Ce verset est très connu, et souvent utilisé pour parler de la liberté chrétienne.

En fait, Paul cite '*tout est permis*' sans doute parce que les Corinthiens chrétiens l'avaient dit avant lui, ceci pour justifier leur comportement libre par rapport aux contraintes de la Loi de Moïse, à laquelle ils n'étaient plus soumis depuis qu'ils s'étaient convertis à Christ, mais liberté dont ils abusaient pour faire presque n'importe quoi, dans le domaine de la sexualité, en comparant cette licence sexuelle au domaine de la nourriture (il cite aussi sans doute au v.13 une phrase des Corinthiens : '*Les aliments sont pour le ventre, et le ventre pour les aliments*'). ==> Paul veut leur dire qu'on ne peut pas comparer les deux : la nourriture est normale et naturelle, on peut manger ce qu'on veut ; mais les relations sexuelles sont autrement plus intimes, personnelles, dans le domaine du corps ; les aliments seront un jour détruits, mais **notre corps**, lui, **va être ressuscité** (v.14, cf. *I Cor.15:35-58 ; Rom.8:23 ; I Th.5:23-24* : 'grâce à la résurrection, le corps est aussi concerné par le salut et la vie éternelle' - note B.Sem.).

< Notons que **le mot grec employé ici pour 'inconduite' ou 'immoralité sexuelle' est 'porneïa'**, qui a par ex. donné en français 'pornographie' ; il désigne toute relation sexuelle hors normes établies par Dieu, à savoir les relations avant le mariage, hors mariage, ou avec des personnes du même sexe. L'immoralité sexuelle est aussi souvent mise en parallèle avec l'idolâtrie, dans l'A.T., car être infidèle à son époux/se est identique à être infidèle à Dieu, donc à être idolâtre, puisque l'idolâtrie est le fait d'adorer d'autres dieux que le Dieu unique en Jésus-Christ. >

v.14 : '**Le corps représente l'ensemble de notre personne**, il l'engage entièrement ; il est '*pour le Seigneur*', destiné à son service (cf. *Rom.6:13 ; 12:1*), et '*le Seigneur est pour le corps*' : le Christ a donné sa vie pour racheter et sauver tout notre être, toute notre personne, et y faire sa demeure. Le corps est plus que '*la chair*' : il n'est pas destiné à la destruction, mais à la résurrection des morts et à la vie éternelle, ce qui lui confère une dignité et une responsabilité éminentes' (Baudraz, p.53).

Paul va même plus loin en disant que '*nos corps sont les membres de Christ*' (v.15), pour montrer quelle est la valeur si forte et précieuse qu'ont nos corps (cela nous fait penser à *I Cor.12*, où Paul utilisera la métaphore du corps pour parler de la complémentarité des chrétiens dans l'église). 'La chose horrible de ce péché d'impureté est que les '*membres du Christ*' sont enlevés de leur véritable usage, ils sont enlevés de leur propre Seigneur, ils deviennent '*les membres d'une prostituée*'. Pour Paul, l'union sexuelle est une union tellement intime que virtuellement, elle ne fait plus qu'un corps à partir de deux (cf. verset suivant)' (Morris, p.101). En effet, **il cite ensuite Gen.2:24** (repris en *Mt.19:4-6* et *Eph.5:31*), **qui est le fondement du mariage selon Dieu**.

Le **v.17** corrobore son argument de l'union très forte (entre deux êtres humains dans une relation sexuelle, et entre le chrétien et Dieu).

C'est alors qu'au **v.18**, Paul résume ce qu'il vient de dire, avec ces mots : '**fuyez l'immoralité**' ('porneïa'), puis en montrant que commettre ce péché a des conséquences sur son propre corps, ce qui n'est pas toujours le cas avec d'autres péchés.

Faisons maintenant un **petit aparté sur la liberté chrétienne**, puisqu'il s'agit de cela au v.12, avec le fameux '*tout est permis*'.

Jésus a dit : '**si vous obéissez fidèlement à mon enseignement** (si vous demeurez dans ma parole, B.Col.), **vous êtes vraiment mes disciples ; ainsi vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous rendra libres**' (*Jean 8 :31-32*) ! Et un peu plus loin, au v.36, il y a cette vérité fondamentale : '**Si le Fils vous libère, vous serez alors réellement libres**' ! ==> Ca, c'est la vraie liberté, la liberté chrétienne, celle que le Seigneur Jésus-Christ est venue apporter pour chacun, ... à condition, oui à condition de demeurer en Lui, d'habiter en Lui, d'obéir fidèlement à son enseignement.

Parfois, des gens sont libres (donc ne sont pas en prison), mais pourtant ils sont esclaves de passions ou de vices qui les dominent, comme par ex. l'alcool, la drogue, la télévision, les jeux vidéo, tel loisir pratiqué à outrance, la rancune ou la haine, la mode, le 'qu'en dira-t-on', etc... Oui, **la liberté sans le Seigneur, c'est une servitude, un esclavage** ; de l'alcool, de l'errance, finalement du péché de cette vie où Dieu n'a pas pleinement sa place.

Martin Luther a beaucoup parlé de la liberté en Christ ; il a écrit un traité théologique intitulé '**La liberté chrétienne**' pour montrer que la justification par la foi, qui crée cette réalité surnaturelle qu'est l'homme régénéré, nous assure une souveraineté sans limite, une fière indépendance. Parce que l'on a été librement élus par la grâce de Dieu, on devient un être entièrement indépendant. Tant qu'on n'appartient pas à Dieu, on s'appartient à soi-même, et du même coup aux puissances terrestres qui enchaînent les hommes et les maintiennent dans l'esclavage. ==> Mais **si on se donne à Christ, alors on est libéré de toute servitude** qui peut encore nous avilir, on devient non pas indépendant de tout, mais dépendant de Dieu lui-même, de sa grâce souveraine, de son amour, de sa justice, de sa patience, de ses plans merveilleux pour nous les hommes, car **'toutes choses coopèrent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein'**, comme le dit l'apôtre Paul aux Romains (8 :28).

Mais cette liberté chrétienne est une attitude positive, un droit d'usage vis-à-vis de toute chose, une aisance intérieure à se mouvoir parmi les complexités d'un monde dont le visage n'est plus menaçant. On devient ainsi confiant en Dieu et on n'a plus peur de ce qui pourrait nous arriver, on n'a donc plus d'anxiété. Tout est bien puisque Dieu est. Et être libre ne signifie pas s'expatrier du monde dans la mystique ou l'extase en n'ayant « plus les pieds sur terre », mais rester pleinement dans le monde, sachant que nous avons été rachetés au prix du sacrifice du Fils de Dieu à la croix, que l'on **existe pleinement** aux yeux de Dieu, que **la vie a un sens**. La foi, née de Dieu et tournée vers Dieu, trouve, dans les circonstances favorables ou contraires, l'occasion de mettre à l'épreuve la qualité et la force de notre amour pour Dieu et les autres ! C'est ça, la liberté chrétienne, le fait d'être libre de faire ce que Dieu veut que nous fassions, de le faire non par contrainte, mais motivé par l'amour qu'on lui porte !

==> Et c'est donc tout naturellement que bien que **'tout soit permis, tout ne soit pas utile'**, ou que **'tout n'édifie pas'**, comme nous le rappellent ces deux textes de l'apôtre Paul aux Corinthiens si épris de liberté - pensaient-ils - qu'ils pensaient que la vie chrétienne, ce pouvait être tout et n'importe quoi, puisqu'on n'était plus sous la loi mais sous la grâce ! Que neni, leur dit Paul : **'tout est permis, mais tout n'est pas utile, tout est permis, mais je ne me laisserai asservir par quoi que ce soit'** (1 Cor.6 :12 et aussi 1 Cor.10 :23 : **'tout est permis, mais tout n'est pas utile. Tout est permis, mais tout n'édifie pas'**, qui est une petite nuance et un complément à ce que nous venons de voir ci-dessus, en montrant qu'il y a des choses qui édifient et d'autres qui n'édifient pas, et que faire des choses qui n'édifient pas n'est pas très utile, mais si ce n'est pas forcément interdit en tant que tel).

Au **v.19**, pour la sixième fois dans ce chapitre, Paul pose une question aux Corinthiens : *'ne savez-vous pas que... ?'* (ou bien : *'ignorez-vous que... ?'*).

En 1 Cor.3:16, il avait fait comprendre que l'église, en tant que corps de Christ, **était le temple du Saint-Esprit**. Ici, 'corps' est au singulier. **Chaque chrétien est un 'temple' dans lequel Dieu habite**. Le mot est 'naos', qui fait référence à l'autel sacré, le sanctuaire, et non 'hieron', qui inclut tout le parvis. Cela donne une dignité à l'ensemble de la vie, comme rien d'autre ne pourrait le faire. Cela doit écarter toute conduite qui n'est pas appropriée au temple de Dieu. Son application au péché de fornication, avec lequel Paul a eu affaire, est évidente, mais le principe est d'une application beaucoup plus large. Rien de ce qui n'est pas approprié au temple de Dieu ne devrait être apparent de la même manière dans le corps de l'enfant de

Dieu' (Morris, p.103). 'Pour le philosophe juif Philon d'Alexandrie, c'est l'âme de l'homme qui est la maison de Dieu ; pour l'apôtre, c'est le corps !' (Baudraz, p.53-54).

Puisque les croyants sont le temple du Saint-Esprit, cela est donc évident que **'vous ne vous appartenez donc pas à vous-mêmes'** (v.19b), mais au Seigneur. 'En mettant en parallèle l'union avec le Christ (v.17) et l'union sexuelle (v.16), Paul rappelle que le corps du chrétien appartient au Seigneur, de même que le corps du mari appartient à sa femme (et vice-versa ; voir 7:4)' (note B.Sem.).

Et la raison pour laquelle nous appartenons désormais au Seigneur, c'est parce que **'vous avez été rachetés à grand prix'**(v.20a), qui est celui du sang, c.-à-d. de la mort du Christ (cf. Eph.1:7). ==> Par conséquent, **'honorez donc Dieu dans votre corps'** (v.20b), qui est la conclusion de tout ce passage. Ainsi, les chrétiens que nous sommes sont invités à rendre gloire à Dieu avec notre corps, que ce soit d'ailleurs dans le domaine sexuel, comme dans celui de nos habitudes (ce que nous mangeons, buvons, consommons - drogue, alcool, tabac par ex. - qui peuvent à fortes doses et en consommation régulière nuire à notre corps). Entretenir son corps est donc important, puisqu'il est le temple du Saint-Esprit (par les exercices physiques, le sport, une bonne hygiène de vie, une bonne alimentation, etc...), sans pour autant exagérer en le déifiant presque (comme le font hélas certaines personnes dans notre entourage, ou comme nous le vantent parfois la publicité), car notre corps reste un *'outil'* (*'instrument'*), selon ce que dit le même apôtre Paul aux *Romains* (6:12-14) : *'Ne mettez plus vos membres (du corps) au service du péché comme des instruments de l'injustice, mais au contraire livrez-vous vous-mêmes à Dieu comme des morts revenus à la vie et mettez vos membres (de votre corps) à son service comme des instruments de la justice'* (v.13).

7:1-40 : LE MARIAGE ET LE CELIBAT

A partir du *chapitre 7* et jusqu'au *chapitre 14*, l'apôtre Paul semble répondre à des questions que lui ont posées les chrétiens Corinthiens (7:1a, cf. 8:1a, 12:1a, 16:1a)). Le fait-il dans l'ordre de la lettre qu'ils lui ont laissée, nous ne le savons pas. Il se peut aussi qu'il les prenne dans un ordre logique, à savoir ici, après avoir traité des désordres sexuels dans la communauté (*chap. 5-6*), il continue sur le même sujet.

Il est question durant tout ce *chap.7* du mariage et du célibat.

L'affirmation *'il est bon pour l'homme de ne pas prendre de femme'* (v.1b) semble être une citations des Corinthiens (même si certains spécialistes pensent que c'est Paul lui-même qui dit cela, ayant semble-t-il été lui-même célibataire - v.7).

Le v.2 donne le principe général : **'que chaque homme ait sa femme, et que chaque femme ait son mari'**. C'est la norme, c'est la base, c'est ce qui peut être considéré comme normal et *'bien'*, même si le célibat est aussi considéré comme une bonne chose.

< Les v.3-9 parlent des relations entre mari et femme, puis, aux v.8-9 il est question du célibat, et à partir du v.10, Paul traitera de la séparation ou non des couples ; à partir du v.25, il reprendra en détail le célibat, pour finir à partir du v.35 jusqu'à la fin du *chap.7* (v.40) avec des principes généraux sur le mariage et le célibat. >

La raison qui semble la principale pour Paul de prôner le mariage, c'est pour éviter de tomber dans l'immoralité sexuelle ('pornéia', v.2 = relations sexuelles hors normes établies par Dieu, donc hors mariage : avant, en dehors, avec des personnes du même sexe).

Le v.3 est une petite révolution ; en effet, dans le judaïsme et la société grecque (et aussi antique en général), l'homme jouissait d'une situation privilégiée par rapport à la femme : il était moins lié à elle qu'elle ne l'était à lui. Ici, l'apôtre Paul, à la suite de Jésus en *Matthieu 19*, montre que **la réciprocité est de mise dans le mariage chrétien, chacun des époux ayant des devoirs envers son conjoint** (v.3-5, cf. Eph.5:22-33), les relations sexuelles faisant partie de ces devoirs. Par là, il veut aussi montrer que ces relations sont importantes et nécessaires, au contraire de ce que pensaient certains chrétiens Corinthiens en s'en abstenant,

prétendant que c'était davantage spirituel que de vivre une vie sans relations intimes, puisque le corps était soi-disant 'charnel' donc anti-spirituel !

La règle, dans la vie conjugale, c'est de 'ne pas se refuser l'un l'autre' (v.5a), ... **sauf pour trois raisons** : 1°) **momentanément** (pour un temps) ; 2°) **d'un commun accord** ; 3°) **pour se consacrer** (davantage) (au jeûne et) **à la prière** (v.5b). 'Mais après cela, reprenez vos rapports comme avant' (v.5b, B.Sem.) ('puis retournez ensemble', B.Seg.21 ; 'mais ensuite, reprenez une vie conjugale normale', B.fr.c.). 'Toutes ces restrictions sont dictées à l'apôtre par une double crainte : d'un côté l'incontinence naturelle des lecteurs (le mot grec 'akrasia' désigne 'celui qui n'est pas maître de lui-même'), et, de l'autre, l'action de Satan qui de son souffle attise les convoitises charnelles et tire ainsi de la moindre occasion la cause d'une chute' (Godet, p.207) : '... de peur que Satan ne vous tente à cause de votre manque de maîtrise' (B.Seg.21) ('il ne faut pas donner à Satan l'occasion de vous tenter par votre incapacité à dominer vos instincts', B.Sem. ; 'sinon vous risqueriez de ne plus pouvoir vous maîtriser et de céder aux tentations de Satan', B.fr.c., v.5c).

Le v.6, qui parle de 'concession', se réfère soit au renoncement pour un temps aux relations conjugales (v.5) – donc non pas une règle générale –, soit au verset suivant (v.7).

'Paul vivait seul, et certains le présentaient peut-être comme un modèle de ce qu'il fallait faire. Mais **l'apôtre présente sa situation comme l'expression d'un don particulier et non de la règle**. En fait, **à cause de la tentation, la règle est plutôt celle du mariage** (v.9)' (Note B.Sem.). On pourrait aussi penser que, 'aux yeux de Paul, le célibat est un mieux par rapport à ce bien qu'est le mariage. Mais il ne peut l'être que pour ceux qui ont reçu le don de vivre dans la solitude. Pour les autres, le mariage est le bien par rapport à ce mal qu'est l'inconduite' (Ph.Menoud, cité par Baudraz, p.58). En d'autres termes, il semble bien que le célibat soit un *charisme*, un don de la grâce de Dieu. Et à ceux qui ne l'ont pas, ce don du célibat, Paul recommande le mariage, qui doit être la règle générale (v.2).

Le v.8 parle des veufs/veuves, et il en parlera encore aux v.39-40 (certains s'appuient sur ce v.8 pour suggérer que Paul devait être veuf, ce qui est aussi une possibilité).

Le v.9 est souvent (à juste titre, me semble-t-il) **invoqué pour encourager le mariage, plutôt que le célibat**, et ce en particulier quand l'homme serait tenté de 'brûler' (dans le désir sexuel), ce qui est un désir tout à fait normal et même légitime de l'homme. Et Paul ne semble donc pas considérer la suppression du désir sexuel comme ayant une vertu ou un mérite particulier, comme plus tard certains auteurs ou pères de l'église l'ont mis en avant – et même l'église catholique dans une moindre mesure, pour imposer le célibat des prêtres – (même si ce n'est pas la seule raison invoquée pour le célibat des prêtres, il y a aussi celle, avancée par l'apôtre Paul plus loin – v.32 – de la liberté, en étant célibataire, de toute autre préoccupation que celle des *intérêts du Seigneur*). Paul est donc très pragmatique, dans ce domaine de la sexualité, et connaît la nature humaine, créée ainsi par Dieu : **l'homme a des désirs d'attraction vers l'autre sexe, et le mariage est le cadre dans lequel ces relations intimes ont lieu**. Voilà pourquoi il donne carrément cet ordre, qui est plus fort qu'une simple recommandation : 'qu'ils se marient' (v.9) !

Puis, à partir du v.10, il s'adresse aux époux. **La règle, qui vient du Seigneur Jésus lui-même** (cf. Mt.19:6), **est de ne pas se séparer de son conjoint**, de ne pas le quitter (Paul ici ne donne pas l'exception qui permet à une personne de divorcer, à savoir l'infidélité – 'pornéïa' en grec = relations sexuelles hors normes établies par Dieu, c.-à-d. le mariage –, sans doute parce que cette règle était peut-être déjà connue des Corinthiens ?).

Le v.11 envisage l'hypothèse où une femme est déjà séparée de son conjoint. Là, il y a deux issues possibles : ou bien la réconciliation, ou – si ce n'est pas (plus) possible – que la femme séparée reste seule (cf. Mt.5:31-32), montrant ainsi **l'indissolubilité du mariage**. Il n'est pas dit ici si l'homme pourrait se remarier (cf.

Mt.10 :11). (La question ici n'est pas celle du divorce, mais des réponses aux questions des chrétiens Corinthiens).

Les v.12-16 traitent des mariages 'mixtes' (entre un(e) chrétien(ne) et un(e) non-chrétien(ne)). Pour cela, Paul n'a pas d'ordre du Seigneur, mais il donne sa propre opinion (ce qui ne veut pas dire que cela ne doit pas faire autorité ; d'ailleurs, à la fin de ce chapitre (*v.40b*), il dit bien qu'il pense aussi '*avoir l'Esprit de Dieu*', cf. aussi *v.25b*).

Il parle ici des mariages déjà établis, non des mariages à venir. Le croyant doit être prêt à continuer la vie commune, et ne pas contraindre l'autre . Deux cas sont possibles : soit le non-croyant consent à continuer la vie commune (v.12-14), soit il refuse de la continuer et désire la séparation (v.15-16).

- Dans le cas d'**une vie commune maintenue avec un conjoint non-croyant, celui-ci est rendu 'saint' par l'autre**, sanctifié, ce qui veut dire 'mis(e) à part pour Dieu' (cf. *1 Cor.1 :2* par ex., comme au début de beaucoup de lettres de l'apôtre). (La B.PdV traduit '*saint*' par 'être proche de Dieu').

Qu'est-ce que **cette sainteté du conjoint non-chrétien**, dont il est question ? Un commentateur, suivant en cela des pensées du Talmud, pense qu'il s'agit de 'non-impureté, car le mariage n'est pas une cause de souillure rituelle ni morale ; l'époux croyant n'est pas entraîné par l'autre hors de l'obéissance à la foi. A cause de la foi d'un des époux, Dieu accepte l'autre' (Baudraz, p.61). ; ce serait donc une utilisation du terme quasi juridique, pour parler de la légitimité du mariage et des enfants. Mais il pourrait aussi tout simplement s'agir de mettre en avant le fait que **la bénédiction que Dieu accorde à ceux qui sont en communion avec lui n'est pas limitée à eux seuls**, mais qu'**elle s'étend aussi à leurs proches**, ici en l'occurrence que la sanctification du partenaire croyant 'désinfecte' sur le non-croyant. Et il renforce cette idée en citant la position des enfants du mariage (*v.14b*). Car si la sanctification du/de la croyant(e) ne concernait que lui/elle même, ses enfants seraient '*impurs*', alors qu'ils sont considérés comme '*saints*'. Cela veut sans doute dire que **les enfants de parents croyants sont considérés comme saints**, croyants également, puisqu'ils sont sous leur responsabilité. Cela nous enseigne aussi deux autres choses, comme corollaires à cela : 1°) Il semble ici clair que Paul désire que si l'on est croyant, on doit marier une personne croyante (le *v.39* semble d'ailleurs le spécifier clairement - en lien avec le remariage des veuves - : '*seulement, que ce soit dans le Seigneur*'). Sinon, on risque d'éventuellement entrer dans des difficultés, qui sont mentionnées ici au *v.15*. 2°) Un(e) croyant(e), dans une famille, a un rôle et une tâche considérable : sanctifier tout le reste de la famille (conjoint, enfants), par conséquent être un(e) modèle pour les autres membres de la famille.

- Mais il se pourrait aussi que **le conjoint non-chrétien désire se séparer de son conjoint chrétien (v.15)**. En ce cas, ce conjoint chrétien doit l'accepter, car la *paix* (le terme grec employé est '*eiréné*', qui a traduit le mot hébreu '*shalom*', signifiant bien davantage que l'absence de guerre ou de conflit, mais en quelque sorte la 'paix sociale', le bien-être, le bonheur) est préférable à d'interminables conflits (*v.15c*). Jésus avait déjà averti qu'à cause de l'Évangile, il pourrait y avoir des tensions et des rejets au sein même des familles (*Lc.18 :29*), et cela se vérifie (hélas) encore aujourd'hui, par ex. lors du passage d'une personne musulmane devenue chrétienne alors que le reste de la famille demeure musulmane. Pour que l'union conjugale persiste, il faut un libre consentement ; **l'espoir et le devoir du conjoint chrétien est de gagner l'autre à Christ**, mais cela ne peut pas se faire sous la contrainte.

Et alors, l'époux (chrétien) délaissé par l'autre (non-chrétien) n'est plus lié ainsi par les liens du mariage, et pourrait donc normalement se remarier avec une autre personne, chrétienne ; c'est en tout cas ainsi que je conçois et comprends ces textes... **Jésus avait autorisé le divorce et le remariage en cas d'infidélité d'un des deux époux, ou d'immoralité sexuelle** ('*pornéia*' en grec, cf. ci-dessus pour la définition), selon *Mt.5:32* et *Mt.19:9*. **Paul rajoute donc ici l'autorisation de divorce en cas d'abandon du conjoint non-croyant**. Et voici encore une hypothèse, évoquée par un commentaire de la B.Sem. : 'Selon les uns, ces deux cas sont les seuls qui permettent le divorce selon l'Écriture ; selon les autres, Paul a défini l'exception de l'abandon du conjoint en appliquant de

manière analogique, l'enseignement de Jésus (v.10) à une situation inédite (v.12), ce qui suggère que l'on pourrait faire de même pour d'autres situations dramatiques' (à discuter ...).

Le v.16 peut aussi être compris de deux façons : **soit on pense qu'il faut absolument tout faire pour maintenir le mariage**, en espérant que l'époux non-chrétien va quand même un jour se convertir (cf. *1 Pie.3:1-2*, à lire), **soit** alors **on considère que le mariage ne doit pas uniquement être un instrument d'évangélisation quand un des deux époux n'est pas chrétien** ; car vouloir absolument tenir à un mariage que le païen est déterminé à rompre, n'entraînerait que frustration et tension ; **le principe général devant toujours être la paix** (v.15, cf. ci-dessus pour ce terme et cette notion). (à discuter...).

A partir du v.17 et jusqu'au v.24, Paul donne une règle générale (applicable d'une manière générale dans les églises, donc pas spécifique à celle de Corinthe, v.17a) : que chacun reste comme il est, 'selon l'appel qu'il a reçu de Dieu' (v.17b). C'est même à trois reprises qu'il l'exprime : v.17, 20, 24. L'appel dont il est question ici est l'appel du Seigneur au salut, appel qui vient de Lui et non de l'homme (cf. *Jn.15:16* : 'Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis, et je vous ai établis, ...' a dit Jésus à ses disciples). Ici Paul veut sans doute dire que même si l'Évangile change une personne, cela ne veut pas dire que parce qu'on est chrétien, on doit forcément tout changer en ce qui concerne sa situation familiale (être marié ou non) ou sa situation sociale. **'L'appel de Dieu met fin au péché, non aux conditions naturelles de la vie'** (Schlatter, cité par Baudraz, p.63).

Il éclaire ce principe (rester comme il est lorsqu'il a été appelé) par deux (autres) exemples : l'un tiré de l'origine religieuse (v.18-19), l'autre de la condition sociale (v.21-23) **(la circoncision et l'esclavage étaient ces deux grandes distinctions religieuse et sociale qui divisaient le monde de son temps)**.

La circoncision ou l'incirconcision : 'cette différence, qui avait joué un rôle si décisif au point de vue religieux juif, a été réduite à rien par l'Évangile qui subordonne absolument le côté rituel au côté moral des choses. La venue de Christ a inauguré une ère nouvelle dans laquelle la sainteté subsiste seule (cf. *Rom.2:29*)' (Godet, p.325) (Il faut aussi savoir que 'des chrétiens d'origine juive, pour se désolidariser de la synagogue, se soumettaient à une opération chirurgicale qui permettait de dissimuler la circoncision ; en revanche, des païens convertis se faisaient circoncire, comme les prosélytes (païens gagnés au judaïsme). Ne fallait-il pas, pour les uns et pour les autres, marquer une rupture visible avec leur état précédent ? Pas de cette manière, répond l'apôtre ; ce qui compte, c'est l'obéissance de la foi (v.19 ; cf. *Gal.5:6 ; 6:15*)' - Baudraz, p.64).

Puis arrive l'exemple concernant les esclaves devenus chrétiens. L'apôtre semble dire que l'important est de servir Dieu, et donc que l'esclave ne devrait pas se soucier exagérément sur le fait qu'il est esclave. Si Dieu l'a appelé en tant qu'esclave, il va lui donner la grâce de pouvoir vivre comme un esclave. Si cependant l'occasion de devenir libre se présente, Paul suggère de l'utiliser' (Morris, p.113).

Il y a eu en effet deux traductions du v.21b proposées par les spécialistes (et des bibles) : soit '*mets plutôt à profit ta condition d'esclave*', soit '*mais si tu peux devenir libre, profite-en plutôt*'. Pour diverses raisons (grammaticales, sociales, théologiques, et même humaines et logiques), il est préférable d'opter pour la seconde proposition, à savoir de pouvoir profiter de devenir libre si l'occasion se présente. Mais **pour Paul, l'essentiel n'est pas dans son état (esclave ou libre), mais en qq sorte dans son état d'esprit**, qui va bien au-delà, puisqu'**un chrétien est un homme libre dans le Seigneur tout en étant son serviteur** (v.22), puisque lui étant soumis (cf. *Rom.6:19-22*, qui pointe sur la condition d'esclaves du péché avant la conversion, puis d'esclaves de Dieu une fois convertis à Christ).

< La question de l'esclavage est complexe, et mériterait à elle seule une étude fouillée et systématique. L'apôtre Paul y fait référence dans plusieurs épîtres : *Eph.6:5-8 ; Col.3:22-24 ; 1 Pie.2:18-25 ; Philémon*. IL n'a pas - en tant que telle - réclamé son abolition, et n'a pas réclamé des maîtres chrétiens leur affranchissement ; mais les relations entre maîtres et esclaves sont transformées par la foi, qui fait d'eux des frères ; ce qui, à la longue, entraînera la suppression de l'esclavage. En attendant, l'apôtre console et rassure l'esclave, qui peut tout comme un autre

mettre à profit sa condition pour un témoignage chrétien' (Baudraz, p.64). N'oublions pas que c'est un chrétien, W.Wilberforce (1759-1833), qui a - en Grande Bretagne - été l'artisan d'une loi pour l'abolition de l'esclavage, et ce au nom des principes de l'Évangile. >

'*Esclaves des hommes*' (v.23b) : 'les Corinthiens le seraient en conservant des préjugés sur les différences d'origine et de situation sociale, au lieu de se savoir libérés par le Christ, unis en lui pour le service de Dieu, quelles que soient les inégalités encore visibles' (Baudraz, p.64).

Puis au v.24 il conclut son paragraphe par la même idée qu'aux v.17 et v.20.

A partir du v.25, Paul renchérit sur les personnes non mariées (litt.'vierges'). Peut-être répond-il à une question posée par des parents, se demandant si leurs filles devaient se marier ou non ? Il donne un avis personnel, '*en homme qui a reçu du Seigneur la grâce d'être digne de confiance*' (v.25b). '**Il est bon pour chacun de demeurer comme il est**' (v.26a), à savoir **comme il/elle était au moment où il/elle a accepté le Christ dans son cœur**. Quelles sont ces détresses (mot très fort, cf. Lc.21:23), dont il parle au v.26b ? Il peut s'agir de détresses particulières que nous ignorons, spécifiques à la situation de cette époque, ou celles qui précéderont la fin du monde (on croyait que la seconde venue de Jésus sur terre était imminente, accompagnée de '*la grande tribulation*'), ou alors d'une manière plus générale l'opposition vis-à-vis des chrétiens au moment où Paul écrit sa lettre.

Les v.27-28 semblent assez clairs ; Paul désire épargner ses interlocuteurs d'une vie trop difficile lorsque les épreuves vont venir ; en effet, **si on ne doit s'occuper que de sa propre personne, il est plus simple de les affronter que si on a charge de famille**. Néanmoins, il ne veut pas restreindre la liberté de chacun.

A partir du v.29, il veut mettre l'accent sur ce qui est le plus important, alors que '*le temps est limité*', c.-à-d. que l'avenir risque d'être perturbé (cf. Rom.13:11-12 pour une analyse semblable). **Il relativise toute chose à la lumière du royaume à venir**, que ce soit la vie conjugale, les plaisirs et chagrins, le monde des affaires. 'Nous sommes pèlerins en ce monde, les choses nous sont prêtées pour un jour', disait Calvin (cité par Baudraz, p.66). En somme, **les chrétiens ne devraient pas se préoccuper des circonstances terrestres**, mais s'en détacher ; c'est ce qui est résumé au v.31a, '*car le monde dans sa forme actuelle passe*' (v.31b, BSeg21). '*C'est pourquoi je voudrais vous savoir libres de toute préoccupation*' (v.32a, BSem).

Puis les v.32b-35 sont très concrets sur les différences entre la vie de célibataire et la vie de mariés avec des enfants (pensant que forcément celui/celle qui reste seul se préoccupera uniquement du Seigneur ('*son seul souci est de lui plaire*', v.32b), ce qui n'est de loin pas toujours le cas dans le concret de l'existence...).

Et en fin de compte, le v.35 résume la pensée de Paul : '**... pour que vous meniez une vie bien ordonnée, et que vous soyez attachés au Seigneur sans partage**' (Bsem) (il désire le bien des Corinthiens, ce qui est dans leur '*intérêt*' - le mot traduit par '*piège*' est une métaphore tirée de la chasse - ; Paul ne veut donc nullement les piéger par les conseils qu'il suggère, mais uniquement leur permettre d'être attachés au Seigneur '*sans tiraillements*' - BCol et BSeg21).

L'interprétation des v.36-38 est difficile. On ne sait pas si l'on parle du père par rapport à sa fille non mariée, ou du fiancé par rapport à sa fiancée pas encore mariée (le mot employé en grec est '*quelqu'un*', v.36a ; on sait que dans la civilisation antique, la jeune fille ne disposait pas d'elle-même). Il est aussi question de '*laisser cette fille dépasser la fleur de l'âge*' (Bseg21) ou '*l'âge nubile*' (Bcol) - v.36b -, c.-à-d. l'âge raisonnable pour se marier. Si donc le père, ou le fiancé, juge manquer aux convenances envers elle parce qu'elle a passé l'âge normal pour se marier et qu'il estime de son devoir d'agir ainsi, eh bien qu'il le fasse, et qu'il la laisse se marier. Ainsi, cette jeune fille et son fiancé, en se mariant, ne pèchent pas (v.36c). Mais le mot grec ('*hyperakmos*') traduit par '*qui a passé l'âge nubile*' - et donc appliqué à la jeune fille - , pourrait aussi être traduit par '*dont le désir est ardent*' - et donc être appliqué au jeune homme. Si nous l'appliquons à l'homme, on pourrait comprendre ce verset ainsi : '*si le fiancé a un désir ardent (donc brûle de désir envers sa fiancée), alors il vaut mieux pour eux de se marier* (c'est le sens donné à la trad. en français courant : '*si le jeune homme pense qu'il n'agit pas correctement à l'égard de la jeune fille, s'il est*

dominé par le désir et estime qu'ils devraient se marier, eh bien ! qu'ils se marient, comme il le veut, il ne commet pas de péché).

Le v.37 ne dit pas non plus qui est 'celui', ou 'quelqu'un' (le père ou le fiancé ?). Il est néanmoins plus logique de penser qu'il s'agisse du fiancé qui, ici, 'tient ferme dans son cœur, sans contrainte et avec l'exercice de sa propre volonté, et qui a décidé en lui-même de garder le célibat' (Bseg21). Eh bien cet homme-là 'fait bien', nous dit Paul. En d'autres termes, si un jeune homme arrive à se maîtriser dans ses pulsions et est décidé à rester non marié, il est préférable pour l'apôtre qu'il reste célibataire.

Pour conclure ce petit passage difficile à traduire et à comprendre, Paul exprime le fond de sa pensée : 'Ainsi, **celui qui donne un(e) vierge en mariage** (c'est ainsi qu'il faut traduire et comprendre la phrase grecque 'ho gamidzôn tén éautou parthenon') **fait bien, et celui/celle qui reste vierge fait mieux**' (v.38, traduit litt.).

Les v.39-40 reprennent ce qui a été écrit aux v.8-10, par rapport aux personnes devenues veuves. D'abord il confirme **l'indissolubilité du mariage** tant que les deux époux sont vivants (v.39a). Puis il dit que **le remariage pour les veuves est permis, à condition, bien entendu, que ce soit avec un chrétien**' (v.39b). Ce principe du mariage chrétien est donc important pour l'apôtre Paul. Il semble aussi évoquer cette question en II Cor.6:14, 'ne pas former avec les incroyants un attelage disparate' (Bseg et Bseg21) ('ne pas s'associer avec des incroyants' - Bfrc).

Puis Paul conclut tout ce long passage sur le mariage, le veuvage et le célibat par le v.40, qui reprend sa pensée, à savoir que **pour lui le célibat est préférable au mariage**, nous rappelant toujours les circonstances évoquées ci-dessus par rapport aux v.26-31, à savoir que les temps sont difficiles, que les épreuves peuvent survenir bientôt, et donc par conséquent que de vivre en couple et en famille semble plus difficile dans ces conditions.

Et Paul, estimant lui aussi 'avoir l'Esprit de Dieu' en lui, donc exprimant certes sa pensée personnelle, mais remplie par la présence de l'Esprit de Dieu.

8:1-13 : LES VIANDES SACRIFIÉES AUX IDOLES

Dans ce chapitre, Paul semble de nouveau répondre à des questions que lui auraient posées les chrétiens de Corinthe, **cette thématique de la consommation ou non de viandes qui auraient été auparavant sacrifiées aux idoles étant** semble-t-il **suffisamment importante pour en consacrer tout un chapitre** (en fait 10 versets, si on enlève les vv.1-3 qui abordent le thème plus général de la connaissance).

Mais donc, aux vv.1b-3, il fait un petit aparté sur la connaissance, qui, si elle n'est pas accompagnée de l'amour, enorgueillit, en démontrant aussi que 'si quelqu'un aime Dieu, celui-là est connu de lui' (v.3). Néanmoins, cet aparté n'est pas anodin et donc sans doute pas placé ici par hasard par l'apôtre. En effet, sur ce sujet délicat qu'il va aborder - comme cela pourrait être le cas pour d'autres sujets qui pourraient prêter à controverses - , **il faut toujours faire primer l'amour à la connaissance ou au légalisme qui prétendraient ériger une vérité en dogme fondamental au mépris de la personne humaine** en face de soi.

On pourrait aussi dire qu'une connaissance sans amour fraternel n'est pas une véritable connaissance. Du côté de Dieu, la connaissance est parfaite ; de notre côté, elle ne le sera que dans le monde à venir (cf. I Cor.13:12 ; Gal.4:9)' (Baudraz, p.71). De plus, 'la connaissance de Dieu ne remplace pas l'amour pour Dieu, qui seul permet d'être connu de lui (v.3)' (note Bsem.).

Revenant à son sujet initial, Paul pose comme postulat fondamental qu'il n'y a pas d'idole dans le monde', et cela tout simplement parce qu'il n'y a qu'un seul Dieu' (v.4b) (Il se peut aussi qu'ici à nouveau, Paul cite une affirmation des Corinthiens, ... qu'il approuve bien sûr). Cette affirmation si forte est toutefois de suite nuancée par le v.5, car il sait bien qu'il existe une multiplicité d'idoles, de dieux, de seigneurs parmi les humains sur terre et même dans le ciel. D'ailleurs, il n'y a qu'à lire de nombreux passages de l'A.T. pour constater ce fait de l'existence d'idoles parmi les hommes, cf. par ex. Ps.115:4-8, Es.40:18-26 ; 44:9-21 Jér.10:3-9. N'oublions pas qu'à cette

époque, le culte de l'empereur - vénéré comme un dieu - avait commencé au temps d'Auguste.

Le v.6 est très fort dans son affirmation, qui réitère celle du v.4b : **il n'y a qu'un seul Dieu, qui se révèle en Jésus-Christ** (cf. le fameux '*shema = écoute Israël*', la confession de foi des Juifs, en *Dt.6:4*), de même qu'en *Eph.4:5-6*, pour une affirmation semblable sur l'unicité et le caractère unique de Dieu). Ce Dieu unique est '*le Père, de qui viennent toutes choses*' (par opposition aux 'divers dieux et déesses païens, chacun(e) ayant sa propre sphère. Mais le seul Dieu, dit Paul, est responsable pour *toutes choses*' - Morris, p.126). Ici, Dieu le Père est le créateur, Jésus le Fils le médiateur et rédempteur. C'est aussi clairement une affirmation de la divinité de Christ, et de la Trinité (même si l'Esprit n'est pas mentionné), que nous pouvons prendre pour s'opposer à ceux qui la nient, par ex. les Témoins de Jéhova. '*...de qui, ... pour qui (Dieu), ... par qui, ... par qui (Jésus), ...*, v.6b-6c : **tout vient de Dieu, et Christ est l'agent par lequel il se révèle**, 'indiquant aussi que nous, les chrétiens, n'avons notre être (n'existons) qu'à travers lui. C'est aussi une référence à la nouvelle création en Christ (cf. *II Cor.5:17* ; *Col.1:15ss.*, *Jn.1:3*)' (Morris, p.127).

A partir du v.7, Paul dit cependant (ce qui contrebalance ce qu'il avait dit aux v.1b+4b+6) que **tous les chrétiens n'ont pas cette connaissance** dont il parlait avant, et ce par rapport à la liberté ou non de manger des viandes qui avaient auparavant été offertes à des idoles. Alors qu'en est-il ? 'Ces *viandes* (entrailles des animaux) provenaient des animaux offerts en sacrifice sur l'autel des temples païens. Une partie de la viande était consommée (et sans doute consommée par la famille qui offrait le sacrifice, ou par ses invités), une autre donnée aux prêtres, ce qui restait était rendu aux offrants ou vendu au marché (cf. *I Cor.10:25*). **Les chrétiens se demandaient si, en mangeant ces viandes, ils n'entraient pas en communion avec les idoles auxquelles elles avaient été offertes** (cf. *Ac.15:29*), et par conséquent s'il ne fallait pas mieux s'en abstenir pour ne pas participer à un culte idolâtre. En somme, il y a ici deux questions : le fait de participer à des fêtes idolâtres, et le fait de manger de la viande achetée au marché, mais qui faisait auparavant partie d'un sacrifice.

Certes Paul ne précise pas qui lui a posé cette question. Mais il est probable que ce sont des chrétiens d'origine juive. Or nous savons que 'les Juifs avaient une sainte horreur des viandes sacrifiées aux faux dieux, cf. par ex. *Dan.1:8*. Il leur était interdit non seulement d'en manger, mais encore d'en faire du commerce. Et ces chrétiens d'origine juive, ayant hérité ces pratiques, ont essayé d'en faire une règle pour les chrétiens d'origine païenne (cf. *Ac.15:29* ; *21:25* ; *Ap.2:14,20*), alors que l'apôtre Paul ne l'a pas fait ; et contrairement aux indications de la 'conférence de Jérusalem' en *Ac.15:29*, il a donné une autre solution à ce problème qui a failli diviser l'Eglise de son temps, la première église ; il a sauvé l'unité de l'Eglise en conciliant la liberté chrétienne avec l'amour qui tient compte du prochain' (Baudraz, p.71).

Cette question certes ne nous touche plus directement aujourd'hui, mais **des choses semblables pourraient se produire dans notre société** : par ex. **un(e) chrétien(ne) peut-il/elle manger de la viande halal**, quand on sait que cette viande a été égorgée par un imam, en face de la Mecque, lieu saint de l'islam (que l'on pourrait considérer comme une religion idolâtre, ou en tout cas niant la divinité de Christ) ?

En fait, là, il est vraiment question de '*conscience*' (v.7c). Et la conscience, elle n'est pas perçue de la même manière pour tous les chrétiens. Selon le dictionnaire 'Petit Robert', la conscience est 'la faculté qu'a l'homme de connaître sa propre réalité et de la juger', et il dit de la conscience morale que c'est 'une faculté ou le fait de porter des jugements de valeur morale sur ses actes'. Il y a donc une notion de jugement dans ce mot, qui vient du latin '*conscientia*' et qui signifie 'connaître avec'. Dans le NT, le mot grec '*duneidésis*' signifie 'savoir avec', 'voir ensemble', 'être d'accord avec'. La question à se poser est donc : - Voir ensemble avec qui ? - Avec Dieu, bien entendu ! Etre d'accord avec Lui quant au bien et au mal.

< Et d'ailleurs, **notre conscience, elle, est forgée par rapport à notre foi en Dieu**. Ainsi, on peut dire que **la conscience, c'est la voix de Dieu en l'homme**. La conscience juge non seulement nos actes, nos actions, elle juge aussi nos

paroles : leur contenu (ce que nous disons) et la manière (comment nous le disons). Mis à part ces choses 'visibles' (actions, paroles), la conscience juge les aspects secrets, privés, de notre vie, tels nos pensées (qui en général sont à l'origine de nos actions, car nous agissons rarement sans penser), mais aussi nos attitudes, c'est-à-dire nos opinions ou nos sentiments intérieurs. Nous avons des attitudes d'amour, de haine, de sympathie, de mépris, d'amertume, de colère, d'indifférence, etc..., qui sont soit positives, soit négatives. Finalement, la conscience juge nos motifs, qui sont les raisons directes et sous-jacentes qui nous amènent à agir d'une certaine façon. Il y a deux types de conscience ; la Bible d'ailleurs nous en parle : 1°) **La bonne conscience**. Debout, devant ses accusateurs, Paul déclara : *'C'est en toute bonne conscience que je me suis conduit devant Dieu jusqu'à ce jour'* (Ac.23 :1) ; bien sûr, Paul n'est pas parfait, il a aussi péché, mais dans sa vie, c'était le Seigneur qui était à la base de son jugement et le point de référence de sa conscience. Il a recommandé à Timothée de *'garder la foi et une bonne conscience. Cette conscience, quelques-uns l'ont abandonnée et ont ainsi fait naufrage en ce qui concerne la foi'* (1 Tim.1 :19). Donc quand on a une bonne conscience devant Dieu, en général on le sait ! 2°) **La mauvaise conscience**. La Bible nous en parle aussi, et à de nombreuses reprises : *'Approchons-nous d'un cœur sincère, avec une foi pleine et entière, le cœur purifié d'une mauvaise conscience et le corps lavé d'une eau pure'* (Héb.10 :22). Qu'est-ce qu'une mauvaise conscience ? (Un peu plus haut, nous lisons que *'le sang du Christ purifiera notre conscience des œuvres mortes'* - Héb.9 : 24) Une mauvaise conscience a connaissance de péchés (= 'œuvres mortes') qui n'ont pas été confessés et purifiés. *'Tant que je me suis tu, mes os se consumaient, je gémissais toute la journée, car nuit et jour ta main pesait sur moi, ma vigueur n'était plus que sécheresse, comme celle de l'été'* (Ps.32 :3-4) < expliquer cela : tant que David n'avait pas avoué sa faute, alors tout allait mal pour lui : sécheresse, ses os se consumaient, gémissements, insomnies, etc... à vous de trouver des ex. > *'Je t'ai fait connaître mon péché, je n'ai pas couvert ma faute. J'ai dit : je confesserai mes transgressions à l'Eternel'* (v.5a) ; et quel a été le résultat ? *'Et toi, Seigneur, tu as enlevé la faute de mon péché'* (v.5b) ! La conscience travaille chez tout le monde, pas seulement chez les chrétiens : *'Lorsque les païens qui n'ont pas la Loi de Moïse accomplissent naturellement ce que demande cette Loi, ils se tiennent lieu de loi à eux-mêmes, alors qu'ils n'ont pas la Loi. Ils démontrent par leur comportement que les œuvres demandées par la Loi sont inscrites dans leur cœur. Leur conscience en témoigne également, ainsi que les raisonnements par lesquels ils s'accusent ou s'excusent les uns les autres'* (Rom.2 :14-15, Bsem.). D'après ce texte aux Romains, la conscience a comme rôle de témoigner à nous-mêmes du bien et du mal que la loi nous dit de faire ou ne pas faire. (La conscience, c'est un peu comme un gendarme ou un radar au bord de la route, qui nous avertit que la vitesse est ici limitée à 50 km/h, donc qui nous dit ce qui est permis et défendu).

Alors **comment avoir bonne conscience** ? Eh bien en nous laissant purifier par le sang de Jésus, comme le dit l'épître aux Hébreux : *'Approchons-nous donc de Dieu avec un cœur droit, avec la pleine assurance que donne la foi, le cœur purifié de toute mauvaise conscience, et le corps lavé d'une eau pure'* (Héb.10 :22). De cette manière, le boulet (= mauvaise conscience) est détaché de nos pieds par le sang de Jésus (= nous en sommes libérés). La conscience bonne et claire (sans tâche) est ainsi une caractéristique du chrétien, car pour lui la conscience va de pair avec la foi. Ce même Paul ne dit-il pas, à la fin de Rom.14 où il a traité en longueur du problème de conscience quant aux viandes sacrifiées aux idoles (le même sujet qui nous occupe en 1 Cor.8) : **'Tout ce qui ne résulte pas de la foi (ou de la conviction) est péché'** (Rom.14 :23b) ? Laissons-nous donc toujours à nouveau purifier par le sang de Jésus, acceptons de vivre pour Lui et selon Ses normes, et alors notre conscience sera toujours plus en accord avec Sa volonté, Sa parole, et par conséquent sera une **bonne conscience**. >

Tout ce paragraphe sur la conscience ne nous dit pas clairement comment agir ici, par rapport aux viandes sacrifiées aux idoles, mais il nous en indique quand même un principe : si nous ne sommes pas convaincus avec qqch, mieux vaut ne pas faire cette chose. Il est aussi question, ici, de *'culpabilité'* (v.7b, Bsem) (*'leur conscience en est souillée'*, Bseg21). Il s'agit ici de ne pas offenser, choquer, une personne qui a un autre niveau de conscience que nous, comme Rom.14 le décrit avec davantage de précisions.

< Le v.8 - comme une sorte de parenthèse - veut de nouveau relativiser la nourriture en tant que telle, pour montrer qu'il ne faut pas se prendre la tête avec ces choses-là, en qq sorte >.

Puis les v.9-13 reprennent cette notion de ne pas choquer un frère / une sœur qui a une conscience différente de la nôtre. **Il est ici question de 'liberté' (v.9a), qui certes est réelle en Christ, mais qui ne doit pas être érigée en principe immuable au détriment du respect et de l'amour** que nous devons avoir vis-à-vis des autres.

Les v.10-12 donnent un exemple concret qui pourrait être vécu dans une église. (Au v.10, il est question d'un *temple d'idoles* : 'pour des fêtes - des mariages par ex. - ou pour affaires (les guildes), on invitait ses amis à des festins dans des salles attenantes aux temples d'idoles. Certains chrétiens se prétendaient 'éclairés', ils possédaient la connaissance (8:1) : il n'y a qu'un seul Dieu, les idoles n'existent pas (8:4-6), et la nourriture n'a qu'une valeur limitée (8:8). Ils pensaient donc pouvoir en toute liberté se rendre au *temple* païen et participer aux repas qui y étaient donnés, d'autant plus qu'ils représentaient un élément essentiel de la vie sociale' (note Bsem s/v.10).

Le v.11 est très pathétique : en effet, à cause de la liberté des plus 'forts' dans la foi, des chrétiens plus jeunes dans la foi ou plus 'faibles' risqueraient de '*courir à leur perte*', ou de régresser dans leur foi, c.-à-d. retourner à l'idolâtrie de leur passé. Et pourtant, le Christ a donné sa vie pour de telles personnes aussi ! **Le contraste entre l'attitude du Christ et celle des chrétiens éclairés est frappant : le Christ a renoncé à sa propre vie pour ce frère ; les Corinthiens refusent de renoncer au repas dans les temples pour ce même frère.** Cf. Rom.14:15 pour un raisonnement du même type' (note Bsem s/v.11).

Le v.12 va même très loin, puisqu'il affirme qu'en blessant la conscience d'un frère faible, on peut pécher contre Christ, rien de moins que cela !

Puis le v.13 conclut ce passage avec la règle de base : **par amour pour un frère qui a une autre conscience que la mienne, je ne ferai rien qui va le choquer, afin de ne pas le faire tomber dans le péché.**

9:1-27 : L'EXEMPLE DE PAUL

L'apôtre reprend le thème de la liberté, pour se l'appliquer à lui-même et à sa propre vie, qu'il donne en exemple. En fait, la règle qu'il a fixée à la fin du chap. précédent (8:9-13), il l'a lui-même pratiquée. C'est ce qu'il décrit à partir du v.4 du chap.9. On pourrait penser de prime abord que le sujet qu'il traite dans ce chap. est différent de celui du chap. précédent (ce qui a fait dire à certains commentateurs que ce passage du chap.9 serait une insertion). Mais en fait, 'Paul avait auparavant eu affaire à des gens qui revendiquaient leurs droits au détriment des autres. Il leur avait dit que cela était faux. Il procède ici pour montrer que lui-même a logiquement appliqué ce principe. Il pratique ce qu'il prêche' (Morris, p.131).

Mais auparavant (9:1-3), il veut clairement établir la réalité de son apostolat. En somme, il fonde sa mission d'apôtre sur sa rencontre avec le Christ ressuscité et sur les fruits de son ministère d'implantation d'églises. Et sa liberté découle de son autorité en tant qu'apôtre. En // Cor.10 à 12 - trois chapitres entiers - , Paul va aussi défendre son apostolat et l'autorité qu'il a d'être apôtre, ce qui prouve bien que pour lui, ce n'était pas toujours évident de pouvoir exercer son ministère, en particulier vis-à-vis des Corinthiens qui semblaient assez rebelles ou en tout sceptiques à son égard. Le v.1 (de I Cor.9) est rempli de questions rhétoriques, pour faire prendre conscience à ses interlocuteurs qu'il a vraiment autorité et que ce qu'il dit et vit est vraiment vrai. < Pour nous aussi, d'ailleurs, **le fait que nous pouvons constater des fruits au travail de tel serviteur de Dieu peut être considéré comme une 'preuve' de son appel et de son ministère.** > Paul dit des Corinthiens qu'ils sont son '*sceau qui authentifie mon ministère apostolique au service du Seigneur*' (v.2c, Bsem). Et il précise au v.3 que c'est là sa '*défense contre ceux qui l'accusent*'.

A partir du v.4, et 'dans le même style de questions pressentes, **Paul énumère ensuite ses droits, identiques à ceux des autres apôtres** : a) manger et boire, c.-à-d. vivre aux frais de l'église ; b) emmener son épouse avec soi dans les voyages missionnaires, également aux frais de l'église. Paul cite trois exemples d'hommes qui usent de ces droits (v.5) : 1) les apôtres ; tous étaient mariés, sauf Paul et Jean, selon une tradition du 4ème siècle ; 2) les frères de Jésus ; d'abord incrédules (Mc.3:31 ; 6:3 ; Jn.7:3-5), ils tinrent ensuite une grande place dans l'Eglise primitive

(Ac.1:14 ; Gal.1:19) ; la mention que Paul fait d'eux ici est le seul renseignement que nous ayons sur leur activité missionnaire ; 3) Céphas (Pierre) est nommé à part, vu qu'un groupe de l'église de Corinthe se réclamait de lui ; on sait qu'il s'était marié (Mc.1:30)' (Baudraz, p.74-75). C'est plus loin que Paul exposera les raisons qu'il avait de se procurer lui-même son entretien, donc de gagner lui-même sa vie (cf. 9:15-18 ; II Cor.11:7-12), mais ici il en fait juste allusion (au v.12). Il dit (v.6) que Barnabas, son compagnon lors de ses premiers voyages, n'a pas non plus exercé le droit qu'ont eu les autres apôtres et les frères du Seigneur, puisqu'il a partagé le même sort que Paul en subvenant lui-même à ses besoins, mais qu'il aurait très bien pu être payé pour son ministère, comme eux.

Les v.7-14 illustrent ensuite concrètement cette vérité toute simple : 'Ceux qui annoncent l'Evangile vivent de cette annonce de l'Evangile' (v.14), en d'autres termes : **tout ouvrier, même celui qui est 'à plein temps' dans le service pour Dieu, mérite son salaire**, et n'a donc pas besoin, en principe, de 'travailler' à côté de son ministère ; c'est en qq sorte une règle établie et reconnue au temps des apôtres.

Pour étayer ce principe, Paul prend d'abord **trois exemples de métiers connus à son époque : un soldat, un vigneron, et un berger** (v.7) qui **tous, gagnent leur 'croûte' de leur activité** (et ce, toujours à la mode interrogative, donc rhétorique, comme pour permettre à ses lecteurs de trouver par eux-mêmes la réponse, qui est évidente !).

Un autre argument (v.9-10) est ensuite donné par un exemple biblique : 'non sans humour, Paul fait usage d'un texte qui protège les bœufs au travail (Dt.25:4) ; l'argument est plus fort que celui qu'il tirerait de Dt.24:14, le salaire dû au mercenaire. Dieu prend soin même des bœufs ; à plus forte raison de ses serviteurs dans l'église !' (Baudraz, p.75). En effet, 'dans le Deutéronome, ce passage (*'tu ne muselleras pas le bœuf pendant qu'il foule le grain'*, Dt.25:4) est inséré dans un texte qui exprime le souci de Dieu pour les êtres humains (Dt.25:1-16). **La remarque de Paul suggère que par sa Loi concernant les animaux, Dieu exprime son souci envers l'homme (v.10) comme si pour Dieu, l'animal était une parabole vivante de l'homme, et l'attitude de l'homme envers l'animal un reflet de son attitude envers le prochain**' (note Bsem s/ v.9-10).

Aux v.11-13, il fait un parallèle entre le fait de '*semer des biens spirituels*' (v.11a) et le fait de récolter des '*biens matériels*' (v.11b), en disant que c'est tout à fait normal. < Le v.12 est donc ensuite une parenthèse (cf. ce qui est dit ci-dessus au v.6) sur son expérience, à lui et à Barnabas, de ne pas avoir exercé ce droit pourtant légitime, de récolter ce qu'ils ont semé, ou de gagner de l'argent en conséquence de leur ministère. L'argument invoqué par l'apôtre pour n'avoir pas voulu être payés par les chrétiens de Corinthe est de '*ne pas créer d'obstacle à l'Evangile de Christ*' >. Le v.13 mentionne de nouveau une pratique de l'A.T., celle que les prêtres assignés au service du Temple recevaient une part en nourriture des bêtes sacrifiées sur l'autel (cf. Lév.7:28-36 ; Nb.18:8-24), cet exemple étant de nouveau donné pour appuyer la thèse qui vient du Seigneur lui-même (v.14a) qui est de nouveau clairement affirmée, en conclusion de ce petit paragraphe, que 'ceux qui annoncent la Bonne Nouvelle vivent de cette annonce de la Bonne Nouvelle' (v.14b), donc que – pour nous aujourd'hui aussi – **les pasteurs, évangélistes, enseignants en théologie, devraient pouvoir vivre de leur ministère exercé au sein de l'Eglise de Jésus-Christ, et dans les églises locales** (cf. Mt.10:10b : '*l'ouvrir mérite son salaire*', a dit Jésus à ses 12 apôtres ; cf. aussi Lc.10:7 pour la même phrase de Jésus, lorsqu'il envoie les 70 disciples en mission ; cf. aussi I Tim.5:17, par rapport aux responsables de l'église en général : '*Que les anciens qui dirigent bien soient jugés dignes d'une double marque d'honneur, surtout ceux qui travaillent à la prédication et à l'enseignement*' ; cf. aussi Gal.6:6 : '*Que celui à qui l'on enseigne la parole donne une part de tous ses biens à celui qui l'enseigne*').

Bien qu'au v.15, il continue sur ce même sujet de l'annonce de l'Evangile (en mentionnant la '*fierté*' – v.15c – de son ministère et aussi la précision qu'il ne voudrait pas bénéficier forcément des avantages liés à ceux qui annoncent cet Evangile, comme ses 'collègues' les autres apôtres ou les frères du Seigneur, cf. v.4), il entame néanmoins

un sujet légèrement différent, puisqu'il s'agit vraiment de la nécessité pour lui d'annoncer l'Évangile (v.16), qui est un passage bien connu de l'apôtre, souvent cité par les chrétiens.

Dans ce passage (9:15-27), **Paul expose pourquoi il renonce à ses droits (v.15-18)**, puis **comment il accomplit son ministère (v.19-23)**, puis **il exhorte ses lecteurs au renoncement (v.24-27)**.

L'apôtre explique donc qu'il a volontairement renoncé à ses droits (v.15a), et qu'il **préférerait même mourir plutôt qu'on lui enlève son sujet de gloire, qui est l'annonce de l'Évangile gratuitement (v.15b)** ! La phrase en grec ici est assez compliquée et difficile à comprendre, car elle semble inachevée.

En fait, au v.16, Paul semble dire qu'il n'a pas choisi délibérément d'être prédicateur de l'Évangile, mais qu'il y a été contraint : *'c'est une obligation qui m'est imposée'* (Bsem) (*'une nécessité'*, dit une autre traduction - Bseg21). Mais néanmoins, Paul semble heureux dans son ministère d'évangéliste, d'apôtre, car cet Évangile a transformé toute sa vie ! Alors certes, **'pas tous sont appelés à un ministère comme celui de Paul. Mais personne n'est exempt de l'exigence de faire connaître la grâce de Dieu'**, nous dit d'une manière très pertinente un commentateur (Morris, p.137). On pourrait aussi dire que Paul cherche son élément de liberté et de spontanéité ailleurs : 'il le trouve dans la manière d'exercer son ministère. En renonçant à un droit, il témoigne qu'il agit de bon cœur et par amour ; **servir le Christ sans être payé pour le faire, voilà la dignité de son œuvre**. Paul ne se trouve pas dans la situation d'un homme qui s'est engagé librement et qui prétend à un salaire, mais dans la situation d'un esclave à qui on ne doit rien pour son travail, et qui est contraint d'être fidèle, sous peine de châtement (cf. Lc 17:9-10)' (Baudraz, p.77).

Questions : Pourrions-nous aussi dire : 'Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile !' ? (...) Avons-nous aussi ce zèle qu'avait l'apôtre Paul dans l'annonce de l'Évangile à nos contemporains, ou bien sommes-nous devenus presque indifférents sur ce sujet ? Pouvons-nous faire nôtres ces paroles de l'apôtre au v.18 : **'Quelle est donc ma récompense ? C'est d'offrir gratuitement l'Évangile de Christ que j'annonce, ...'** ? 'En offrant gratuitement l'Évangile de la grâce, Paul confirmait par ses actes la nature même de son message' (note Bsem). Et si on y réfléchit bien, **c'est vraiment une grâce que de pouvoir annoncer à nos contemporains un message gratuit**, alors que tant de messages, de paroles, d'actions, sont payants de nos jours, au point que lorsque qqch est gratuit, nous nous en méfions...

Les v.19-23 sont aussi très connus, et ont souvent été utilisés et cités par des missionnaires ou évangélistes pour montrer l'importance d'adapter le message de l'Évangile au contexte des gens à qui il s'adresse.

L'expression *'je me suis fait l'esclave de tous'* (v.19) est très forte et nous invite à réfléchir : **sommes-nous prêts à nous mettre à ce point** (devenir 'esclave' pour eux, c'est litt. le mot employé ici en grec) **au service des autres pour la cause de l'Évangile** ? (...) En d'autres termes : que suis-je prêt à renoncer (dans mon confort, dans mes intérêts, dans mes habitudes, dans mes attitudes, dans mon caractère) pour être disponible pour les autres, et si possible les gagner à Christ ? Jusqu'où suis-je prêt à aller dans mon renoncement, dans ma souplesse, afin de pouvoir avoir la possibilité de témoigner de ma foi en Jésus-Christ ? (...)

Paul, ici, 'craignait infiniment moins de sacrifier sa liberté que d'en user de manière à compromettre le salut de l'un de ses frères' (Godet, p.58). Cela veut dire qu'il **y a des choses qui sont importantes et capitales dans la foi en Christ, et d'autres qui sont secondaires, donc non essentielles pour le salut en Christ**. La question que nous pouvons nous poser est donc celle-ci : comment définir le critère de ce qui est essentiel et de ce qui est secondaire, dans notre foi et la façon de l'annoncer aux autres ? (...)

Mais attention, *'se faire tout à tous'* 'n'est pas une recette magique d'évangélisation et de mission ! Le témoin du Christ se donne aux autres sans se perdre, parce qu'il ne cesse pas d'être au Christ ; il s'adapte aux autres sans être une girouette, parce qu'il sait à quoi il doit les gagner. Ainsi, le Christ donnait sa compagnie aux pécheurs, afin qu'ils ne le fussent plus. D'autre part, le *tout à tous* ne signifie pas que l'on puisse faire la même longueur de chemin avec tous ceux que l'on rencontre',

dit très justement un commentateur (Baudraz, p.77-78). Alors ... quelles sont les choses sur lesquelles nous ne pouvons/devons pas transiger, dans notre foi, notre pratique, et quelles sont les autres sur lesquelles nous pouvons être davantage souples, et sur lesquelles nous pourrions/devrions peut-être faire des compromis, pour pouvoir être bien compris et acceptés de nos contemporains, de ceux vers lesquels le Seigneur nous envoie ? (...) **Paul avait le désir de pouvoir 'gagner le plus de gens possible à Jésus-Christ'** (v.19b). Et nous, quel est notre désir ? (...)

Et c'est alors qu'il prend des exemples concrets de situations dans lesquelles il s'est déjà trouvé, dans son ministère, dans sa vie : avec les Juifs et '*les gens qui sont sous la loi de Moïse*' d'abord (v.20), il a été comme eux (les Juifs et les gens sous la loi de Moïse sont sans doute les mêmes personnes, avec d'abord l'aspect national, puis l'aspect religieux). Paul pense ici peut-être à sa pratique d'avoir circoncis Timothée, ceci '*par égard pour les Juifs qui habitaient dans ces régions et qui savaient tous que son père était Grec*' (Act.16:3), sa mère étant Juive. **Il précise toutefois que lui-même ne se considère pas 'sous la loi'** (v.20b) **puisque'il est libre en Christ**. Puis - au verset suivant, v.21 - , il prend l'argument inverse, en disant qu'**avec ceux qui ne sont pas assujettis au régime de la loi, il vivait comme n'en étant pas assujetti non plus, bien qu'il soit assujetti à la loi du Christ** en fin de compte, c.-à-d. soumis à Dieu lui-même en tout dans sa vie. Les gens '*non soumis à la loi*' sont les païens, qui ne sont pas Juifs, les 'Gentils' comme on les appelle parfois aussi (dans les anciennes traductions de la Bible), ces gens qui effectivement ne sont pas soumis à une loi divine quelconque, alors que lui est redevable au Seigneur de l'ensemble de sa vie, puisqu'il se désigne même ailleurs comme '*l'esclave du Christ*'.

Le v.22 mentionne une autre catégorie de personnes, qui ne se situent pas dans le domaine religieux, 'les chrétiens mal affermis dans la foi' (Bsem), litt. '**les faibles**' (Bseg21). Qui sont ces gens *faibles* auxquels Paul fait allusion ? - 'Selon certains, des chrétiens économiquement faibles, qui ne pouvaient donc pas soutenir Paul financièrement, selon d'autres et plus probablement, des *croissants mal affermis dans la foi* et à la conscience faible de 8:7,9-10. Paul renverrait ainsi au problème des viandes sacrifiées aux idoles' (note Bsem).

Les faibles, ce sont les gens décrits par ex. au chap.8 dans ce qui concernait les viandes sacrifiées aux idoles, ce sont ceux dont il parle aussi en *Romains 14* (v.19-22 : *Ainsi donc, cherchons toujours ce qui contribue à favoriser la paix et à nous faire grandir les uns les autres dans la foi. Ne va pas, pour un aliment, détruire l'oeuvre de Dieu. Tout est pur, c'est vrai. Mais il est mal de manger tel aliment si cela risque de faire tomber quelqu'un dans le péché. Ce qui est bien, c'est de s'abstenir de viande, de vin, bref de tout ce qui peut entraîner la chute de ton frère. Garde tes convictions, pour ce qui te concerne, devant Dieu. Heureux celui qui ne se condamne pas lui-même par ce qu'il approuve*).

Questions qui nous sont posées : **comment est mon comportement, comment sont mes attitudes, vis-à-vis et en présence de personnes qui sont sur un point plus 'faibles' que moi dans ma foi**, tels des gens '*sortis de la galère*', de l'addiction de l'alcool, d'une secte, etc... ? N'ai-je pas parfois des attitudes ou paroles choquantes pour des '*croissants mal affermis dans la foi et à la conscience faible*' (cf. ci-dessus), des gens '*faibles*' sur un certain point ? (...)

Ici, l'apôtre va assez loin, avec le seul mobile d'*en conduire au moins quelques-uns au salut par tous les moyens*' (v.22b). Question : ai-je ce zèle d'*en conduire au moins quelques-uns au salut par tous les moyens*', comme l'apôtre l'avait ? (...)

Comme le décrit aussi si bien Godet (p.62): 'Les mots *absolument quelques-uns*, signifient en tout cas *quelques-uns au moins sur la masse*, c.-à-d. sur cette multitude d'incrédules ou d'indifférents qu'il rencontrait dans les capitales du monde païen où il annonçait l'Évangile. **Aucune observance ne lui paraissait trop fastidieuse, aucune exigence trop lourde, aucun préjugé trop absurde pour qu'il ne crût pas devoir les ménager dans le but de sauver. Ce mot *sauver*, par lequel il remplace ici celui de *gagner*, montre bien ce qu'il entendait par ce gain ; le salut de ses frères, voilà sa richesse !'**

Les v.22b-23 résument l'ensemble de sa pensée sur ce sujet : il s'est '*fait tout à tous*' pour en gagner qq-uns au salut, '*pour la cause de l'Évangile afin d'avoir part à ses bénédictions*'. Toute la conduite de Paul était déterminée par l'Évangile ; voilà ce qui importait, pas le prédicateur. Il se voit comme un *participant* (*ayant part*)

avec les autres dans les bénédictions du salut. Même ici, il pense aux autres, car ses paroles mettent en avant le partenariat' (Morris, p.139).

Puis il termine aux v.24-27 par une illustration tirée du sport, et parlant en qq sorte de « self-control ». En fait, par cet exemple des spectacles que ses interlocuteurs connaissent, Paul se fait *Grec avec les Grecs*. Tous les deux ou trois ans, il y avait à Corinthe ce qu'on appelait les « Jeux Isthmiques », avec cinq épreuves imposées. Paul en retient deux : la course dans le stade et le pugilat (boxe), dont il fait des paraboles. On sait que souvent, dans la diatribe (prédication populaire des philosophes cyniques-stoïciens), de telles images étaient utilisées. Paul y recourt d'ailleurs à plusieurs reprises dans ses lettres (*Gal.2:2 ; Ph.2:16 ; 3:12-14 ; II Tim.4:7*, et ici). L'apôtre ne veut pas dire ici que dans la *course chrétienne*, il n'y aura qu'un seul vainqueur, mais **'il met l'accent sur les efforts à fournir et sur les renoncements imposés par l'entraînement**. La foi est une mobilisation totale de l'homme'(Baudraz, p.78). Le *but* n'est pas identique au *prix* (v.24b). 'Le but, c'est la sainteté parfaite ; le prix, c'est la gloire, couronnement de la sainteté. Naturellement, en rappelant que sur une foule de coureurs un seul atteint le premier le but et obtient le prix, l'apôtre ne veut pas dire que parmi la multitude des chrétiens un seul sera sauvé. Ce qu'il veut inculquer par cette image, c'est que, pour réussir dans la carrière chrétienne, il faut travailler avec la même énergie et la même résolution de parvenir au but de la sainteté, que cet unique vainqueur pour parvenir au but de la course. Il faut savoir, comme lui, oublier tout le reste pour ne voir que le but à atteindre' (Godet, p.65-66). Question : sommes-nous conscients du but à atteindre, dans la vie chrétienne ? (...)

Avant les Jeux, les athlètes étaient soumis à toutes sortes d'abstinences (*cf. v.25*), pour ne pas l'épuiser ou alourdir le corps. Pour le chrétien, pour qui la lutte est affaire, non d'un jour, mais de la vie entière, l'abstinence, condition du progrès dans la sanctification, est par conséquent un exercice qui doit se renouveler tous les jours' (Godet, p.67). La couronne dont il était question, était d'abord de persil, puis plus tard de pin. La couronne des chrétiens, elle, *'ne se flétrira jamais'* (*v.25c*) : 'si les athlètes sont capables de s'imposer une discipline très stricte pour une simple couronne périssable, à combien plus forte raison, les chrétiens devraient pouvoir se discipliner pour le bien de leurs frères et sœurs' (note Bsem). La *couronne de gloire* est devenue l'expression classique de la récompense que Dieu accorde dans son royaume (*I Th.2:19 ; Jac.1:12 ; Ap.2:10*).

Paul termine ce passage pour se donner lui-même en exemple (v.26-27). Ce n'est pas qu'il méprise son corps ou devienne ascète, mais c'est afin d'en faire un instrument efficace au service de Dieu. Il utilise pour cela des termes courants et explicites ('à l'aveuglette' - Bsem - ; 'à l'aventure' - Bseg21 - ; 's'exercer à la boxe' ; 'donner des coups en l'air' - Bsem - ; 'battre l'air' - Bseg21 -) pour bien montrer la profondeur de son argumentation.

En fait, s'il 'traite durement son corps' (*v.27a*), c'est parce qu'il ne veut pas être 'disqualifié' (*v.27b*) en tant que prédicateur, puisque la prédication de l'Évangile est en qq sorte la discipline sportive pratiquée par l'apôtre.

Puissions-nous, à la suite de Paul, **être à ce point zélés pour l'Évangile comme un sportif l'est pour sa course, avec comme seul objectif de plaire au Seigneur et de remporter la couronne de gloire impérissable !**

10 :1-13 : L'EXEMPLE DES ISRAELITES

Après avoir pris son propre exemple, Paul va maintenant chercher des exemples dans la vie du peuple d'Israël, pour avertir les chrétiens Corinthiens (mais aussi les encourager, *cf. v.13*). Bien que la plupart des chrétiens à Corinthe étaient d'origine païenne et non juive, Paul n'hésite quand même pas à décrire les Israélites comme *'nos ancêtres'* (*v.1b*) ; en effet, pour lui, 'ils font partie des héritiers spirituels de l'A.T. - *cf. Rom.11:17-22*' (note Bsem).

Dans ces v.1-5, le mot 'tous' revient à cinq reprises, 'mettant ainsi l'accent sur le fait que sans exception les Israélites avaient reçu les marques de la bonne main de Dieu sur eux. Cela donne encore davantage de force au rappel du v.5 que la plupart ont péri' (Morris, p.140). 'C'est le pendant de 9:24 : *'Tous courent, mais un seul obtient le prix'*' (Godet, p.73).

La 'nuée' dont il est question (v.1c) est la colonne de fumée qui a guidé les Israélites à travers le désert après leur sortie d'Egypte (Ex.13:21-22 ; 14:19,24) ; Ps.105:39 décrit d'une manière intéressante cette nuée comme un 'voile protecteur' sur le peuple. La 'mer' est la Mer des Roseaux (Mer Rouge) dont les eaux s'étaient écartées pour laisser un passage à pied sec (Ex.14:22-29) ; cette mer est décrite comme une figure du baptême, les Israélites ayant 'été baptisés pour (ou en) Moïse' (le mot grec employé semblant indiquer une *volonté* d'être baptisés, tous ayant acceptés de suivre ainsi Moïse), ce qui implique en qq sorte de se mettre sous son autorité ; ceci est une figure du baptême *pour (ou en) Christ*, selon ce qu'on voit clairement en Rom.6:3 qui nous dit que ce baptême *en Christ* signifie d'être *baptisés en sa mort*, donc de s'identifier à lui dans sa mort. **Moïse est ici décrit comme un type de Christ**, une préfiguration de Christ (I Pie.3:21 semble aussi indiquer le baptême comme un engagement à suivre le Christ). Il y a ici sans doute aussi une comparaison entre la première alliance, en Moïse, et la seconde (et nouvelle) alliance, en Christ ; 'dans la nuée et dans la mer' (v.2b) 'renvoie sans doute aux deux dimensions du baptême, la réalité (l'Esprit) et le symbole (l'eau)'(note Bsem). 'Le passage dans la Mer rouge était pour les Israélites comme le baptême pour le croyant, le seuil du salut (...) En suivant avec confiance dans ce moment critique le conducteur donné de Dieu, ils furent étroitement unis et comme incorporés à Moïse pour devenir son peuple, de même que les chrétiens en se faisant baptiser par la foi au Christ deviennent une seule et même plante avec lui (Rom.6:3-5) ; ils sont désormais son corps'(Godet, p.74).

Les v.3-4 font référence à ce qu'on appelle l'autre sacrement', la sainte Cène (il reparlera de la Cène qq versets plus loin en 10:15-21). La manne (cf. Ex.16:4,35) était le 'pain du ciel' (Ps.78:24), cette 'nourriture spirituelle'(v.3b) donnée par Dieu pour son peuple durant les 40 années de pérégrinations dans le désert (Dieu avait aussi donné les cailles, cf. Ex.16:13s.), peut-être que cette nourriture qui est ici mentionnée se réfère aussi à cela ?). Et Dieu avait aussi à deux reprises pourvu son peuple avec de l'eau, sortie miraculeusement d'un rocher (Ex.17:6 ; Nb.20:11), démontrant ainsi qu'il se souciait de leur subsistance, de leur vie. (Une tradition/légende juive disait qu'un même rocher suivait toujours les Israélites dans le désert ; cette image est ici reprise par Paul, pour faire la comparaison avec Christ).

Paul compare la manne et l'eau à Christ, qui 'accompagnait' le peuple d'Israël dans le désert, comprenant ainsi que 'Christ ayant été la source de toutes les bénédictions que les Israélites ont reçues alors qu'ils voyageaient' (Morris, p.142).

Mais malgré le fait que ces bénédictions aient été offertes à tous, *'la plupart d'entre eux ne furent pas agréés par Dieu, puisqu'ils périrent dans le désert'* (v.5). Paul veut ainsi avertir ses lecteurs (et nous aussi !) qu'**il ne suffit pas d'être au bénéfice des grâces de Dieu pour automatiquement être sauvé.**

Le v.6 (comme le v.11) précise que **ces événements** ne sont pas simplement historiques (même s'ils appartiennent effectivement à l'histoire du peuple d'Israël - et aussi à celle des chrétiens Corinthiens -), mais ils sont davantage que de l'histoire, puisqu'ils **sont exemplaires** ; ils doivent servir de leçon pour les Corinthiens ... et pour nous, dans le sens que **'nous n'ayons pas de mauvais désirs comme eux en ont eux'** (v.6b). Les péchés d'Israël ont été suivis de châtement ; Paul voit les mêmes péchés, ou du moins les mêmes tentations chez les Corinthiens (v.6-10). Les convoitises sont la cause des fautes particulières qui suivent, dont Paul mentionne quatre exemples : 1) L'idolâtrie (v.7 ; cf. Ex.32:6, l'épisode qui a suivi le veau d'or) : Paul reviendra plus loin sur la participation aux banquets qui suivaient les sacrifices aux dieux (v.14s.). 2) L'impureté (v.8) : les Israélites se sont livrés à l'idolâtrie et à la débauche avec les filles de Moab (Nb.25:1s. ; cf. Nb.14:37) ; à Corinthe, la prostitution sacrée liait la débauche au culte d'Aphrodite - selon Nb.25:9, 24000 Israélites périrent ; Paul dit '23000', soit parce qu'il cite de mémoire, soit parce qu'il pensait aux 23000 Lévites mentionnés en Nb.26:62 ou aux 3000 hommes d'Ex.32:28 -. 3) Le fait de 'tester/tenter' Dieu (v.9), en demandant une nourriture selon leur désir et voir jusqu'où Dieu pourrait aller en défiant ses exigences (Nb.21:5 ; cf. Ps.78:18), Dieu leur ayant ensuite envoyé des serpents qui les ont mordus en en faisant mourir un grand nombre, (cf. ce même épisode mentionné en Jn.3:14-15, versets qui précèdent le fameux Jn.3:16, le serpent d'airain ayant été élevé - comme Christ a été élevé sur la croix - et permettant ainsi à ceux qui le regarderaient d'avoir la vie sauve après avoir été mordus) , apparemment, les

Corinthiens testaient/tentaient aussi le Seigneur en poussant leur liberté jusqu'à participer aux fêtes païennes, en éprouvant jusqu'où s'étend la patience de Dieu ? Ce péché est assez grave, car cela équivaut à minimiser la grâce de Dieu (cf. Godet p.83), en pensant que même si on pêche, Dieu dans sa grâce va nous pardonner puisqu'il est amour par nature, ce que D.Bonhoeffer appelle 'la grâce à bon marché' ; c'est donc profiter de la bonté de Dieu ... à discuter... 4) **Les murmures (v.10)** : en Nb.14:36-38 et Nb.16:11-35,41-49 - la révolte de Koré -, les Israélites se sont plaints de leur sort auprès de leurs chefs Moïse et Aaron ; 'l'ange exterminateur' n'est pas décrit exactement de cette façon dans cet épisode de la révolte de Koré, mais il apparaît lors de la Pâque en Ex.12:23 pour les premiers-nés Egyptiens (cf. Hébr.11:28 qui en fait aussi mention). Pour ce qui concerne les Corinthiens, on a pensé à leurs critiques contre Paul et ses compagnons d'oeuvre qui étaient sévères à leur égard quant à leur soi-disant liberté chrétienne, et l'on pouvait se demander - comme pour Koré- si l'autorité qu'ils exerçaient sur l'église n'était pas usurpée ? On pourrait aussi penser aux divisions qu'il semblait y avoir chez les Corinthiens (cf. 1 Cor.3:1s.) (cf. Baudraz, p.81, pour ces quatre citations de péchés et leurs explications).

Le v.11 reprend l'avertissement donné au v.6 : ces choses leur sont arrivées comme figures, comme 'types' (en grec 'typoi' ou 'tupikôs' ayant le même sens 'comme types' ou 'typiquement'), 'pour nous servir d'exemples'. **Le but de leur mise par écrit, c'est 'pour notre instruction'** (cf. Rom.15:4 pour la même expression), donc pour que nous en tirions des leçons. D'ailleurs, l'Histoire humaine - et les livres d'Histoire - n'est-elle pas aussi enseignée pour que nous en tirions des leçons pour le présent, avec de bons exemples à imiter et de mauvais exemples à ne pas imiter ? Et pourtant, qqn a dit : '**Histoire nous apprend que l'homme n'apprend rien de l'Histoire**' ... et c'est hélas bien vrai ! La fin du v.11 rappelle aux Corinthiens (et à nous) que nous vivons les temps de la fin (cf. Gal.4:4 ; Hébr.1:2) et que par conséquent ces exemples sont importants pour bien nous préparer à la seconde venue de Christ, en étant toujours prêts à le rencontrer.

Le v.12 est bien connu : 'que celui qui croit être debout prenne garde de ne pas tomber'. Il veut tout simplement nous rappeler (comme aux Corinthiens, si fiers de leur liberté, de leur comportement, de leur piété) de **ne pas juger si vite les autres dans leur(s) péché(s)** et de toujours s'auto-analyser. Cela fait penser à la parole bien connue de Jésus sur **la paille** (que l'on voit si facilement dans l'oeil de son prochain) **et la poutre** (que l'on ne remarque souvent pas dans son propre oeil). A méditer, pour nous aussi ...

Quant au v.13, qui conclut ce passage historique et exemplaire (mais qui précède aussi le passage suivant, à partir du v.14), il est un des plus connus de la Bible, et devrait être appris par cœur par tout(e) chrétien(ne) : 'Aucune tentation (ou épreuve) ne vous est survenue qui n'ait été humaine. Dieu est fidèle, et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces ; mais avec la tentation (ou épreuve) il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter' (BSeg21 ; Bsem a : 'Les tentations qui vous ont assaillis sont communes à tous les hommes. D'ailleurs, Dieu est fidèle et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces (Godet a ici 'pouvoir'). Au moment de la tentation, il préparera le moyen d'en sortir (Godet a ici 'il donnera aussi l'issue') pour que vous puissiez y résister'. Il faut savoir qu'en grec, le mot employé ici ('peirasmos') peut être traduit par 'tentation' ou par 'épreuve'. Il a donc à la fois le sens de 'tentation au péché' que de 'test', ce qui inclut des 'épreuves' de toutes sortes. En d'autres termes, **rien d'exceptionnel n'est arrivé aux Corinthiens. Ils ont juste expérimenté ce qui est commun aux hommes. Dieu donnera toujours un chemin pour en sortir**, c.-à-d. d'en échapper ('le texte grec suggère une armée piégée/cernée dans les montagnes, et qui arrive à se faufiler à travers un passage étroit' - Norman Hiplyer, NCB, p.1063). **Ce verset est un immense encouragement pour nous aussi, quand nous passons par l'épreuve ou que nous sommes tentés par qqch : Dieu est fidèle, et il ne permettra jamais que nous ne puissions pas trouver d'issue à cette épreuve ou tentation, il fera toujours en sorte que nous puissions y résister !** Quel réconfort de la part de Dieu à notre égard (comme à l'égard des Corinthiens). On peut aussi dire ici que 'à l'opposé du v.12, qui parle à ceux qui sont insouciantes et trop confiants en eux-mêmes, cette parole du v.13 est pour ceux qui sont craintifs et abattus, une parole d'assurance et d'encouragement (Hiplyer, idem). **Notre confiance est basée sur la fidélité de**

Dieu' (Morris, p.144) ! Puissions-nous nous rappeler ce verset, dans les moments de tentations et d'épreuves.

10 :14-22 : INCOMPATIBILITE ENTRE FETES CHRETIENNES ET PAIENNES

Paul vient par ces versets au cœur du problème dont il a déjà parlé précédemment, concernant les viandes sacrifiées aux idoles : il faut fuir le culte des idoles (v.14b), il n'y a pas d'alternative possible pour les chrétiens ! Pour ce faire, il emploie d'abord une expression très forte et personnelle : '*mes amis, mes bien-aimés*', qui démontre son émotion vis-à-vis d'eux : ils doivent bien écouter, c'est important pour leur vie ! Comme il avait clairement affirmé en 6:18 de '*fuir l'immoralité*', il les enjoint ici de '**fuir l'idolâtrie**', **c'est écrit à l'impératif, c'est un ordre** !

La raison invoquée n'est plus seulement pour ne pas faire tomber des gens 'plus faibles' (comme en 8:10), mais aussi parce qu'ils risquent de se perdre eux-mêmes. Comme le dit un commentateur (Robertson & Plummer, cité par Morris, p.145) : 'ils ne doivent pas essayer d'aller le plus près possible, mais comment ils peuvent s'en écarter le plus' (des tentations des idoles). Paul les a juste auparavant (v.13) assuré qu'ils ne seraient pas tentés au-delà de leurs forces, ce n'est pas une raison pour chercher la tentation, pour essayer d'y aller le plus proche possible, il vaut mieux la fuir complètement. (Question pour nous : comment nous comportons-nous vis-à-vis des tentations auxquelles nous sommes confrontés ? Certaines 'chutes' ne pourraient-elles pas être évitées simplement en n'allant pas chercher ces tentations ? ...).

< Le v.15 est mis ici parce que les Corinthiens étaient fiers de leur sagesse. Paul y fait appel, en leur disant qu'en tant que chrétiens *sages*, ils vont apprécier son argument développé plus loin. >

Le v.16 fait sans doute référence à l'institution de la sainte Cène (dont il parlera plus en détails à partir de 11:23, cf. aussi les paroles mêmes de Jésus en Mt.26:26-28 par ex.), mais 'le terme '*coupe de bénédiction*' vient de la Pâque juive : au cours de ce repas, les convives buvaient successivement de quatre coupes communes ; la '*beraca*' (bénédiction) était la troisième ; elle se prenait avant que l'on mange l'agneau, et était suivie d'une action de grâce (bénédiction). L'Eglise a conservé dans la cène le nom de cette troisième coupe' (Baudraz, p.83). Il est intéressant ici de constater que la mention de la coupe précède celle du pain ; sans doute est-ce dû au fait qu'il voulait mettre l'accent sur l'effusion du sang de Christ pour le pardon de nos fautes, et peut-être aussi parce que les coupes des cultes idolâtres étaient aussi importantes.

La signification de la sainte Cène est importante : nous sommes mis en communion (le terme grec utilisé ici est 'koïnonia', qui a donné par ex. 'communion fraternelle') **avec le Christ**. 'Les adorateurs sont ainsi liés en communion avec le Christ vivant, et ainsi aussi les uns avec les autres' (Norman Hillyer, *New Bible Commentary Revised*, p.1088).

Puis le v.17 précise cette pensée : en participant au partage d'un même pain, nous formons symboliquement un seul corps, et cela même si nous sommes nombreux. En fin de compte, sans en être une institution ou un enseignement spécifique, ces qq versets montrent néanmoins l'importance et la signification de la sainte Cène, que nous partageons régulièrement aussi entre nous lors de nos cultes : **partager un même pain et une même coupe nous lie les uns aux autres, et bien sûr au Seigneur dans son corps, ses souffrances, sa vie et sa mort**.

Après cet exemple tiré de la sainte Cène, Paul en prend un autre, à partir des sacrifices que les Juifs (pas les Judéo-Chrétiens, c.-à-d. les Juifs devenus chrétiens) offrent sur l'autel (v.18). Cf. Lév.6:11 ; 7:6,15 par ex., pour des précisions sur ces sacrifices offerts par les Israélites '*selon la chair*' (litt. ; Bsem. a : '*j'entends Israël au sens national, v.18a*). En fait, les sacrifices offerts en Israël, mangés ensuite par les fidèles, unissaient ceux-ci à l'autel, mais semble-t-il pas forcément au sens total à Dieu lui-même. En effet, 'par le sacrifice, l'Israélite coupable était replacé dans le sein de l'organisation théocratique, dont l'autel était le centre, plutôt que dans la communion avec Dieu lui-même. L'épître aux Hébreux montre pourquoi le sang des victimes ne pouvait faire davantage. Il est évident qu'un Israélite qui avait mangé sa part de la victime à la table de Dieu et avait ainsi resserré le lien qui l'unissait à la théocratie, ne pouvait après cela participer à une cérémonie païenne sans commettre une énormité morale', nous dit d'une manière intéressante Godet (p.104).

En fait, **dans les v.16-22, Paul compare trois repas : le repas du Seigneur, les repas juifs issus des sacrifices, et les repas dans les temples païens.**

Il montre comment, dans les deux premiers cas, celui qui mange est impliqué dans ce que signifie le repas et associé au culte du Dieu qui est invoqué' (note Bsem.).

Paul revient au v.19 au problème évoqué pour les Corinthiens : peut-on faire un parallèle entre la sainte Cène pour les chrétiens, les sacrifices offerts sur l'autel pour les Juifs (qui les lient à Dieu), et les repas païens offerts à des dieux, si ces dieux n'existent en réalité pas (cf. 8:4 où il affirmait clairement qu'il n'existe pas d'idoles) ? A cet apparent malentendu, Paul répond : 'la viande sacrifiée aux idoles n'a aucun caractère particulier, et l'idole elle-même n'a ni réalité ni puissance. Mais derrière le culte des faux dieux, qui ne sont rien, Paul, d'accord avec l'A.T. et le Judaïsme, discerne la présence et l'activité des démons, qui sont quelque chose. Les démons se servent du paganisme pour asservir les hommes, les détourner du vrai Dieu (Dt.32:17 ; 'les dieux des nations sont des démons' - Ps.96:5 dans la version grecque de l'AT 'Septante')' (Baudraz, p.84). Le v.20a évoque clairement que '**les sacrifices des païens sont offerts à des démons, et pas à Dieu**' : Paul met le doigt sur l'essentiel de cela : c'est une idolâtrie ! En effet, 'partager de la nourriture , c'est établir une communion' (Morris, p.147). Puis il précise : '**or, je ne veux pas que vous soyez en communion avec les démons**' (v.21b). Paul aime trop les Corinthiens pour qu'il accepte qu'ils soient en communion avec les démons !

Le v.21 résume bien ce qu'il a voulu dire dans son argumentation précédente : '*Vous ne pouvez pas boire à la coupe du Seigneur et à la coupe des démons ; vous ne pouvez pas participer à la table du Seigneur et à la table des démons*', c'est clair et limpide ! Etre au service de l'un (Dieu) exclut d'être au service de l'autre (Satan), cf. Mt.6:24 : '*Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon*' (le dieu de l'argent), a aussi clairement dit Jésus (pensons aussi aux Israélites, qui 'clochaient des deux côtés' (I Rois 18:21), selon ce que leur disait le prophète Elie, c.-à-d. qui avaient 'un comportement boiteux'- Bseg21). Les Corinthiens devaient choisir à qui adresser leur culte : à Dieu ou aux idoles. Nous aussi, nous devons clairement choisir ... !

Le v.22 va encore plus loin, en expliquant la raison de ce choix si radical : 'l'amour pour le Seigneur doit être exclusif : '*voulons-nous provoquer la jalousie du Seigneur ?*' (Bseg21 ; Bsem. a : '*voulons-nous provoquer le Seigneur, dont l'amour est exclusif?*'). Il y a ici une différence essentielle entre le culte des chrétiens au Dieu unique, notre Seigneur, 'et celui des païens, qui pratiquaient en général plusieurs cultes en même temps ; par leur attitude, certains Corinthiens s'associaient à cette pratique plurielle. Certes, ils auraient probablement répondu qu'ils ne le faisaient qu'en apparence, mais Paul leur rappelle qu'ils sont sur un terrain dangereux : le culte du Seigneur est exclusif (Dt.32:16,21)' (note Bsem).

Il est donc dangereux de tenter Dieu, de provoquer sa colère (cf. v.6-10). Et **Paul demande ici** (v.22b) avec une certaine ironie **à ceux qui se croyaient forts en la foi s'ils se croient plus forts que Christ lui-même**. En effet, il ne faut pas oublier que seul Jésus-Christ peut libérer des démons, nous le constatons dans maints passages des Evangiles. Par conséquent, en s'écartant de Christ, on risque vite de retomber dans le pouvoir, le giron, la sphère d'influence des démons, et c'est ce que Paul veut absolument éviter aux Corinthiens en étant si strict et radical sur la participation ou non aux pratiques païennes dédiées en général aux idoles, donc aux démons, donc au diable.

A nous de nous conformer à ces principes, en les actualisant aussi à nos situations ...

10 :23 - 11 :1 : AGIR EN TOUT POUR LA GLOIRE DE DIEU

A partir du v.23, et jusqu'à 11:1, l'apôtre conclut ce grand passage par cette **recommandation forte : tout faire pour la gloire de Dieu** (v.31b).

Le v.23 reprend la même phrase que 6:12, mais avec une autre 'fin' : '*Tout m'est permis, mais tout n'est pas utile*' (comme avant) ; *tout m'est permis, mais tout*

n'édifie pas'. En qq sorte, 'le v.23 forme la transition à ce troisième morceau qui est comme la récapitulation de toute la matière traitée dans ces trois chapitres' (Godet, p.110).

'*Tout n'édifie pas*' : cf. 8:1, qui dit que '*l'amour édifie*'. Il existe en effet des choses qui ne sont pas sages, qui n'édifient pas, qui ne construisent pas dans la foi, et il est plus important d'y renoncer - par amour - pour ne pas compromettre la croissance des chrétiens, leur développement, ou bien être une pierre d'achoppement pour eux (cf. Rom.14:20 : '*... certes tout est pur, mais il est mal de manger qqch si cela représente un obstacle pour qqn*').

La règle du v.24 est fondamentale pour les chrétiens (elle est reprise en Ph.2:4) : **ce qui compte, ce n'est pas son propre intérêt** (le mot grec employé ici - dzétéitô, un verbe - a l'idée de 'chercher', tout simplement... donc litt. 'ne pas chercher (qqch) pour soi'), **mais celui d'autrui**. En d'autres termes, **le chrétien ne sera jamais égoïste**, voire égocentrique, mais **toujours altruiste**, pensant d'abord aux autres avant de penser à soi.

'Après avoir exclu la participation aux banquets païens (v.14-22), dans les versets suivants, l'apôtre traite les deux cas où il est possible pour un chrétien de manger de la viande : le repas chez soi (v.25-26), et le repas chez les autres (v.27-30). Chez soi, le croyant peut manger de tout, sans être arrêté par des scrupules au sujet de l'origine des aliments : la viande est pure, comme tout ce que Dieu a créé (Ps.24:1 ; cf. Mc.7:18s., Ac.10:15). Il était interdit à un Juif d'entrer chez un païen et de manger avec lui. Le chrétien, lui, est libre d'accepter une telle invitation ; mais cela peut le mettre dans une situation délicate. Qu'il accepte la viande qu'on lui offre, tant qu'elle lui est présentée comme un simple aliment. Mais la situation change lorsqu'on lui rappelle que cette viande provient d'un culte païen. La remarque peut venir de l'hôte païen, ou d'un convive chrétien, cela revient au même : pour celui qui parle, manger de cette viande serait participer au sacrifice idolâtre ; le croyant est alors tenu de confesser sa foi en refusant de s'associer à ce culte' (Baudraz, p.85-86).

Aux v.29-30, l'apôtre dit clairement que la conscience dont il s'agit est celle de l'autre, et non la sienne (et qu'il s'agit ici non de celui - païen - qui l'aurait invité, mais d'un convive chrétien qui serait - lui - plus faible dans la foi, et donc choqué s'il voyait un chrétien plus affermi manger de cette viande). Dans ce cas, **pour ne pas blesser dans sa conscience ou faire tomber un frère chrétien plus faible, il est préférable de ne pas manger de cette viande** (cf. Rom.14:16,22, pour la même règle d'amour pour le plus faible), ce ne serait pas '*utile*', et cela ne servirait pas à '*grandir dans la foi*', selon les expressions du v.23. Mais Paul continue quand même en disant que s'il remercie Dieu pour cette viande, il n'y a pas lieu à être critiqué par qui que ce soit (v.30).

En somme, pour résumer le tout, il y a le v.31 : **tout faire pour la gloire de Dieu ! C'est un principe quasi universel, qui va bien au-delà de la discussion sur les viandes sacrifiées aux idoles ou non, et qui est applicable par nous dans toutes les sphères de la vie chrétienne.**

Et il précise, au v.32 : '**que rien, dans votre comportement, ne soit une occasion de chute, ni pour les Juifs, ni pour les païens, ni pour les membres de l'Eglise de Dieu**' En d'autres termes, **le chrétien doit toujours agir par amour pour les autres et ne pas les faire 'tomber'**, que ce soient des païens, des Juifs ou des chrétiens, forts ou 'faibles' d'ailleurs !

==> Puissions-nous prendre en exemple cela pour nos propres vies, dans nos comportements, nos habitudes, nos attitudes, nos relations ! Paul prend pour cela son propre exemple (v.33) : se faire 'tout à tous', en ne recherchant pas son propre avantage, mais celui des autres, ceci dans le but de les amener au salut en Christ ! (cf. 4:16 ; Ph.3:17 ; 1 Th.1:6). Et s'il demande, en 11:1, de l'imiter, ce n'est pas pas orgueil (en faisant croire qu'il est meilleur que les autres, en s'en vantant), mais parce que lui-même imite le Christ. Ainsi, en l'imitant lui, Paul pointe ses interlocuteurs à imiter le Seigneur Jésus-Christ.

< **Le thème de l'exemplarité est important, pour les chrétiens**, et en particulier pour les jeunes chrétiens, et les jeunes en général : si les 'aînés' ne sont pas de bons

exemples à imiter, de bons modèles, alors le jeune chrétien n'aura pas de repères, ne saura pas vraiment comment se comporter dans sa jeune vie chrétienne, et il se 'cassera les dents' momentanément, ou, pire, il s'éloignera de son Sauveur. Si au contraire il a de bons exemples de foi à imiter, alors cela le fera grandir, l'édifiera (cf. 10:23b), en lui permettant de progresser dans sa (jeune) vie chrétienne. ==> Puissent donc les 'aînés en la foi' parmi nous être de bons exemples pour les 'jeunes' chrétiens parmi nous et autour de nous, pour les aider à grandir, à progresser.

11:2-16 : L'HOMME ET LA FEMME DANS L'ASSEMBLEE

Dqns les versets qui suivent, il est question de l'adoration dans l'assemblée. (En 12:1, il en viendra aux questions des manifestations de l'Esprit), sans doute en réponse à des questions posées par les chrétiens Corinthiens.

Mais avant (11:2), il 'loue' ses interlocuteurs d'avoir gardé les pratiques, les habitudes, les règles, les 'traditions' (c'est le sens du terme grec employé ici au v.2b, traduit aussi par 'instructions') qu'il leur avait lui-mêmes données 'transmises' (v.2c) précédemment. Il a sans doute aussi entendu parler de certains changements par rapport à ces règles, à savoir 'l'émancipation' de certaines femmes Corinthiennes par rapport au port du voile. C'est alors qu'il argumente que les femmes doivent être voilées. Nous analyserons cela ci-dessous. Notons que ces 'traditions' n'étaient pas les siennes, mais qu'il les avait juste 'transmises' : c'étaient sans doute 'des enseignements oraux qui formaient une part importante de l'instruction des premiers chrétiens' (Morris, p.151).

Le mot 'chef' au v.3 et aux suivants **est le même qui peut être traduit par 'tête'** ('kephalé' en grec, qui signifie l'un et l'autre, et qui est - dans la LXX, l'A.T. traduit en grec - la traduction du mot hébreu 'rosh' qui signifie aussi 'chef' ou 'tête' - ou même parfois 'source' pour un fleuve, ou 'origine' -. 'Paul a dû employer ce mot de 'kephalé' de préférence à d'autres mots grecs, renvoyant à la notion d'autorité en grec classique, pour éviter les connotations d'autoritarisme qui pouvaient leur être attachées' - Note Bsem.).

Il y a ici un ordre donné, et qui fonctionne aussi pour l'autorité : Dieu est le chef de Christ, qui est le chef de l'homme, qui est le chef de la femme. Mais Paul met cela dans un ordre différent (Christ chef de l'homme, l'homme chef de la femme, et à la fin Dieu chef de Christ), pour montrer la prééminence de Dieu en tout (il est le dernier cité), et aussi pour mettre l'homme et la femme au milieu (entre Christ au début et Dieu à la fin). L'utilisation du mot grec 'kephalé' implique une certaine forme d'autorité à laquelle il faut se soumettre, ce que prouve par ex. Eph.1:22 : 'Dieu a tout mis sous les pieds (de Christ) et l'a donné pour tête suprême à l'Eglise' (...). La notion qui rend le mieux le concept paulinien de 'tête' nous semble être celle de la 'responsabilité' ... La fonction du mari (d'après Eph.5:23-27) est plus un rôle de soutien que de contrôle, de responsabilité que d'autorité'. **Pour la femme, 'il importe de discerner dans la fonction de tête de l'homme le moyen voulu de Dieu pour protéger sa féminité et pour lui permettre de s'épanouir'** (John Stott, cité par Alfred Kuen, *La femme dans l'Eglise*, cahiers Emmaüs, St-Léger (Suisse), éd. Emmaüs, 2004, p.104).

Puis Paul dit que les hommes doivent prier la tête découverte (au contraire des hommes Juifs qui priaient la tête couverte), mais que les femmes doivent prier la tête couverte (pour ne pas être confondues avec les femmes païennes qui, dans leurs cultes aux divinités, avaient les cheveux défaits et parfois se rasaient la tête). Ainsi, **'l'Eglise de Corinthe n'avait pas à copier les mœurs religieuses païennes lors de ses cultes** ; en particulier, ceux qui priaient ou prophétisaient n'avaient pas à adopter les manières de faire des prêtresses et des prêtres censés entrer en contact avec la divinité par le truchement de ces travestissements' (Kuen, p.108). Paul voulait aussi maintenir l'ordre créationnel qui a assigné à chacun sa place, les hommes et les femmes pouvant venir devant Dieu pour recevoir des messages de sa part en tant qu'hommes et en tant que femmes.

Si Paul réagit si vigoureusement dans ce texte, c'est pour plusieurs raisons, sans doute (cf. Gérard Pella, 'Voile et soumission?', *revue biblique Hokhma* no.30, 1985, p.9-10) : '1. Le voile a une grande importance pour la pudeur juive. Enlever son voile est une véritable provocation pour un Juif ; or Paul vient de dire 'ne soyez pour personne une occasion de chute ni pour les Juifs, ni pour les Grecs, ni pour l'Eglise de Dieu' (10:32). C'est donc par égard pour ses frères et sœurs juifs qu'il demanderait cela des femmes. 2. Le comportement de la femme rejaillit sur son mari (thèse biblique reprise par Paul). En se 'dévoilant' en public, non seulement la femme se déshonore (impudique) mais elle déshonore son mari par sa 'conduite éhontée' (Pr.12:4). 3. Les anges, spectateurs du monde créé (v.4,8,9), participants invisibles au culte de la communauté (Ps.138:1,

dans la trad. des LXX), seraient choqués en voyant pareil désordre dans la communauté corinthienne (v.16). 4. Paul réagit avec vigueur parce qu'il perçoit que l'enjeu de cette question de coiffure est non seulement la pudeur ou le rejet de la tradition mais, plus confusément, la différenciation sexuelle. C'est la raison pour laquelle il ne faut pas qu'un homme se voile comme les femmes (v.4,7), ni qu'il ait les cheveux longs comme une femme (v.14), même si nous savons que la longueur des cheveux est une notion toute relative, suivant les coutumes, les cultures, les époques et les lieux.

Pour résumer tout ce qui vient d'être dit ici, 'les grands axes éthiques de ce texte semblent être : **1°) La solidarité**, le comportement de la femme n'étant pas à considérer isolément, mais en tenant compte des conséquences qu'il aura sur le mari. **2°) La différenciation des sexes**, l'homme et la femme devant manifester par leur façon de se vêtir ou de se coiffer qu'ils sont homme ou femme, qu'ils ne confondent pas les sexes. **3°) Le respect de la pudeur**, certaines attitudes ou certaines façons de se vêtir étanta provocantes ou honteuses (v.6, 14) ; car le chrétien à qui '*tout est permis*' veillera à respecter la pudeur de l'autre et s'abstiendra de ce qui risque d'être une occasion de chute (cf. 10:23-33)'(Pella, p.11). < Voici encore un commentaire de K.Barth (Dogmatique, III, Genève, Labor et Fides, 1964, p.161, cité par Pella) : '**Il serait absurde d'ériger en absolu les explications et applications que Paul a estimées valables à son époque. La femme peut sans doute ne pas porter de voile ; et elle peut certainement parler dans les assemblées.** Mais l'important n'est pas là. Ce qui est capital et ce que nous devons apprendre de *I Cor. 11* et *14*, c'est ceci : la femme doit à tout prix être et rester elle-même ; elle n'a pas à se regarder et à se comporter comme un homme' >.

N'oublions pas non plus le v.11-12b : '*Toutefois, dans l'ordre établi par le Seigneur, la femme n'existe pas sans l'homme, et l'homme n'existe pas sans la femme ... tous deux doivent leur vie à Dieu*'.

Retenons aussi '**deux affirmations essentielles** : **1) Le N.T. et l'Eglise ont réhabilité la femme**, tenue pour une esclave, un jouet ou une marchandise dans la civilisation antique et dans les religions non chrétiennes. **2) Pour le N.T., l'homme et la femme sont égaux devant Dieu, mais appelés à des services différents**' (Baudraz, p.90). Et - autre principe - ce texte, avec d'autres comme *I Tim.2:8-15* par ex., ce texte veut aussi dire que la femme chrétienne ne prenne pas des allures provocantes, qu'elle se vête et se comporte avec dignité et modestie, et non à attirer les regards et les convoitises.

Sachant bien évidemment aussi que les modes et les comportements varient suivant les lieux et les époques, et que ce qui était valable et nécessaire à une certaine époque et dans un certain lieu (à Corinthe au 1er siècle, dans une société dépravée) ne l'est pas forcément ailleurs et à une autre époque (en Occident au 21ème siècle). Nous devons toujours voir (je cite un professeur d'A.T. aue j'ai eu lors des mes études théologiques) '**ce qui est culturellement limité**, et **ce qui est transculturellement applicable**'. C'est un principe important pour *I Cor.11* par ex.

11:17-34 : LE REPAS DU SEIGNEUR

Alors qu'en *11:2*, Paul félicitait les Corinthiens, ici il ne les félicite plus (*11:17a*).

Il va même assez loin dans ses reproches, en leur affirmant qu'**au lieu de la communion que le repas du Seigneur devait leur donner, ce sont plutôt les dissensions et disputes qui rejaillissent au grand jour en partageant le repas du Seigneur** (v.17b,18). Autrement dit, au lieu de l'édification du corps de Christ avec la Cène (le fait de '*devenir meilleurs*'), c'est l'inverse qui se produit (ils deviennent '*pires*'), v.17b. La Cène joue donc un rôle destructeur et discriminatoire, au lieu de son rôle édifiant et fraternel.

Il nous faut savoir que **les premiers chrétiens aimaient à se réunir ensemble pour partager des repas fraternels** (des 'agapes' comme on les appelle, du mot '*agapé*' = '*amour*'), comme on le voit au début du livre des Actes (*2:42-47 ; 4:32-37* par ex.), repas solidaires où les riches et les pauvres étaient unis, aussi en rappel de la mort expiatoire du Christ (*Lc.22:14-20*) et dans la joie du Ressuscité (*Lc.24:36-43*).

Or Paul entend dire (il dit bien qu'il pense que ces oui-dires sont vrais, *v.18b*) qu'il y a des divisions et des clans parmi eux (*v.18a*), comme au début de l'épître (*chap.1-3*, tensions entre les partisans de Pierre, d'Appolos, de Paul, etc...). Les chrétiens sont-ils encore ensemble dans un même lieu, mais mangent par groupes séparés. D'une manière presque ironique, il semble dire que ces divisions sont presque une bonne chose, car elles permettent au moins de distinguer ceux qui sont vraiment chrétiens des autres, qui ne le sont finalement que par hypocrisie (*v.19*). (discuter sur de telles 'évidences' dans les comportements de soi-disant chrétiens, mais qui ne le manifestent pas par des actes).

Le *v.20* montre bien qu'en fin de compte, **ce n'est plus le repas du Seigneur qui est pris** – donc qu'il a perdu son sens initial, celui d'un repas de **communio**n, pour devenir un simple repas pendant lequel chacun mange ses propres provisions apportées, sans partage entre les gens, de sorte que certains ont beaucoup et s'enivrent même, alors que d'autres n'ont rien ! (*v.21*) (on pourrait dire que c'est ce qu'on appelle un 'repas tiré des sacs').

'Au lieu d'exprimer l'unité et la solidarité des croyants, le repas dans l'église manifeste l'égoïsme et la goinfrerie de certains, leur dédain envers les pauvres. L'apôtre est indigné à la pensée d'un tel spectacle ; c'est mépriser l'Eglise, c'est travailler à sa destruction que de se conduire ainsi ! Ceux qui veulent manger tout seuls, qu'ils mangent chez eux avant de venir' (Baudraz, p.92). Le *v.22* reprend l'idée de manger chez eux avant de venir à l'église, puis va assez loin dans son argumentation, puisqu'il les accuse de '*mépriser l'Eglise de Dieu*' et d'*humilier les membres pauvres de votre assemblée*'.

< Il faut savoir que dans la pratique de l'Eglise primitive, la Cène était célébrée durant les agapes (repas fraternels), repas pour lesquels chacun apportait des provisions, que l'on mettait en commun. >

Et c'est alors qu'à partir du *v.23*, il donne un véritable enseignement sur la signification de la sainte Cène. Ce texte est sans doute, chronologiquement parlant, le premier du N.T. qui parle de la Cène, avant même ceux des Evangiles (*Mt.26:26-29 ; Mc.14:22-25 ; Lc.22:19-20*).

< Ce texte est souvent lu avant le partage de la sainte Cène dans notre église, car il est le plus complet et explicite sur le sujet, avec aussi les avertissements donnés sur son sérieux. >

Quand Paul parle de '*tradition reçue*' ('*ce que je vous ai transmis*', *v.23a*), il ne s'agit sans doute pas d'une révélation directe reçue du Seigneur lui-même (même si une telle éventualité n'est pas impossible, rappelons-nous la révélation directe du Christ à ce même Paul – à ce moment-là Saul de Tarse - sur le chemin de Damas, *Ac.9*), mais plutôt le fruit de la transmission de la pratique de la Cène depuis que les 12 disciples l'avaient reçue du Christ lui-même dans la chambre haute avant sa mort, dont nous parlent les Evangiles. **Les *v.24-25* rappellent ce qu'on appelle 'l'institution de la sainte Cène'** par Jésus ; c'est le seul du N.T. qui nous demande effectivement de célébrer la sainte Cène, car ceux relatés dans les Evangiles nous décrivaient juste les faits, il n'y était pas précisé qu'il faille le faire régulièrement ensuite. Jésus donne son corps, et donne son sang pour le pardon des péchés. En partageant le pain et le vin, les chrétiens affirment leur appartenance au peuple de la 'nouvelle alliance', qui est une citation du texte de *Jér.31:31-34* (l'ancienne alliance ayant été celle de Dieu avec son peuple Israël, scellée dans le sang des victimes offertes en sacrifice, *Ex.24:7-8*), cette nouvelle alliance que Jésus-Christ a fondée par sa venue, mais citée par Jérémie le prophète déjà 6 siècles auparavant. Cette nouvelle alliance est 'scellée' du sang de Christ, c.-à-d. déclarée valable et authentique, comme un sceau validant une alliance humaine. (Une étude intéressante consisterait à étudier toutes les alliances dont nous parle la Bible, en particulier l'A.T. : celles avec Adam, puis Noé, puis Moïse, puis David, puis en Jérémie, puis celle décrite ici dans le N.T. en Jésus ; le peuple d'Israël était le peuple de 'l'ancienne alliance', entre Dieu et lui, et l'Eglise – l'Israël spirituel, est le 'peuple de la 'nouvelle alliance', entre Dieu et elle – l'Eglise, donc nous les chrétiens qui la composons).

'Jésus dit ainsi que **l'effusion de son sang est le moyen pour établir la nouvelle alliance. Cela produit le pardon des péchés, et ouvre la voie pour l'activité du St-Esprit dans le cœur du croyant.** Tout le système juif est remplacé par le chrétien, et tout se centre sur la mort du Seigneur, qui établit l'alliance nouvelle'(Morris, p.162).

Quand il est dit '*ceci est mon corps, qui est (rompu) pour vous. Faites ceci en souvenir (mémoire) de moi*' (v.24b), puis '*faites ceci en souvenir de moi toutes les fois que vous en boirez*' (v.25b), par rapport au pain et à la coupe, cela veut dire '*faites cette action*', et non pas '*offrez ce sacrifice*'. De même, l'expression grecque '*en souvenir de moi*' ne peut pas signifier '*pour me rappeler à la mémoire de Dieu*', mais uniquement '*pour vous rappeler à vous-mêmes de la mort que moi j'ai soufferte pour gagner votre rédemption*' (Hillyer, NCB, p.1066). En effet, et contre la doctrine catholique de la 'transsubstantiation' ou même la doctrine luthérienne ou anglicane de la 'consubstantiation', nous pensons (avec Calvin et la doctrine réformée) bien davantage à la présence réelle mais spirituelle du Christ dans la Cène. 'Nous serons fidèles à l'enseignement de Paul en considérant non l'être ou la substance des espèces de la Cène, mais leur fonction, qui est de nous mettre au bénéfice de la mort du Seigneur pour nous' (Baudraz, p.93). Zwingli (autre réformateur, de Zurich en Suisse), quant à lui, voit dans la Cène uniquement un 'repas du souvenir', une commémoration de ce que le Christ a accompli pour nous à la croix.

Je pense, pour ma part, **que la sainte Cène est non seulement un repas de commémoration et de souvenir de ce que Christ a fait pour moi, mais qu'il est aussi** (comme Calvin le dit) **un 'moyen de grâce', donc un acte dans lequel une grâce particulière est offerte par Dieu à celui/celle qui le prend, donc davantage qu'un 'simple' souvenir.** < Les Catholiques ont sept sacrements, et il a parfois été dit que les Protestants en avaient seulement deux : le baptême et la sainte Cène. Nous pourrions discuter si ces deux signes que sont le baptême et la Cène sont des sacrements ou non, mais d'une certaine façon, il est bien vrai que ces deux signes extérieurs et visibles de notre foi (le baptême et la sainte Cène) sont marquants pour la vie des chrétiens que nous sommes, donc peuvent être considérés qq part comme des 'sacrements' - certains chrétiens en ont rajouté un autre, le lavement des pieds, mais pour cela les opinions divergent >.

Le v.26 résume en qq sorte la signification du geste de la Cène pratiqué régulièrement : l'annonce de la mort du Seigneur. On peut donc dire (avec la Bsem. dans sa note du v.26) que '**la Cène est avant tout un moment de confession de foi des croyants qui expriment leur attachement au Seigneur**'. Notons le '*chaque fois*' (ou '*toutes les fois*') du v.26a, qui dénote bien la régularité dans la pratique de la Cène. Et notons aussi que la Cène doit être pratiquée '*jusqu'à son retour*', ce qui rappelle bien que c'est **un repas pris en son absence** (physique), et également **son aspect eschatologique** (le fait de pointer vers le futur, quand le Christ reviendra). En effet, quand Christ sera revenu sur terre, il ne sera plus nécessaire de pratiquer la sainte Cène, puisqu'il sera lui-même présent parmi les siens. Ainsi, la sainte Cène pointe à la fois vers le passé (la mort du Seigneur) et vers le futur (son prochain retour), d'où aussi son importance considérable pour les chrétiens.

'*C'est pourquoi...*' (v.27a) : en conséquence de toute cette explication, '*celui qui mange ce pain ou boit la coupe du Seigneur indignement, sera coupable envers le corps et le sang du Seigneur*'. Qu'est-ce que cette '*manière indigne*' ('*indignement*') ? **Il s'agit de pécher contre les signes que le Seigneur a donnés, et par là même contre le Seigneur lui-même.** 'Il n'y a ici pas deux catégories de personnes, les 'dignes' et les 'indignes', mais deux manières de prendre la Cène. On la prend indignement quand on en fait autre chose que ce que le Christ a voulu, quand on ne se souvient ni de la mort du Christ, ni de ses conséquences' (Baudraz, p.93). Mais sans doute que Paul, en parlant de 'dignité' en prenant la Cène, pensait aussi à ce qu'il a dit au début de ce paragraphe sur la Cène, c.-à-d. en provoquant des divisions et en ne se souciant pas des frères et sœurs plus pauvres (cf. v.22).

L'examen (le mot grec employé évoque le 'test') qu'il faut faire (v.28-29) **consiste à reconsidérer son attitude à l'égard des autres et la façon de prendre les repas en commun, et à bien savoir 'discerner ce qu'est le corps', en d'autres termes savoir que la Cène est un repas différent des autres repas pris ensemble**, donc que ce n'est pas un repas 'banal', 'ordinaire', mais bien 'extraordinaire' dans le sens 'qui sort de l'habituel', **puisque justement il**

nous rappelle la mort du Seigneur pour nos péchés. Le '*corps*' dont il est question ici pourrait aussi désigner le '*corps de Christ*', c.-à-d. l'Eglise, et pas seulement 'le corps du Seigneur', à savoir Jésus-Christ mort sur la croix.

Puis vient un passage difficile à accepter (v.30-32), qui semble très légaliste et dur. Ce que Paul veut dire ici, c'est que le repas du Seigneur, la sainte Cène, est qqch de très sérieux, et qu'il pourrait arriver que Dieu juge des personnes en leur infligeant la maladie voire même la mort à cause de leur légèreté ou leur indifférence à cet égard (cf. *1 Cor.5:5* pour un jugement semblable de la part du Seigneur). Il nous faut en qq sorte nous '*examiner nous-mêmes*' (plutôt que nous '*juger nous-mêmes*'), c.-à-d. '*distinguer entre ce que nous sommes et ce que nous devrions être* (le verbe grec est '*diakrinô*', comme au v.29)' (Morris, p.164), et si le faisons, nous ne serons justement pas jugés par le Père, '*afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde*' (v.32b) (Hillyer, NCB, p.1067).

==> **Ce passage doit donc être pris comme un avertissement pour nous**, mais non comme un moyen de pression ou de jugement sur autrui, car ce n'est pas à nous de juger, mais au Seigneur et à lui seul ! En fait, le Seigneur nous '*corrige*' parfois, et ceci '*afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde*' (v.32b).

Et c'est alors (v.33-34) que Paul revient à son point initial quant aux repas communautaires et à la sainte Cène (cf. v.18-22), à savoir **l'altruisme, le partage, la communion fraternelle**, ceci dans un ton plein d'affection pour les Corinthiens.

Quant aux détails, sur le repas du Seigneur et peut-être d'autres choses, il les réglera oralement quand il se trouvera auprès d'eux, lors d'une visite qu'il espère prochaine (v.34c).

12:1 - 14:40 : LA VIE DE L'ESPRIT, LES DONS SPIRITUELS

Comme l'écrit si bien F.Godet, 'c'est ici l'une des parties les plus riches et les plus intéressantes de notre épître. Ces chapitres sont pour nous comme une révélation de la puissance du mouvement spirituel procédé à la Pentecôte et de l'admirable efflorescence pneumatique qui a signalé au début la nouvelle création due à la puissance de l'Evangile.

- **Le lien qui unit ce morceau aux deux précédents est certainement l'idée commune du culte** ; c'est ce qui ressort particulièrement au *ch.14* où l'apôtre traite de l'usage des dons spirituels dans les assemblées ; or ce chapitre est le terme auquel tendent les deux précédents. Il y a en même temps progrès des deux sujets, traités au *ch.11*, à ce troisième ; le premier, celui de *ch.11:1-16* (la tenue des femmes dans les assemblées), était de nature plus extérieure ; le second, *ch.11:17-34* (les abus dans la sainte cène), allait déjà beaucoup plus profond. Le morceau *ch.12-14* atteint de qu'il y a de plus vital dans le culte et l'Eglise ; il s'agit du Saint-Esprit lui-même et de ses divines manifestations. **L'Esprit, dans la communauté chrétienne, peut être comparé au fluide nerveux dans le corps humain.** C'est ainsi que l'apôtre avance de l'extérieur à l'intérieur' (Godet, p.184).

Ces chap.12 à 14 sont donc là pour montrer comment vivre la vie de l'Esprit au sein de la communauté chrétienne, en utilisant librement les dons reçus de Dieu, mais dans l'ordre et la bienséance, sans esprit d'orgueil, et cela toujours sous-tendu par l'amour.

Une nouvelle fois, **Paul semble répondre à des questions que lui ont posées les chrétiens Corinthiens** (cf. le '*en ce qui concerne ...*' du v.1a), et cette fois-ci concernant '*les réalités spirituelles*' (v.1a), le mot employé étant tout simplement '**les choses spirituelles**', donc pas forcément ce qu'on appelle '*les manifestations spirituelles*' ou même '*les dons/charismes spirituels*', mais **ce qui est lié à la vie de l'Esprit**.

'Dans sa réponse aux Corinthiens, Paul redresse d'abord quelques erreurs de doctrine, puis donne des règles pratiques pour l'usage des dons dans le culte. 1°) Comment discerner si c'est l'Esprit qui parle, 12:1-3 ; 2°) les divers dons ont même source et même but, 12:4-11 ; 3°) ils servent à l'utilité commune, 12:12-31 ; 4°) le plus grand est l'amour, 13:1-13 ; 5°) la prophétie est supérieure à la glossolalie, 14:1-25 ; 6°) le bon ordre dans les assemblées, 14:26-40' (cf. Baudraz, p.96, pour ce plan des trois chapitres 12-14).

12:1-3 : COMMENT DISCERNER SI C'EST L'ESPRIT QUI PARLE ?

Comme écrit ci-dessus, le mot 'don' (spirituel) n'est ici (v.1a) pas employé ; il s'agit en fait tout simplement des '*choses de l'Esprit*' (en grec 'pneumatikôn', de 'pneuma' = 'Esprit'), des '*réalités spirituelles*', ou des '*choses qui concernent l'Esprit*' (ce qui est appelé '*les dons de l'Esprit*' - '*charismata*' en grec, est utilisé au v.4).

Il dit aussi à ses interlocuteurs (qu'il appelle affectueusement '*frères*' - '*adelphoi*' en grec -, v.1b) qu'il ne veut pas les laisser dans l'ignorance (cf. *1 Th.4:13* pour la même expression), car il considère sans doute cette question comme importante - et elle l'est certainement !

En leur faisant se souvenir du passé ('*quand vous étiez encore païens*' - '*étrangers au peuple de Dieu*', le mot employé étant '*ethné*', qui a donné '*ethnies*' en français, v.2a), **il leur rappelle d'où ils viennent**, et surtout **de quelle manière ils se laissaient irrésistiblement entraîner**, comme par nature, même sans qu'ils le voulaient, pourrait-on dire, '**vers des idoles muettes**' (v.2b, le mot grec employé est '*aphôna*', qui a donné '*aphone*' en français), comme pour bien accentuer **l'inutilité et l'inefficacité de ces idoles païennes**, de même que **la dépendance voire l'esclavage** dont ils étaient l'objet en y étant accrochés, ceci dans le but de **démontrer le contraste qu'il y a avec l'Esprit de Dieu qui conduit et dirige la vie du/de la chrétien(ne)**.

Puis il ajoute (au v.3) le fondement de la vie de l'Esprit : la seigneurie de Jésus-Christ : par la négative, en ne pouvant pas, par l'Esprit de Dieu, dire '*maudit soit Jésus*' (litt. le mot grec a donné en français '*anathème*'), ou positivement, dire '*Jésus est Seigneur*', '*si ce n'est conduit par le Saint-Esprit*' ; cela est capital pour ce qui va suivre, sur les dons spirituels et l'ensemble de la vie de l'Esprit. Par cette 'mise à plat', cette affirmation initiale nette et catégorique, 'Paul trace une ligne de démarcation très nette : on ne doit pas s'imaginer que toute *inspiration* vienne de Dieu', car bien que les idoles soient *muettes*, on ne peut pas nier l'influence du diable dans le paganisme (cf. par ex. l'animisme). **'Le critère de l'inspiration - divine ou démoniaque - est dans le contenu de ce qu'elle fait dire : aucune parole qui diminue ou dégrade Jésus ne vient de Dieu ; toute parole qui l'exalte ou le glorifie vient de Dieu'** (Baudraz, p.97).

Notons que cette confession de foi ('*Jésus est Seigneur*') est la plus ancienne de l'histoire de l'Eglise, elle nous rappelle celle de Pierre à Jésus en *Mt.16:16*, le mot *Seigneur* exprimant la dignité royale ou la divinité. Dans la traduction grecque de l'A.T., la 'Septante', c'est le mot '*kurios*' (= 'Seigneur') qui est utilisé pour décrire le Dieu d'Israël. Le fait donc que ce mot '*kurios*' soit utilisé pour décrire le Fils de Dieu, Jésus, montre explicitement sa seigneurie et sa divinité. Le fait d'employer le mot *Jésus* plutôt que *Christ* est sans doute là pour appuyer aussi l'humanité de Jésus - il est homme -, tout en étant le Fils de Dieu. Comme dans *Rom.8:15-16*, c'est par l'Esprit que nous pouvons appeler Dieu notre Père.

< A la fin de l'épître, Paul, après la confession de la seigneurie de Christ ici, ira dans le domaine des sentiments, en disant que '*celui qui n'aime pas le Seigneur soit maudit*' (*1 Cor.16:22*). >

Question qui nous est posée : **Jésus est-il toujours le centre de notre foi, de notre vie chrétienne, de notre marche spirituelle, de notre sanctification ?** Cf. le chant 'Jésus, sois le centre', que nous aimons interpréter ...

12:4-11 : LES DONS SPIRITUELS

Après ces considérations basiques et fondamentales, Paul en arrive à cette fameuse question des **dons spirituels**, tant débattue chez les Corinthiens, ... et dans nos églises des 20-21ème siècles.

Tout d'abord, une précision : il est ici question de 'dons' (v.4, *charisma* en grec, qui vient de *charis* en grec = 'grâce', donc un don émane de la grâce de Dieu), ce qui souligne d'emblée 'l'origine divine de ce qui est manifesté'. Les *dons* ne sont pas des signes de spiritualité dont les Corinthiens pouvaient se vanter, mais des signes de la grâce de Dieu (cf.v.11)' (note Bsem), et cela est très important ; **un don est un cadeau, c'est offert (par le Seigneur)**, il n'y a par conséquent aucune raison de s'en enorgueillir devant quiconque ! Puis viennent des 'services' (v.5, le mot grec '*diakoniôn*' veut aussi dire 'ministères', il a donné le mot 'diaconie' en français), puis il y a des 'actes' ('*activités*', ou '*opérations*', ou '*réalisations*', ou '*effets*', v.6). **La source de**

ces dons, de ces charismes, de ces services, de ces actes, est la même : l'Esprit (v.4), le Seigneur (v.5), Dieu (v.6), donc **le Dieu trinitaire Père, Fils et Saint-Esprit**, 'qui accomplit tout en tous' ('qui met cela en action chez tous', v.6b) ; cf. *I Cor.4:7* : 'Qu'as-tu, que tu n'aies reçu ?' ; cf. aussi *Jac.1:17* : 'tout bienfait et tout don viennent d'en-haut ; ils descendent du Père des lumières...' ; oui, **tout don vient de Dieu**, soyons-en conscients.

Puis le v.7 complète cette notion de don qui vient de l'Esprit : 'Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour le bien de tous'. Ainsi, **le but l'exercice des dons est le bien des chrétiens**. < En *14:26*, Paul rajoutera un autre élément, sur le but de l'exercice des dons dans l'église : 'que tout se fasse pour l'édification' >.

Voici encore une définition d'un don spirituel : 'Un don spirituel est une capacité particulière que le Saint-Esprit donne selon la grâce de Dieu à chaque membre du corps de Christ et qui doit être utilisée pour l'édification de l'Eglise' (Christian Schwarz, *Découvrez vos dons*, éd. Empreinte Temps présent, 1998, p.10 ; ce livre sera qq fois pris en référence ci-dessous sur les dons).

Ainsi, nous constatons par cette définition que **c'est une capacité particulière**, cela réaffirmant que chaque chrétien a des dons différents, puisque nous sommes tous différents, membres du même corps qu'est l'Eglise. Il nous est aussi dit dans cette définition que **les charismes (dons) résultent de l'action du St-Esprit**. Nous savons que chaque être humain, chrétien ou non, possède des capacités naturelles. Il est fréquent que le St-Esprit transforme ces capacités naturelles en facultés spirituelles, par ex. la personne qui a une aptitude à enseigner, à expliquer des théories ; cette qualification peut se transformer en charisme au service de l'Eglise, même si toute faculté naturelle ne se transforme pas automatiquement en don spirituel, et qu'il est possible de recevoir un don spirituel qui n'a rien de commun avec une capacité naturelle. Mais **quelle que soit l'origine d'un don, naturelle ou surnaturelle, il devient spirituel sous l'action du St-Esprit au service de l'Eglise**' (Schwarz, p.10). Le fait qu'un don soit accordé 'selon la grâce de Dieu' précise que les dons de l'Esprit ne sont pas donnés en récompense d'une maturité spirituelle ou d'une solidité de caractère. Ne pas confondre 'don spirituel' et 'fruit de l'Esprit' (*Gal.5:22*). Les dons ne sont pas un salaire censé rémunérer une grande fidélité dans la foi ! Car Dieu distribue les dons comme bon lui semble, ... et tant mieux !

Nous devons aussi dire que **chaque membre du corps est indispensable à la croissance de l'ensemble**, et que **chaque chrétien(ne) possède au moins un don spirituel** : *I Cor.12:7-11* et surtout *I Pie.4:10-11* sont explicites à ce sujet. En somme, tout chrétien est 'charismatique', puisque tout chrétien a reçu un ou plusieurs dons (charismes) !

En dernier lieu, il faut aussi affirmer clairement que **les dons sont donnés à l'Eglise pour son édification**, donc pour le bien des autres, même s'ils peuvent aussi encourager personnellement le chrétien qui les possède ; cf. aussi *I Cor.14:2-5* et *Eph.4:12* (qui suit *Eph.4:11* qui mentionne les différents types de **ministères** donnés à l'Eglise) (cf. Schwarz, p.10-11 pour ces descriptions).

Voyons maintenant les différents dons mentionnés en *I Cor.12:8-10* (9 charismes), sachant bien que **cette liste de dons n'est pas exhaustive parmi tous les dons**, car **Rom.12:6-8** (7 charismes) **en donne une autre mais avec quelques dons semblables à *I Cor.12*** par ex., et ***I Cor.12:28-30*** (8 charismes) et ***Eph.4:11*** (5 charismes) aussi.

* **Parole de sagesse** (v.8a) : c'est une capacité particulière que Dieu accorde à certains membres du corps de Christ de **partager des paroles pleines de bon sens, de circonspection et de perspicacité** résolvant des situations difficiles (Schwarz, p.124).

* **Parole de connaissance** (v.8b) : c'est une capacité particulière que Dieu accorde à certains membres du corps de Christ de **découvrir, de réunir, d'analyser** et de **formuler des informations** et des concepts importants pour la vie et la croissance de l'Eglise (p.76).

Souvent, on a eu de la peine à distinguer ces deux dons (parole de sagesse - *sophia* en grec - et parole de connaissance - *gnosis* en grec -), car ils semblent très proches dans leur signification. Il y a néanmoins quelques différences :

comme le suggère Godet dans son commentaire (p.205), 'nous verrons plutôt dans *gnosis* une notion d'effort, d'investigation, de découverte (cf. *1 Cor.13:2* : '*connaître tous les mystères*'), et dans *sophia*, au contraire, l'idée d'une possession calme de la vérité déjà acquise, ainsi que de ses applications pratiques. La gnose fait le docteur ; la sagesse le prédicateur et le pasteur. En se faussant, la première devient le gnosticisme, la spéculation intellectualiste ; la seconde l'orthodoxie morte'. Pour donner des exemples, on pourrait dire que le roi Salomon a eu le don de sagesse (cf. son jugement en *1 R.3*), de même que Henri Vincent pour la FEEBF (qui a évité l'éclatement entre les 'charismatiques' et les 'non-charismatiques' lors d'un congrès, alors qu'il en était le président) ou Jacques Stewart pour la FPF (alors qu'il en était le président, pour concilier différents courants au sein du protestantisme français ou en Nouvelle Calédonie où il a été consulté pour les 'accords de Matignon'). Un Jules-Marcel Nicole, Henri Blocher, Alfred Kuen, ou John Stott, ont quant à eux un don de connaissance, tant leurs écrits synthétiques et précis en théologie pratique ont marqué les chrétiens évangéliques.

Une parole de sagesse produit en général la paix, la conciliation, une parole de connaissance permet d'avancer dans la vie chrétienne, de grandir, de progresser en maturité.

En général (et c'est souhaitable), une personne qui a le don de connaissance devrait aussi avoir le don d'enseignement, de pédagogie, pour que sa connaissance en fasse profiter les autres.

Le don de connaissance peut aussi être semblable au don de prophétie, mais nous pensons qu'une parole inspirée de Dieu pour une situation précise à un moment donné est plutôt une prophétie que de la connaissance. A discuter ... **Je prie pour que ces deux dons (sagesse et connaissance) soient donnés abondamment au sein de l'Eglise de Jésus-Christ, qui en a grand besoin pour sa direction et sa vie !**

* **Le don de la foi** (v.9a) : ce don n'est certainement pas la foi qui justifie et qui sauve, car la foi qui sauve est une caractéristique de tout croyant ayant accepté Jésus-Christ comme son Sauveur et son Seigneur (cf. *Eph.2:8* par ex., ou *Rom.1:7* ; *3:22* ; *5:1*), même si bien entendu cette foi qui sauve est aussi un don accordé par le Seigneur. **Le don de la foi, quant à lui, est une capacité particulière accordée par le Seigneur à une personne de lui faire confiance d'une façon exceptionnelle.** C'est une confiance inébranlable qui peut produire des miracles, '*transportant des montagnes*' (*Mt.17:20* par ex., cf. *1 Cor.13:2b*). Quand un(e) chrétien(ne) a ce charisme de la foi, il/elle est prêt(e) à prendre de grands risques personnels pour accomplir ce qu'il/elle a discerné comme étant la volonté de Dieu. Les gens ayant ce don de la foi sont souvent des visionnaires, et suscitent la mise en œuvre de nouvelles activités au sein de l'Eglise (Schwarz, p.92). Ce charisme de la foi 'produit de l'assurance en Dieu, de la hardiesse héroïque, attaquant et surmontant résolument tous les obstacles qui s'opposent à l'œuvre de Dieu dans une situation donnée' (Godet, p.206). Noé, en construisant l'arche dans un lieu sec alors que rien d'extérieur n'annonçait le déluge - uniquement la parole de Dieu à son égard - a eu ce don de la foi (*Gen.6*). George Muller, au Pays de Galles, qui a fondé des orphelinats alors qu'il n'avait rien, a aussi très certainement eu ce don, par ex., de même que Martin Luther King, et son fameux 'rêve' visionnaire d'une société plus juste, lui dont la vie et l'œuvre se basaient sur sa foi en Jésus-Christ.

* **Les dons des guérisons** (v.9b) : ce n'est pas par hasard que ce don suit le précédent ; car la foi (nous l'avons vu ci-dessus) peut entraîner et aboutir à des guérisons miraculeuses. **Les personnes dotées de ce don des guérisons sont des intermédiaires que Dieu utilise pour guérir et rétablir des malades.**

Notons qu'il est question de 'guérisons' au pluriel, de même que 'dons' au pluriel, comme pour suggérer différents dons pour différentes maladies.

Pour les guérisons opérées par Jésus, cf. *Mc.2:1-12*, *8:22-26*, *Jn.5:1-16*, *Jn.9:1-12*, par ex.

Nous pouvons aussi penser à l'apôtre Pierre, en Ac.3:6, qui a dit au paralytique 'lève-toi et marche' ; ce n'est donc pas seulement une prière, mais aussi un acte concret. Cf. aussi Ac.28:8-9, pour un autre exemple de guérison opérée par un apôtre (ici Paul).

Nous sommes exhortés à **prier pour la guérison** en Mc.16:18, Ac.4:29, Jac.5:14.

Quelques évangélistes ont ce don (comme par ex. Emilio Tardiff et d'autres).

Il est aussi parfois question de **guérisons intérieures**, comme en Eph.4:17 à 5:20, c.-à-d. un changement de notre comportement, une nouvelle façon d'appréhender la vie.

Notons aussi que ce don est à utiliser avec humilité, sans orgueil aucun, et dans la discrétion, donc qu'il n'est pas forcément la peine d'en vanter les mérites avec des affiches ou des grandes réunions, même si parfois cela peut arriver.

* **Le don d'opérer des miracles (v.10a) : un miracle, un prodige, un signe, est qqch qui dépasse les lois naturelles, un fait extraordinaire dans lequel ceux qui le constatent reconnaissent une intervention divine.** Il peut s'agir d'une guérison, mais aussi d'autres phénomènes, tels que nous les voyons décrits dans les Evangiles, miracles que Jésus a accomplis : tempête apaisée, résurrection, etc... Les miracles, dans les Evangiles, étaient toujours opérés pour appuyer la parole de Jésus, pour amplifier l'impact de la Parole, pour la prolonger. Il est question ici d'*opérer* ou de *faire* des miracles, litt. *les efficacités miraculeuses* (les mots employés en grec (*energuémata dunameôn*) ont la racine qui a donné en français *énergies* et *dynamique* ou *puissance*). Ainsi, ces miracles sont donc dynamiques, puissants, remplis d'énergie, ce qui sous-entend qqch qui sort de l'ordinaire. Ces miracles extraordinaires peuvent par ex. être les victoires sur les démons (Mt.12:22-29 par ex.), ou le châtement des méchants (Ac.5:5-9 vis-à-vis d'Ananias et Saphira, ou Ac.13:11 vis-à-vis d'Elymas), ou encore la force d'âme dont Paul a témoigné pendant les jours d'épreuve (Ac.27 par ex.)(Baudraz, p.99). Gal.3:5 et Hébr.2:4 semblent aussi attester ce don d'opérer des miracles.

En Jn.14:12, **Jésus dit que celui qui croit en lui fera les mêmes œuvres, et même de plus grandes.** Cela veut dire que **les chrétiens, disciples du Christ, peuvent accomplir des miracles aussi.** Un miracle, ce peut aussi être la nouvelle naissance produite chez une personne qui était totalement opposée au Seigneur auparavant, ou le déblocage d'une situation qui paraissait impossible auparavant, ou encore lorsqu'une personne timide de nature parvient à témoigner ouvertement de sa foi à d'autres, etc... Oui, des miracles se produisent encore aujourd'hui ; sachons juste les reconnaître !

Le plus important, **le but d'un miracle : pour manifester la gloire de Dieu** (cf. par ex. Jn.9:3 : '*pour manifester les œuvres de Dieu*') et/ou **pour amener et susciter la foi** (cf. par ex. les 7 signes (*semeia* en grec) opérés par Jésus dans l'Evangile de Jean : quand il nourrit la foule, il enseigne qu'il est le pain de vie - Jn.6 -, quand il guérit un aveugle, il enseigne qu'il est la lumière du monde - Jn.8-9 - etc...).

* **Le don de prophétie (v.10b) :** en hébreu, prophétiser (*naba*) veut dire '*couler comme une source, bouillonner comme un torrent*', ou aussi '*laisser tomber*' comme l'huile d'olive qui sort du pressoir ou du réservoir afin d'alimenter les lampes ; comme un rayon de miel surchargé qui tombe à terre, ou encore comme la pluie étincelante d'un nuage.

Le verbe grec *prophétéo* contient deux pensées : '*dire avant*' ou '*prédire*', et '*dire devant*', c.-à-d. '*parler publiquement*'. C'est donc ***transmettre aux autres la pensée de Dieu ou sa volonté, parler pour Dieu, être le porte parole de Dieu, donc parler sous l'inspiration divine, apporter la parole qui convient pour une situation donnée dans le passé, le présent ou l'avenir.*** Mais dans sa fonction première, le don de prophétie n'est pas le don de prédire l'avenir ; c'est le don de proclamer la Parole de Dieu. La prophétie est aussi surnaturelle que le don des langues,

seulement c'est une parole surnaturelle dans une langue *connue*. **C'est une manifestation de l'Esprit de Dieu et non de l'intelligence humaine.** < Dans les dons relatifs au ministère, il y a celui de prophète, et dans les dons du St-Esprit, il y a celui de prophétie. Il y a une différence entre le ministère de prophète et le don de prophétie. Dans l'Ancienne Alliance, seuls quelques hommes choisis par Dieu pouvaient être sacrificateurs ; dans la Nouvelle Alliance, nous sommes *tous* (frères et sœurs) rois et sacrificateurs du Seigneur. *I Cor.14:31* nous montre bien que *tous peuvent prophétiser successivement, pour que tous soient instruits*, sachant aussi que *'l'esprit des prophètes est soumis aux prophètes, car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix'* (v.32-33). On peut dire que **tous ceux qui exercent le ministère de prophète ont le don de prophétie**, mais **pas tous ceux qui ont le don de prophétie n'auront forcément le ministère de prophète** (cf. *Eph.4:11*, où 4 - ou 5 - ministères spécifiques sont mentionnés : apôtre, prophète, évangéliste, pasteur et/ou docteur). Par ex., Philippe avait quatre filles *'qui prophétisaient'* (le don) - *Ac.21:9* -, mais Agabus était un *prophète* (le ministère) - *Ac.21:10-11* -. Avoir le don de prophétie ne fait pas de quelqu'un un prophète, mais celui qui a le ministère de prophète exerce le don de prophétie. Le don de prophétie est un des grands dons mentionnés dans ces listes (mentionné 22 x dans *I Corinthiens*), puisqu'il revient encore en détail au *chap.14*, en lien avec son exercice (cf. commentaires ci-après) : *'Recherchez l'amour. Aspirez aussi aux dons spirituels, mais surtout à la prophétie'* (14:1). S'il est si important, c'est parce qu'il agit pour édifier le corps de Christ, l'Eglise : *'Celui qui prophétise, au contraire (par rapport au don de parler en langues), parle aux hommes, les édifie, les encourage, les reconforte. Celui qui parle en langues s'édifie lui-même, alors que celui qui prophétise édifie l'Eglise'* (*I Cor.14:3-4*).

La prédication de l'Evangile est-elle une prophétie ? (...) **Non**, si nous considérons que la prédication et l'enseignement biblique sont les fruits d'une méditation approfondie de la Parole de Dieu et d'une soigneuse préparation dans la prière alors que la prophétie est plus spontanée, subite, pour une situation donnée et précise, et ceci sans préparation particulière, **mais oui**, si nous prenons une des définitions du verbe *prophétiser*, qui veut dire *transmettre aux autres la pensée de Dieu ou sa volonté, parler pour Dieu, être le porte parole de Dieu, donc parler sous l'inspiration divine*.

Il est aussi clair que **la prophétie n'est pas forcément prédire l'avenir**, au contraire de ce qui est souvent cru dans notre environnement, puisque **prophétiser, c'est parler au nom de Dieu, que ce soit pour le présent ou l'avenir**. Certes, en *Ac.11:27-30*, il est nous rapporté qu'un certain Agabus, prophète, a déclaré par l'Esprit qu'une grande famine aurait lieu sur la terre - donc dans le futur - et qu'effectivement cette famine eut lieu sous l'empereur Claude. Mais ceci permit aux disciples, avant que cette famine n'apparaisse, de décider d'envoyer un secours aux frères qui habitaient la Judée, par l'intermédiaire de Barnabas et Saul. Une autre fois, l'apôtre Paul entendit le même prophète Agabus lui annoncer son arrestation à Jérusalem, sans donner d'avis personnel. Or, l'apôtre Paul, qui ne mit pas en doute ce qui venait d'être dit, alla à Jérusalem malgré l'avis contraire de ses amis, *Actes 21:8-14*.

Conseils en ce qui concerne le don de prophétie : s'il y a prophétie, elle ne doit que confirmer une direction personnelle déjà reçue dans notre cœur. Si le St-Esprit en nous n'atteste pas cette direction, nous devons la rejeter. Elle a essentiellement comme fonctions l'édification, l'exhortation et la consolation. Ceux qui ont ce don parlent selon que l'Esprit leur donne de s'exprimer ; l'Esprit vient sur eux comme une force qui leur donne d'annoncer les oracles divins, ceci dans le but d'édifier le Corps de Christ, l'Eglise, et non dans le but de chercher son propre intérêt ou sa propre gloire.

Le don de prophétie doit aussi être exercé en accord avec la foi : *'Mais nous avons des dons différents, ... Si qqn a le don de prophétie, qu'il l'exerce en accord avec la foi'* (*Rom.12:6*). En effet, prophétiser sans avoir la foi, c'est exprimer les pensées de son propre cœur. La prophétie s'exerce selon l'analogie de la foi, ce qui veut dire : conformément au contenu de la foi exprimée par la Parole de Dieu. Par conséquent, la prophétie en accord avec la foi n'apportera jamais de 'nouvelles révélations

complémentaires' ! Une prophétie inspirée par l'Esprit de vérité sera toujours en accord avec la révélation prophétique de l'Écriture. Ainsi, si une prophétie contredit la Bible, alors elle n'est pas inspirée par le St-Esprit de Dieu, c'est clair.

De plus, la prophétie doit être jugée : '*Quant aux prophètes, que deux ou trois parlent, et que les autres évaluent (ou jugent) leur message*' (I Cor.14:29). Cela signifie que la prophétie ne doit pas être acceptée sans discernement. Ceux qui écoutent la prophétie doivent reconnaître la source du message prophétique : soit du St-Esprit, ou des esprits méchants et menteurs, ou de l'homme (car une parole peut n'être ni divine, ni démoniaque, mais simplement humaine...).

< Il est aussi possible que deux ou trois personnes soient inspirées presque simultanément. Dans ce cas, que l'un cède la place à l'autre. **Que tout se fasse dans le respect, la bienséance et l'édification de tous.** Car il faut que celles et ceux qui ont le don de prophétie puissent l'exercer l'un après l'autre.

Il est aussi important de dire que le St-Esprit ne prive pas celui qui exerce le don de prophétie de sa liberté. Celui qui prophétise peut se contrôler. La volonté de celui qui exerce le don est importante. Cet exercice doit se faire dans la soumission à l'Esprit qui saisit, en conformité avec la mesure de foi reçue et la Parole de Dieu qui est la seule référence infaillible en matière d'inspiration. Enfin, disons aussi que ce don s'exerce dans la sagesse et dans l'amour, pour atteindre le but le plus élevé, dans la paix : '*Que tout se fasse convenablement et avec ordre*' (I Cor.14:40, qui est la conclusion de ce passage).

Voici quelques principes nous permettant de contrôler l'origine divine d'une prophétie : Elle édifie, console, exhorte le Corps de Christ. Elle ne contredit pas la Parole écrite. Elle n'attriste pas l'Esprit. Elle glorifie le Seigneur Jésus-Christ. Elle parle au Corps de Christ. Elle n'est pas en dehors de l'esprit de la réunion dans laquelle elle s'exprime, bien qu'elle puisse en changer le cours. Elle est acceptée par les disciples présents remplis du même St-Esprit. Elle doit être apportée par qqn dont la vie est en accord avec les Écritures.

Signalons aussi que la prophétie ne doit pas être méprisée : '*N'éteignez pas l'Esprit, ne méprisez pas les prophéties, mais examinez tout et retenez ce qui est bon. Abstenez-vous de toute forme de mal*' (I Th.5:19-22).

< Notons que dans l'A.T., les prophètes étaient envoyés par Dieu pour en qq sorte 'remplacer' les lévites, qui étaient ceux qui annonçaient la parole au peuple d'Israël de la part de Dieu. '**Le prophète surgit là où le lévite fait défaut**', dit un auteur juif, André Néher (*Amos*, p.243). >

Pour terminer cette présentation du don de prophétie, signalons juste que **le prophète Joël, dans sa prophétie pour la fin des temps et l'effusion de l'Esprit, avait dit** : '*Après cela, je déverserai mon Esprit sur tout être humain, vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des rêves et vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et les servantes, dans ces jours-là, je déverserai mon Esprit*' (Jo.3:1-2, B.Seg. 2:28-29). Ainsi, selon le prophète Joël, la prophétie jouera un rôle essentiel dans l'effusion du St-Esprit dans les derniers temps, le verbe *répandre, verser* dénotant l'abondance du don de l'Esprit, l'expression *toute chair (tout être humain)* signifiant l'humanité entière, par opposition à l'ancienne Alliance, où l'Esprit n'était répandu que sur le peuple d'Israël et que sur qq personnes choisies sporadiquement et épisodiquement. Dans ce texte du prophète Joël, **il n'y a aucune distinction d'âge** (*vos fils, vos filles, vos jeunes gens, vos vieillards*), **aucune distinction de sexe** (*vos fils, vos filles*), **aucune distinction de rang social** (*les serviteurs et les servantes*). Quelle promesse merveilleuse offerte à tous !

(pour la majorité de ces réflexions, cf. pasteur Alain Trichard, 'prophétie', www.addaixenprovence.com).

* **Le don de discernement des esprits (v.10c)** : ce don est '**la capacité de savoir si un comportement ou une parole est d'origine divine, humaine ou démoniaque**' (Schwarz, p.84). **Il permet de reconnaître si l'on a affaire à un vrai ou à un faux prophète** ; le problème s'étant souvent dans les communautés du

premier siècle (*II Pi.2 ; I Jn.2:26-27 ; 4:1-3 ; Ap.2:14s.*)' (Baudraz, p.99). < D'autres passages bibliques qui évoquent la pratique de ce don sont : *Mt.16:22-23 ; Ac.5:1-10 ; 8:18-24 ; 13:6-12 ; 16:16-22 ; I Th.5:19-22* >. Il n'est sans doute pas anodin que ce don apparaisse juste après celui de la prophétie, comme pour nous dire : 'toute prophétie dite dans l'église doit être soumise à l'appréciation des autres frères et sœurs dans un discernement des esprits, pour savoir d'où cette prophétie vient'. D'une certaine manière, on pourrait dire que tout chrétien devrait pratiquer le discernement des esprits, selon ce qu'on voit aussi en *I Jn.4:1* : '*...ne vous fiez pas à tout esprit, mais mettez les esprits à l'épreuve pour savoir s'ils sont de Dieu, car plusieurs prétendus prophètes sont venus dans le monde*'. Puis l'apôtre Jean donne les critères pour savoir si c'est l'Esprit de Dieu qui parle ou non : '**Voici comment identifier l'Esprit de Dieu : tout esprit qui reconnaît que Jésus est le Messie venu en homme est de Dieu. Et si un esprit ne reconnaît pas que Jésus est le Messie venu en homme, il n'est pas de Dieu : c'est l'esprit de l'antichrist**' (v.2-3a). Il est intéressant de constater que le critère pour discerner l'Esprit de Dieu est la confession de Jésus comme Messie venu en homme, donc son incarnation. Par conséquent, par ex., **quiconque nie la venue de Jésus sur la terre en tant que Messie, donc envoyé du Père, n'est pas de Dieu**. Cela exclut donc l'Islam, qui ne reconnaît pas Jésus comme Fils de Dieu, ou les Témoins de Jéhova, qui nient la divinité de Christ, ou d'autres mouvements qui pensent que Jésus n'était qu'un homme, ayant fait du bien certes, mais non divin et donc parfait.

L'apôtre Pierre, par ce don, a reconnu l'influence du diable dans les propos mensongers et hypocrites d'Ananias et Saphira (*Ac.5:1-10*), et il a aussi réussi à démasquer les intentions malsaines de Simon le magicien (*Ac.8:23*).

Pour exercer ce don dans l'Eglise, **il ne faut pas émettre de jugement envers les personnes chez lesquelles on discerne qqch**, ou avoir une attitude hautaine ou manquant d'amour ou de miséricorde. Jésus, par ex., n'a pas jugé la Samaritaine, bien qu'ayant perçu ses difficultés affectives (*Jn.4*). Notons aussi que **même les personnes ayant ce don de discernement ne sont pas infallibles** et peuvent commettre des erreurs. **Une très bonne connaissance de la Bible est une condition indispensable pour la mise en pratique de ce don**, qui s'applique dans la communion avec d'autres chrétiens et doit être reconnu par les autres. Et discerner les esprits ne veut pas dire toujours tout analyser et devenir critique vis-à-vis de tout ce qui est entrepris au sein de l'église. La personne qui exerce ce don doit faire preuve de sensibilité, de sagesse, et d'amour.

< En tant que pasteur, je demande particulièrement ce don, car il est très utile et même nécessaire pour la direction de l'église, face à toutes les demandes, propositions, affirmations des frères et sœurs de l'église. Il nous faut aussi être capables, en tant que pasteur, de savoir discerner ce qui est important de ce qui ne l'est pas, d'évaluer les paroles dites, de savoir comment répondre aux uns et aux autres, dans l'amour, mais aussi la vérité et la justice. >

Vis-à-vis de tous les courants de pensée qui ont cours dans notre monde, y compris au sein de l'Eglise de Jésus-Christ, ce don du discernement est important et utile pour la bonne marche du peuple de Dieu, pour sa direction, pour son message et son action.

* **Le don des langues** (v.10d) : ce don est probablement celui qui a fait couler le plus d'encre parmi tous les dons évoqués dans *I Cor.12* et *Rom.12*. Beaucoup de choses ont été dites à ce sujet, et nous ne pourrions pas faire le tour de la question dans cette étude, mais juste donner quelques pistes de réflexion sur ce sujet. Nous en reparlerons davantage lors de l'étude du *chap.14* de *I Corinthiens*, puisque les dons de prophétie et du parler en langues sont étudiés avec davantage de détails, surtout dans leur pratique au sein de l'église.

On ne peut pas dissocier le don du parler en langues de celui de l'interprétation des langues mentionné juste après. Le parler en langues est aussi appelé 'glossolalie', mot qui dérive du grec 'glossa' = 'langue' et 'laléo' = 'parler' (dans l'original grec, les mots utilisés ici sont 'guené' = 'genre', et 'glôssôn' = 'langues').

Le don de parler en langues est donc le fait de prier ou de transmettre un message à l'église dans une langue que les gens ne connaissent pas. Lorsqu'il s'agit d'un message en langues exprimé en public, Paul dit qu'il doit nécessairement être interprété (I Cor.14:27-28), voilà pourquoi aussi ces deux dons vont de pair, le second complétant le premier. En Actes 2, le jour de la Pentecôte, Pierre les autres apôtres ont pu parler en des langues qu'ils ne connaissaient pas, mais qui existaient bel et bien, car les pèlerins présents à Jérusalem ce jour-là (une liste de leurs provenances est citée en Ac.2-8-11), les entendaient '*dans notre langue des merveilles de Dieu*' (v.11b). **Le don des langues est-il donc le fait de parler des langues connues qq part dans le monde, ou des langues inconnues ?** La réponse n'est pas évidente. (Ce don aurait été bien utile pour des missionnaires, par ex., pour ne pas avoir à apprendre la langue dans laquelle ceux qu'ils étaient venus évangéliser parlaient, mais apparemment, dans l'histoire de l'Eglise, cela n'a pas eu lieu ainsi).

Ce que nous constatons, c'est qu'à part le moment de la Pentecôte en Ac.2, le parler en langues apparaît en d'autres passages des Actes : 10:46 ; 19:6, ici mis en parallèle avec la prophétie. Ainsi, ce don du parler en langues a vraiment été reçu par certains chrétiens du 1er siècle. Par contre, à part ces textes de Actes et de I Cor.12-13-14, le parler en langue n'apparaît pas dans d'autres épîtres, ni de Paul ni d'autres (Pierre, Jean, Jude, aux Hébreux).

Exercé au sein de l'église, **le don des langues est essentiellement utile pour celui/celle qui le possède, pour s'édifier lui/elle-même (I Cor.14:4a).**

Comme déjà signalé, ce don sera étudié davantage en détail au chap.14 de I Cor.

* **Le don d'interprétation des langues (v.10e).** Comme dit ci-dessus, ce don doit accompagner celui des langues, pour que les langues exprimées soient reconnues et comprises par ceux et celles qui les écoutent. Ce don est celui de rendre intelligible le contenu des paroles en langues pour l'édification de l'église. Celui/celle donc qui interprète donne la signification, dans la langue courante, du message exprimé en langues par un(e) autre croyant(e). J'ai déjà expérimenté des personnes qui prient en langues, puis qui interprètent elles-mêmes ce qu'elles ont prié. Ce don d'interprétation est assez proche de celui de la prophétie, puisqu'il interprète, parle *au nom* de quelqu'un d'autre.

Ce don d'interprétation des langues est donc très utile dans l'église quand une autre personne parle en langues. Sinon, il ne sert à rien.

Nous reviendrons également là-dessus quand nous étudierons I Cor.14.

'Mais toutes ces choses, c'est un seul et même Esprit qui les accomplit, en les distribuant à chacun en particulier comme il le veut' (I Cor.12:11). Notons le '*toutes ces choses*', donc l'ensemble de ces dons, et notons l'unité de ces manifestations : '*un seul et même Esprit*'; cela reprend son idée des v.4-5-6 qui parlaient aussi du *même* Esprit. C'est donc le même Dieu, par son Esprit, qui opère tous ces dons dans son Eglise, ce qui laisse entendre que les 'possesseurs' de ces différents dons ne doivent pas se les approprier ou les accaparer pour eux-mêmes, mais les mettre au service de Dieu, qui les distribue comme il le veut, et cela individuellement à chacun(e) '*en particulier*', en fonction de sa capacité à le(s) recevoir et les manifester, pour le bien de tous. Notons que l'expression '*comme il le veut*' (fin du v.) nous montre bien que l'Esprit est une personne, qui a sa personnalité, et pas seulement une *puissance*, qu'il est *quelqu'un*, et pas *quelque chose* (cf. Morris, p.173).

12 : 12-31 : L'EGLISE, UN CORPS

Dans les versets 12 à 31 de I Cor.12, il est question de l'église comme un corps.

Le corps est composé de plusieurs membres, chaque membre étant utile et complémentaire (v.22). Il nous est demandé de prendre soin les uns des autres (v.25). Nous sommes le corps de Christ ; chacun(e) d'entre nous est un(e) membre (v.27). Nous sommes chacun(e) pour notre part une expression de Christ.

Puis **Dieu a établi des apôtres, des prophètes, des docteurs**, ... puis il y a le don des miracles, de guérison, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues, etc... Et nous devons aspirer aux dons les meilleurs (v.31a), ce qui semble être le don de prophétie.

Mais il y a **qqch d'encore plus grand que le don de prophétie, c'est la 'voie par excellence', c'est l'amour !**

13:1-13 : LA VOIE PAR EXCELLENCE, L'AMOUR

Ce passage est, de l'avis de beaucoup de spécialistes de la Bible, le plus grand, le plus puissant et le plus profond passage écrit par cet apôtre. Il a aussi parfois été appelé le 'cantique des cantiques du N.T.', ou '**l'hymne à l'amour**', car il est d'une rare beauté esthétique, poétique, d'une profondeur peu égalée par toute la littérature. Il y a en effet (surtout dans les premiers versets) un ton presque lyrique, l'amour étant presque personnifié. Il ressemble à qq autres passages de Paul, comme *Rom.8, I Cor.15, I Tim.3*. 'Il y a là, comme le dit bien Heinrici, une chaleur telle, qu'elle ne saurait provenir que de la plus pure expérience de la charité' (cf. Godet, p.241, pour toutes ces idées).

Quand on pense au contexte dans lequel l'apôtre écrit (toute notre épître étudiée), nous constatons que Paul veut presque 'remettre les pendules à l'heure', en qq sorte. Ce *chap. 13* nous indique 'une voie supérieure à toutes les autres' (*I Cor.12 :31*), qui est la conclusion du *chap.12* et une sorte d'introduction à ce qui suit, *chap.13*.

Qu'est-ce que l'amour ? Cet amour, tant vanté, adulé, pris comme la quintessence de toutes les qualités et vertus, dans notre texte. **Le mot employé ici en grec est 'agapé'**, assez rarement employé dans le grec classique, mais surtout utilisé par les chrétiens (les anciennes versions de la Bible traduisent ce mot par 'charité', ce qui 1°) ne démontre pas pleinement toute la richesse de ce qu'il signifie, et 2°) a pris dans notre langue française une connotation plutôt péjorative, car 'faire la charité' = 'demander l'aumône', 'faire la manche').

< En grec, il y a **deux autres mots qui désignent l'amour** : '**éros**', qui est l'amour physique, l'amour sexuel (cf. le mot 'érotique', par ex.) ; et '**philia**', qui est un terme plus général, désignant l'amour au sens de 'affection fraternelle', 'je t'aime bien, tu sais', ou 'j'aime bien la confiture', par ex. Ces deux mots sont plutôt liés à celui/celle qui les reçoit, liés au désir de posséder, ce sont ceux qui ont cours dans notre monde, notre société actuelle, qu'on nous décrit dans les médias, par ex. >

Le mot 'agapé' employé ici par l'apôtre Paul est 'l'amour de celui/celle qui ne le mérite pas', 'l'amour qui donne et se donne', 'l'amour désintéressé', et c'est cet amour qui est je pense l'indispensable ingrédient pour la vie en communauté chrétienne. (Bien sûr, dans le couple, vivre cet amour 'agapé' n'exclut pas de vivre aussi ce que les autres mots signifient, à savoir 'éros' = l'amour sexuel, et 'philia' = l'amour-affection et tendresse, mais l'amour-agapé est plus fort, plus profond).

L'amour de Dieu pour les hommes en Jésus-Christ

Le Christ, Fils de Dieu, a accompli pleinement la signification de cet amour, lors de sa mission sur terre, d'abord dans sa vie quotidienne, puis dans sa mort en sacrifice sur la croix du calvaire, pour vous et pour moi. '**Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis**' (*Jean 15 :13*), avait-il dit à ses disciples, avant d'ajouter : '*Vous êtes mes amis, si vous faites ce que je vous commande*' (v.14), et ceci juste après ces autres paroles si connues et fondamentales : '**Voici quel est mon commandement : aimez-vous les uns les autres comme moi-même je vous ai aimés**' (v.12). Oui, le Christ s'est donné par amour pour tous les hommes sur la croix, il s'est donné pour ses amis.

L'amour de Christ pour nous les hommes est donc le modèle de l'amour que nous nous devons les uns aux autres.

L'amour vécu dans le concret du quotidien

Ce texte de *I Corinthiens 13* nous montre l'inutilité de toute activité qui ne serait pas faite avec amour (et ceci en reprenant en particulier certains dons mentionnés au chapitre précédent) : parler toutes les langues, être prophète, avoir la science de tous les mystères et toute la connaissance de Dieu et même toute la foi jusqu'à transporter les montagnes, la générosité pour les pauvres et les affamés ... tout cela pratiqué sans amour n'est que vanité, ou (en termes actuels), n'est que 'bidon'.

Il est en effet fréquent de se laisser impressionner par des personnes qui ont des dons extraordinaires, comme celui des langues, mais cela n'est que du bruit de métal (*'un cuivre qui résonne ou une cymbale qui retentit', v.1b*) et rien d'autre (les Corinthiens étaient familiers avec les bruits de gongs ou des cymbales, de par leur utilisation fréquente de Dyonisos ou Cybèle, cf. Morris p.182). De même, **la prophétie, ou la compréhension de tous les mystères et toute la connaissance, ou la foi prête à transporter des montagnes**; **si ces dons sont pratiqués sans amour, ils ne servent à rien**, et ne sont même rien du tout (v.2). Quant à **un altruisme formidable** (*distribuer tous ses biens aux pauvres, ce n'est pas rien, semble-t-il !*) ou **un esprit de sacrifice prêt à tout** (*livrer son corps aux flammes, même si cela semble inutile*), **si cela est pratiqué sans amour, cela ne me sert de rien** (v.3b) ! Ce qui compte, dans tout cela, ce sont les motivations, la raison, la façon d'exercer ces activités ; en effet, parler en langues ou prophétiser ou donner une parole de sagesse ou montrer sa foi d'une manière orgueilleuse et sans amour perdra toute sa pertinence et sa valeur, de même que le partage de ses biens effectué sous la contrainte, ou pour se faire bien voir, ou par acquis de bonne conscience, ne produira pas le résultat escompté, à savoir le soulagement d'une douleur, et la compassion liée au geste (cf. aussi les 'règles' pour la collecte en faveur d'autres personnes dans le besoin : *'Que chacun donne comme il l'a décidé dans son cœur, sans regret ni contrainte, car Dieu aime celui qui donne avec joie' - II Cor.9:7*).

L'amour demandé - au contraire - **'prend patience'**, à savoir qu'il ne cède par au ressentiment et à la vengeance envers des personnes, mais il est endurant ; **il rend service**, ce qui est le contraire de l'égoïsme paresseux (et qui contrecarre en qq sorte cette distribution de ses biens aux pauvres sans amour, évoquée au v.3). Puis suivent une série de choses que l'amour ne fait pas, donc des choses négatives auxquelles il n'adhère pas :

Il n'est pas jaloux (ou *envieux*), comme l'amour naturel qui veut garder pour soi ce qu'il aime. **Il évite bavardages et vantardise** (*'il ne s'enfle pas d'orgueil'*, ce qui décrit bien sa motivation, au contraire aussi de ce qui était décrit au v.3) ; sa discrétion et son humilité provoquent la confiance, tandis que la suffisance rebute et éloigne les autres (v.4). **Il ne fait rien de malhonnête** (amour et honnêteté vont de pair, car la malhonnêteté est calculatrice, fourbe, tordue, et par conséquent dépourvue d'amour), **il ne revendique pas âprement ce qui lui revient** (au contraire des Corinthiens, destinataires de la lettre ; *'il ne cherche pas son intérêt'* disent d'autres traductions, ce qui prouve son caractère altruiste, pas égoïste) ; **il ne s'emporte pas**, tandis que la susceptibilité, la rancune et la colère entraînent des querelles (*s'emporter, ou s'irriter, est intrinsèquement incompatible avec le sentiment et le comportement de l'amour*). **Il ne fait pas entrer le mal dans ses calculs ou ses projets** (ou *'il ne soupçonne pas le mal'*) : cette caractéristique de l'amour est particulièrement difficile à mettre en valeur, et elle est certainement une des spécificités de l'amour chrétien, au contraire de l'amour uniquement humain par ex. *Ne pas soupçonner le mal*, cela veut dire par ex. être en général positif, pas méfiant, presque naïf parfois, ou en tout cas prêt à donner sa chance à l'autre, même si nous avons peut-être été déçus par cette personne dans le passé, c'est en qq sorte croire en l'homme aussi, capable de faire le bien quand même, croire à son changement possible (par la grâce de Dieu). Enfin, **il trouve sa joie dans ce qui est vrai** (*'il se réjouit de la vérité'*), pas dans l'injustice (il est intéressant ici de constater que le contraire de la vérité est l'injustice, pas le mensonge. Ce pourrait

être une façon de dire que l'injustice et le mensonge sont similaires, et que la justice et la vérité sont aussi similaires, cf. Ps.85:11-12, où ces deux notions apparaissent côte à côte).

Puis cette description s'achève au **v.7** sur **quatre traits positifs**, en réponse aux négations des v.4-6 : **'il pardonne tout** (litt. 'il couvre', donc cacher en couvrant les fautes, c.-à-d. que l'amour doit être prêt à pardonner, à couvrir les péchés, à oublier les fautes) ; **il fait confiance en (= il croit) tout**. Cela corrobore l'idée précédente sur le fait de ne pas soupçonner le mal, donc la naïveté, je dirais naturelle, pas calculatrice ; **il espère tout**, c.-à-d. que l'amour est résolument positif, et il voit l'avenir, il envisage une espérance, il est dynamique, non pas statique ; **il supporte tout**, ce qui implique aussi une certaine capacité à résister, à 'passer au-dessus' de certaines choses, à ne pas 'chercher la petite bête', à relativiser.

Et tout cela, le Christ l'a pleinement accompli envers nous les êtres humains, il est l'exemple parfait et personnifié de cet amour-agapé !

Ces paroles aboutissent alors à cette phrase clé du chapitre, au **v.8a** : **'L'amour ne passera pas'** (ou 'n'aura pas de fin', ou 'ne succombe jamais', ou 'est éternel', v.8). C'est le désir de Dieu que cet amour dure à toujours ! C'est aussi mon souhait pour vous.

Le fait de dire que l'amour *ne passera pas*, ou *ne meurt pas* est aussi une introduction au thème des versets suivants. 'La meilleure preuve de la valeur absolue de la charité, c'est son éternelle permanence en opposition à tout le reste, même à ce qu'il y a de plus excellent ; et la persévérance subjective de la charité chez le fidèle (v.7) est comme le prélude de cette permanence objective' (Godet, p.254).

Et contre cette permanence de l'amour, Paul met en avant le fait que les dons spirituels - sur lesquels les Corinthiens mettent tant d'accent -, eux, disparaîtront un jour. Puis (v.8b) Paul cite trois exemples (qui englobent tous les dons) de dons importants (mentionnés dans le chap. précédent) qui vont disparaître (le verbe grec 'katargêd' utilisé pour les prophéties et la connaissance signifie 'rendre inopérent', donc inutile), ou cesser (c'est le mot utilisé pour les langues, qui n'existeront plus), ce qui dénote par ailleurs aussi leur caractère partiel et imparfait, au contraire de l'amour, qui demeure, et est donc éternel et parfait.

Puis Paul continue sur sa lancée, au v.9, en redisant que *nous connaissons partiellement* et que *nous prophétisons partiellement*, pour encore accentuer le caractère partiel et partial de l'exercice de ces dons, aussi 'spirituels' pensons-nous qu'ils soient ! (Cela devrait d'ailleurs bien nous 'remettre en place', nous les humains, qui nous croyons - ou nos paroles - si importants, si spirituels, si fiers des dons que nous avons pourtant simplement reçus justement comme de simples cadeaux de la part de Dieu!).

Et le **v.10** **repointe le doigt sur la perfection à venir**, qu'on pourrait aussi traduire par **l'accomplissement de toute chose**, 'qui a l'idée de la destinée finale ou du but' (Morris, p.187) à atteindre un jour (c'est le sens du mot grec 'teleion'), quand nous serons avec le Seigneur. 'Bien loin d'être pour l'Eglise un appauvrissement, cette perte de dons coïncidera au contraire avec la mise en possession de la richesse parfaite ; ce sera l'imparfait s'absorbant dans le parfait. Ce n'est pas sans raison que l'apôtre dit *le parfait*, substituant l'idée de la perfection en qualité à celle du complet en quantité. C'est que la connaissance future différera de celle d'ici-bas par le *mode*, encore plus que par l'*étendue*. Notre regard n'embrassera pas seulement la totalité des faits divins ; mais il les contempera du centre, et par conséquent dans leur essence réelle. Non seulement aujourd'hui nous ne connaissons que des fragments, mais nous ne les discernons eux-mêmes qu'indistinctement', dit avec pertinence Godet (p.257). Quelle assurance, quel réconfort, quelle promesse !

v.11-12 : 'Ce double caractère, provisoire et imparfait, des dons spirituels, Paul l'exprime au moyen de deux images : celle de l'enfant et celle du miroir, toutes deux familières à la littérature hellénistique. La diatribe opposait volontiers à l'ignorance de l'enfant la sagesse de l'adulte ; l'originalité de Paul est de considérer les croyants, dans ce monde, comme des enfants ; ils ne seront adultes que dans le monde à venir. Ce

que nous avons ou connaissons n'est pas inutile ou sans valeur, mais ressemble aux balbutiements du petit enfant en face de la science de l'adulte.' (Baudraz, p.106-107). Les trois verbes employés ici mentionnent tous ce qu'un enfant (être humain faible et fragile) fait : *parler, penser, raisonner* (le mot grec 'logidzômai' a donné 'logique' en français) ; puis Paul, à la fin du v.11, ne veut pas simplement dire que les choses de l'enfant ont passé avec le temps (en devenant adulte), mais il utilise un temps du verbe (le parfait, en grec) qui exprime son choix déterminé d'avoir évolué, progressé : 'j'ai mis fin à ce qui était de l'enfant' (ou 'je me suis défait de ce qui est propre à l'enfant'). Ce faisant, 'de même que le passage de l'enfance à l'état adulte marque un changement important, le passage du monde présent au monde à venir verra la disparition de tout ce qui est imparfait (notamment dans le domaine de la connaissance)' (note Bsem. s/13:11).

'Voir au moyen d'un miroir, de manière peu claire' (v.12a) : cela signifie sans doute une vision trouble et imparfaite, mais aussi simplement une vision indirecte (les miroirs, à cette époque, étaient de simples métaux polis, pas toujours de bonne qualité, et pas toujours très clairs ; le mot utilisé ici en grec est 'ainigmati' = 'sombre', d'où le mot français 'énigme' est issu).

Paul combine cette expression avec une réminiscence de l'A.T. au sujet du Dieu qui demeure caché et ne se laisse pas voir face à face - sauf à Moïse, Nb.12:8 -.

Nous connaissons Dieu 'indirectement', sa parole est encore 'une énigme' (Baudraz, p.107).

Oui, 'aujourd'hui je connais partiellement, mais alors je connaîtrai complètement, tout comme j'ai été connu'(v.12b). Tout ceci doit nous faire prendre conscience que nous sommes des êtres limités, que nos connaissances sont partielles et partiales, que nous n'avons pas encore atteint la perfection, et par conséquent que nous sommes invités à relativiser tout ce que nous faisons ou sommes, en comparaison à la perfection de Dieu, et à son accomplissement à la fin des temps.

v.13 : ce verset conclut l'ensemble de cette parenthèse sur le thème de l'amour, et cela de façon admirable ; car 'la foi, l'espérance et l'amour sont ce qu'on appelle les '3 vertus cardinales' fondamentales chrétiennes, car elles résument admirablement bien l'essentiel des 'critères de la vie chrétienne, les manifestations principales de l'Esprit de Dieu' (Baudraz, p.107). Cette triade foi-espérance-amour se retrouve dans *1 Th.1:3 ; 5:8 ; Col.1:4-5* ; ailleurs, ces termes sont groupés deux à deux (la foi et l'amour, *Gal.5:6* ; l'amour et l'espérance, *Rom.5:5* ; la foi et l'espérance, *Rom.8:16s.*).

'Comment l'apôtre peut-il dire que ces trois choses 'demeurent', après avoir affirmé que seul l'amour ne disparaît pas (v.8) ? Par le 'maintenant' qui ouvre le v.13, Paul revient au temps présent, au temps de l'Eglise, après ce coup d'oeil vers la perfection à venir (v.12).

La foi et l'espérance ne seront plus nécessaires dans le royaume de Dieu (car la foi est nécessaire pour avoir la vie éternelle, et nous vivons de l'espérance, qui ne sera plus nécessaire quand nous serons dans la présence de Dieu ; **l'amour l'emporte sur elles dès à présent, et il est leur aboutissement'** (Baudraz, p.107).

Mais en fin de compte, nous devons quand même retenir que ce sont ces trois choses qui sont importantes et vitales : la foi, l'espérance et l'amour ; les hiérarchiser n'est pas forcément nécessaire, car ce qui compte, c'est de pouvoir vivre de ces trois vertus.

14:1-25 : LE PARLER EN LANGUES ET LE DON DE PROPHÉTIE

Le v.1 est une transition entre la thématique de l'amour du chap.13 et le retour sur l'exercice des dons du chap.14. **Paul, avant de reparler des dons de prophéties et des langues, dans leur exercice pour le chrétien, veut quand même accentuer le fait que le plus important à 'rechercher', dans la vie chrétienne, c'est bien l'amour.** Ceci relativise donc qq peu ce qu'il va écrire ensuite. Pour autant, **il ne minimise pas l'importance des dons**, en disant : 'Aspirez aussi aux dons spirituels' ; puis il précise, en disant : 'mais surtout à la prophétie'. Cela donne le ton pour tout le chapitre, qui compare la prophétie essentiellement au parler en langues et au don d'interprétation de ce don de parler en langues.

La question ici n'est pas l'exercice des dons en privé, chez soi, mais bien de la pratique des dons spirituels au sein de l'église, dans les réunions d'assemblées.

'C'est quand les saints se rencontrent ensemble pour prier et adorer qu'il faut faire bien attention à l'usage des langues pour que tous ceux qui sont présents soient édifiés et qu'il n'y ait aucune confusion' (Morris Williams, *Le comportement du croyant, Etude des deux épîtres aux Corinthiens*, Miami : éd. Vida, 1980, p.116).

Jusqu'au v.25, Paul fait la comparaison entre le don des langues et celui de la prophétie, ce qui est étonnant quant à la longueur de ce passage par rapport au sujet traité, mais qui dénote sans doute la place démesurée qu'avaient pris l'exercice des dons au sein de l'église de Corinthe.

Les choses essentielles à dire ici sont celles-ci : **celui qui parle en langues ne parle pas aux hommes mais à Dieu** (v.2), alors que **celui qui prophétise parle aux hommes** (v.3) ; **celui qui parle en langue s'édifie lui-même** (v.4a), alors que **celui qui prophétise édifie l'église** (v.4b). Puis, de peur que les Corinthiens ne pensent que Paul est contre les langues, il ajoute le v.5. Le v.6 précise le type de message qu'une prophétie peut apporter : révélation, connaissance, prophétie (= parler au nom de Dieu), enseignement. Il souligne par trois exemples la supériorité d'un discours clair sur un discours incompréhensible, donc la prophétie sur la glossolalie (parler en langues) : 1°) s'il venait chez eux en parlant en langues au lieu d'enseigner, ce serait inutile pour eux (v.6) ; 2°) les instruments de musique sont utiles s'ils produisent le son qui leur est approprié ou donnent un signal, sinon ils ne servent à rien (v.7-9) ; 3°) toute langue est un moyen de communication entre les hommes, mais à condition qu'ils connaissent la signification des mots employés, sinon le langage reste une barrière (v.10-12) (Baudraz p.109). Le v.12 réprécise que **le plus important est qu'une parole donnée édifie l'église**.

Les v.13-19 mettent en avant l'aspect de l'interprétation des paroles données en langues, et donc de l'intelligence en lien avec nos paroles ; il est question de l'esprit et/ou de l'Esprit (v.15-16), sans forcément savoir duquel il s'agit. **Il n'y a donc pas incompatibilité entre nos sentiments d'une part, et notre intelligence d'autre part**, comme il ne doit pas y avoir opposition entre la foi et la raison (cf. les controverses sur ce sujet au Moyen Age, avec Thomas d'Aquin : faut-il croire pour comprendre, ou comprendre pour croire ?).

Notons aussi toujours cet aspect communautaire au v.16 : dire 'amen' à une prière que l'on a comprise, et en être édifié (v.17). Et Paul de donner son expérience personnelle (v.18-19), lui qui parlait aussi en langues (donc il n'est pas contre!), mais qui privilégie toujours l'instruction aux sentiments personnels.

Le v.20 est comme une mini conclusion à ce passage jusqu'à présent : **soyez des adultes et non des enfants, dans votre façon de vivre votre foi !**

Et le v.21 cite un passage du prophète Esaïe, qui 'avertissait Israël que le langage incompréhensible des Assyriens envahissant le pays serait pour le peuple un signe du jugement de Dieu. Par contre, lorsque Dieu parle de manière compréhensible, c'est un signe de sa patience et de sa grâce' (note Bsem. s/ v.21). Et en prolongement de cette illustration de l'A.T., **Paul montre que la prophétie sera un signe pour la conversion des non-croyants** (v.22-25), puisqu'elle pourra amener à la conviction de péché et à la repentance (cf. aussi *Héb.4:12* et *Jn.16:8*, ce que le St-Esprit amène).

14:26-40 : L'ORDRE DANS LE CULTE

La deuxième partie de ce chapitre 14 mentionne des règles générales pour un bon ordre dans le culte. Il est question de **la pratique des dons et du déroulement du culte d'une manière générale**, avec une petite **parenthèse sur le rôle des femmes** (v.34-35).

Le principe général de tout faire pour l'édification est réitéré (v.26c), après avoir donné une idée du déroulement d'un culte à l'église de Corinthe (v.26ab), qui devait être fort animé et vivant. Il est intéressant de noter les précisions sur les deux

ou trois qui donnent des parlers en langues à tour de rôle avec interprétation (v.27-28), de même que pour ceux qui apportent des paroles prophétiques (v.29-31) ; l'encouragement dans la foi (v.31b) devant toujours être la règle principale dans l'apport d'une parole lors du culte. Il est aussi question de l'évaluation d'une parole prophétique : ce qui est partagé doit être soumis à l'appréciation des autres (leur 'esprit', v.32).

Puis l'apôtre donne un principe général et très important, valable sans doute bien au-delà de la question de la pratique des dons dans l'église, car englobant l'ensemble de la vie chrétienne : **'car Dieu n'est pas un Dieu de désordre mais de paix'** (v.33). ==> Puisseons-nous toujours nous en rappeler, dans nos cultes, dans nos réunions, dans notre pratique chrétienne en général !

< Vient ensuite cette parenthèse sur la tenue des femmes dans les assemblées, qui est une réminiscence de ce qui avait déjà été partagé par l'apôtre en *1 Cor.11:3-16* (cf. nos commentaires sur ce passage précédemment). Voici ce que propose la Bsem. comme commentaire à ce passage, et qui me semble sage et à propos : 'certains comprennent : *'que les femmes gardent le silence dans les assemblées, car il ne leur est pas permis de parler'*. L'interdiction, selon certains, serait absolue, pour d'autres, elle ne viserait que le bavardage déplacé de certaines femmes ou des interventions intempestives de leur part en pleine prophétie. A la lumière de *11:5*, on ne voit pas comment on pourrait limiter les 'tous' des v.23-24 et l'invitation de Paul des v.1,12 et 39 aux seuls hommes. C'est pourquoi, certains s'appuient sur la structure des v.29-35 introduite par le v.29 qui distingue bien la forme (*'que deux ou trois prennent la parole'*) et le jugement des prophéties et suggèrent que, dans les v.30-33a, Paul traite de la forme des prophéties puis, dans les v.33b-35, de leur évaluation. **Ce serait à cette seule évaluation (se prononcer) que les femmes ne seraient pas appelées à participer** (voir *1 Tim.2:12*). Selon d'autres encore, Paul citerait ici l'opinion de certains Corinthiens sans nécessairement l'adopter'.

L'aspect des 'convenances' (v.35b) concernant les femmes de se prononcer dans les assemblées 'est qqch de général dans l'antiquité ; chez les Juifs, les femmes n'avaient pas le droit de prendre la parole dans la synagogue. L'allusion à la loi concerne probablement *Gen.3:16*, qui subordonne la femme à l'homme ; or, parler en public, c'est faire acte d'autorité' (Baudraz, p.114). >

La question du v.36 est ironique, car 'les Corinthiens ne doivent penser qu'ils sont les seuls à savoir ce qui est chrétien' (Morris, p.202), et Paul ici défend son autorité apostolique (v.37-38). 'Le dernier verbe du v.38 peut être traduit de deux manières : soit *'qu'il l'ignore'* (impératif actif), Paul renonçant alors à discuter avec de mauvaises têtes, soit *'il n'est pas reconnu'* ou *'il est ignoré'* : c'est un mauvais esprit qui parle en cet homme, il est rejeté de Dieu et de l'Eglise' (Baudraz, p.114).

Les v.39-40 sont un résumé de son enseignement donné dans tout ce chapitre (et même les précédents concernant la vie en église, à partir du *chap.11*), en précisant que la pratique des dons spirituels, en particulier celui de la prophétie, mais sans négliger celui des langues, est important, et aussi en disant que l'essentiel est que **'tout se fasse convenablement et avec ordre'** (v.40, cf. *Col.2:5* où l'apôtre se réjouit du bon ordre chez les Colossiens).

15:1-58 : LA RESURRECTION DE CHRIST ET DES CHRETIENS

Ce *chap.15* – juste avant le *chap.16* qui mentionne surtout des salutations et est une conclusion de l'épître – traite d'une dernière grande question : celle de la résurrection. Apparemment, certains avaient nié la résurrection (cf. v.12), aussi Paul veut-il clarifier la position chrétienne sur ce sujet. **'L'apôtre avait ouvert sa lettre en plaçant à la base de son travail le Christ crucifié ; il la conclut en lui donnant pour couronnement le Christ ressuscité**. Dans ces deux faits appliqués à la conscience et appropriés par la foi se concentre en effet tout le salut chrétien' (Godet, p.323). 'Notre salut lui-même dépend de la vérité de la résurrection. Le christianisme n'a un message que si Christ est vraiment sorti du tombeau. Autrement, il n'est guère différent des autres religions dont les fondateurs et dirigeants sont ensevelis encore aujourd'hui, victimes de la mort !' (Williams, p.122).

Dans ce *chap.15*, le 'but premier de Paul est de rappeler que la résurrection du Christ est un fait solidement établi ; il montrera ensuite le lien entre la résurrection du Seigneur et celle des croyants ; enfin il traitera la question du mode de la résurrection' (Baudraz, p.118). C'est un chapitre fondamental du Nouveau Testament, tellement il est clair sur ce qu'est la résurrection, sur ce qu'elle implique, aussi pour nous après la mort. C'est aussi un chapitre qui est très rassurant pour les chrétiens, quant à leur devenir après la mort ; il est d'ailleurs fréquemment cité et commenté lors de cérémonies d'obsèques chrétiennes.

15:1-11 : La résurrection de Christ est un fait bien établi

Paul rappelle aux Corinthiens l'Evangile qu'il leur a annoncé, qu'il leur a fait connaître, et qu'eux-mêmes ont reçu et auquel ils se sont attachés (v.1). Il leur précise aussi que grâce à cet Evangile, ils sont sauvés, s'ils le retiennent '*dans les termes*' où il le leur a annoncé (v.2), ce qui implique une condition pour être sauvé, celle de l'accepter tel qu'il leur a été prêché et en y persévérant. Sinon, leur dit-il, '*votre foi aurait été vaine*', c.-à-d. inutile, sans sens ; cela veut dire que **ne pas accepter l'Evangile dans son intégralité** (par ex. en niant la réalité de la résurrection de Christ), **ce serait croire en vain**.

Les v.3-4 sont comme une confession de foi que Paul leur *transmet*, lui qui l'a semble-t-il reçue de la part d'autres avant lui. Il y a dans ces versets presque comme **un résumé de la foi en Christ**, une partie du 'crédo' ('Je crois en Dieu le Père tout-puissant, ...') : **le Christ est mort pour nos péchés, il a été enseveli, le troisième jour il est ressuscité des morts**, tout cela étant '*conformément aux Ecritures*' (cf. *Ps.16:9-11 ; Lc.24:46*), Paul prouvant - si besoin était - l'aspect scripturaire de ce qu'il avance.

Et c'est alors qu'il mentionne - comme pour prouver avec des témoins bien connus et reconnus (cf. *Mt.18:16* citant *Dt.19:15* : '*toute affaire sera réglée sur la parole de deux ou trois témoins*') - des témoins oculaires de la résurrection du Christ : Céphas (Pierre) (cf. *Lc.24:34*), les douze (v.5 ; cf. *Lc.24:33 ; Jn.20:24*), plus de 500 frères à la fois (certains étant encore vivants à l'époque de la rédaction de son épître, d'autres étant déjà morts) (v.6 ; cf. *Mt.28:16-20*), puis Jacques et tous les apôtres (v.7, sans doute encore d'autres disciples que seulement les 11 apôtres, comme par ex. Barnabas ou Silas, cf. par ex. *Ac.14:4,14*). L'apparition à tous ces personnages, et en particulier à plus de 500 à la fois, 'est très importante dans le témoignage de Paul, car la plupart de ces hommes étant encore en vie lorsqu'il écrit sa lettre, on peut aller les interroger' (Baudraz, p.119), et cela est une preuve flagrante de la résurrection de Christ.

Et c'est alors que **Paul termine sa liste de personnages à qui Christ est apparu vivant par se mentionner lui-même**, mettant cette apparition sur le même plan que les autres, bien qu'elle ait eu lieu après l'effective résurrection corporelle de Christ, quelques années plus tard, et sous la forme d'une sorte de songe, en esprit, lorsqu'il était sur le chemin de Damas (*Ac.9:3-9 ; Gal.1:11-17*). Les apparitions 'réelles' aux autres apôtres ou chrétiens l'ont été pour affermir leur foi chancelante, celle dont il a bénéficié sur le chemin de Damas l'a été pour le contraindre à croire en Christ, qu'il persécutait jusqu'à présent. Paul, en mentionnant sa propre expérience, veut indubitablement dire que ce qu'il affirme (le fait que Christ est ressuscité) est vraiment vrai, et qu'il n'y a pas de doute là-dessus. Et pour encore accentuer cet aspect à la fois miraculeux et incontestable, il se décrit lui-même comme un 'moins que rien', un 'avorton', 'celui qui est venu après-coup' (v.8 ; litt. 'qqn qui est né après terme, c.-à-d. après la révélation aux autres), pour dire que même à un moins que rien comme lui, Christ s'est révélé, c'est dire si son apparition et sa résurrection est vraie ! Et Paul accentue encore cet argument de l'humilité et de sa petitesse au v.9, en disant qu'il est le moindre des apôtres, puisqu'il a persécuté l'Eglise de Dieu auparavant. Et ensuite de **pointer sur la grâce de Dieu qui a fait de lui ce qu'il est devenu, un apôtre du Christ**, alors qu'il ne le méritait vraiment pas du tout (v.10) !

Et de conclure son argumentaire pour prouver la véracité de la résurrection de Christ dans ses apparitions en disant : 'qu'importe à qui Christ est apparu - à eux ou à moi -, il nous est vraiment apparu, il est vraiment ressuscité, et donc notre témoignage est vraiment véridique, il n'y a pas l'ombre d'un doute à ce sujet' (v.11) !

15:12-19 : S'il n'y a pas de résurrection de Christ, en voici les conséquences

Après avoir essayé de prouver la véracité de la résurrection de Christ, l'apôtre en vient dans ces prochains versets à montrer l'inconséquence de nier la résurrection en général - et celle des croyants en particulier - (v.12). Il semblait en effet que quelques-uns parmi ceux à qui il s'adresse, à Corinthe ou ailleurs, aient carrément nié le fait de la résurrection, comme le faisaient du temps de Jésus les Sadducéens par ex. Dans la pensée grecque, par ex., on croyait à la résurrection de l'âme, mais pas forcément à celle du corps ; c'est sans doute aussi contre cette idée que Paul écrit ce qui suit. Et Paul pousse cette logique de la négation jusqu'au bout : s'il n'y a pas de résurrection des morts, alors Christ non plus ne serait pas ressuscité (v.13). 'La résurrection des croyants est l'effet, la conséquence de celle du Christ ; nier l'effet, c'est nier la cause elle-même' (Baudraz, p.121).

Puis le v.14 va plus loin en affirmant clairement que '*si Christ n'est pas ressuscité, alors notre prédication est vide ('n'a plus de contenu' - Bsem), et votre foi aussi ('est sans objet' - Bsem)*'. **Sans résurrection du Christ, pas de prédication chrétienne, et pas de foi chrétienne** non plus ! Le mot employé ici signifie vraiment 'vide', c.-à-d. sans contenu, sans substance, sans fondement, donc vaine et inutile (ce sera redit comme conséquence au v.17).

< C'est d'ailleurs **une des spécificités de la foi chrétienne que la résurrection** de son 'leader', Christ. Dans les autres religions, le fondateur, le 'leader', est un homme qui est un jour mort, enterré qq part, mais la foi chrétienne est la seule qui affirme la résurrection et donc la vie éternelle de son 'fondateur' ; voilà un argument à avancer quand nous parlons avec d'autres personnes sur la foi chrétienne : Jésus est mort **et** ressuscité, donc il est vivant ! Alléluia ! >

Mais il y a une autre conséquence (v.15), si Christ n'est pas ressuscité : Paul et les apôtres qui ont témoigné seraient de faux témoins, donc des menteurs, des gens qui raconteraient des choses qui ne se seraient pas réellement passées. Et ils auraient aussi '*témoigné contre Dieu*', ce qui est un blasphème. Le v.16 accentue cet argument ('*si les morts ne ressuscitent pas, Christ non plus n'est pas ressuscité*'), puis le v.17 pousse l'argumentation sur le terrain de **l'inutilité, la vanité de la foi** (si Christ n'est pas ressuscité) et du **non pardon des péchés**. Souvenons-nous que juste auparavant, au v.3, Paul avait justement affirmé que '*Christ est mort pour nos péchés*' ; si donc la résurrection de Christ n'existe pas, alors sa mort expiatoire pour nos péchés non plus, et par conséquent nous ne pourrions pas être pardonnés pour nos péchés. Comme le dit Godet (p.347), 'l'idée est celle-ci : la condamnation ne peut être enlevée que par la mort expiatoire du Christ, et l'expiation n'aurait point eu lieu si la victime qui l'a accomplie n'avait pas été rendue à la vie. Aussi longtemps que la caution n'est pas sortie de prison, on doit en conclure que la dette n'est pas payée. Si donc Christ n'est pas sorti de la prison de la mort, notre justification n'a point été obtenue par sa mort et nous sommes encore, nous croyants, aussi bien que les autres, des condamnés ... Christ mort sans résurrection serait un condamné non justifié. Comment pourrait-il justifier les autres ?' Ce passage nous montre aussi **la corrélation profonde qu'il y a entre la mort et la résurrection du Christ : l'une ne va pas sans l'autre**. Car 'si le Christ n'est pas ressuscité, il n'y a point de pardon des péchés. Si l'oeuvre du Christ s'achève à la croix, le Christ a échoué ; c'est la résurrection qui révèle la signification expiatoire de sa mort. Seule la résurrection est le 'oui' de Dieu à la mort du Christ pour nos péchés. Comme le péché et la mort sont liés ensemble (*Rom.5:12,21*), il y a aussi corrélation entre la victoire sur le péché et la résurrection (*Rom.4:25*). **S'il n'y a pas de pardon, ceux qui sont mort dans la foi au Christ demeurent dans la condamnation** (v.18)' (Baudraz, p.121).

Et - dernière conséquence - si Christ n'est pas ressuscité des morts, nous espérierions en Christ seulement pour cette vie, et donc nous serions 'les plus à plaindre de tous les hommes' (v.19) ! En d'autres termes, l'apôtre prend ses interlocuteurs par les sentiments, en leur montrant que même dans leur for intérieur, si la résurrection est niée, eh bien la conséquence serait une vie de misère, à la merci et la risée (on les prend en pitié) des autres hommes ! Comme le dit poétiquement Williams (p.125), 'la vérité de la résurrection est comme une fleur, avec Christ ressuscité à son centre : si Christ n'est pas ressuscité, nous devons cesser de prêcher ... de croire ... oublier ce que la Bible enseigne sur le pardon ... abandonner l'espérance ... arrêter de jouer la comédie et nous vautrer dans la boue de notre misère ... Nous devons arracher les pétales de la fleur de la vérité de la résurrection si Christ n'est pas ressuscité. En fait, si Christ n'est pas ressuscité ... alors Christ n'est pas, et la seule espérance que nous puissions avoir est dans cette vie, et en plus de cela, en un Christ mort ! Quelle misère ! Quel désespoir ! La mort serait toujours reine !'

Nous l'avons vu : Paul, en poussant l'argumentation si loin, veut provoquer chez ses lecteurs une vive réaction, ceci dans le but des les encourager à mettre leur confiance dans le Seigneur mort et ressuscité, vivant pour toujours, gage de leur propre résurrection. Et **heureusement que vient ensuite le v.20, pour nous encourager !**

15:20-28 : La résurrection du Christ annonce et garantit la nôtre

Jusqu'au v.19, l'apôtre Paul a pu créer avec méthode le cadre théorique et logique de la résurrection, **afin de convaincre les sceptiques**, les Grecs qui n'y croient pas. Paul soutient avec force la véracité de cette résurrection, notamment celle de Jésus en s'appuyant sur les témoins auxquels il s'est présenté : Pierre, les douze, plus de 500 personnes, Jacques, tous les apôtres, et bien sûr Paul lui-même.

Et nous ? **Pouvons-nous affirmer avoir vu Jésus ?** (...) Pas physiquement ; ce serait faire le jeu de Thomas qui voulait non seulement voir Jésus, mais aussi mettre son doigt dans les plaies de la crucifixion (Jn.20:24-28). Par la foi, nous pouvons dire que nous avons vu Jésus. '*Heureux sont ceux qui croient sans m'avoir vu*' (Jn.20:29), dit Jésus.

Concluons partiellement que Paul déclare avec force que la résurrection est une vérité établie, irréfutable. Bien plus, elle est la garantie de la résurrection de tous les morts (croyants et non croyants) ; cf. Jn.5:28-29.

Au v.20, l'expression '*mais maintenant*' utilisée par Paul, sonne comme un soupir de soulagement d'être venu à bout d'une difficulté, celle de convaincre les sceptiques Grecs dont la philosophie nie la résurrection. 'Ce scepticisme s'étant introduit dans l'Eglise, Paul devait y faire face' (Viersbe, p.186), surtout qu'il remettait en cause la résurrection de Jésus après la prédication de Paul à Athènes. Il lui fallait bien réagir.

Du v.21 au v.23, Paul précise que **la mort provient d'Adam comme conséquence de sa désobéissance**, une mort qui se répand par hérédité à toute l'humanité. Il précise aussi en revanche que **Jésus est à l'origine de la résurrection des morts**. Selon Godet, 'Paul pense bien à une résurrection corporelle ; car spirituellement, Christ n'a jamais été parmi les morts' (Godet, p.350). Le meilleur slogan est donc : **tous morts en Adam, tous ressuscités en Jésus**. Ainsi, 'un seul entraîne une multitude à la mort ; un seul à la résurrection' (op.cit.).

Puis Paul va instaurer un ordre d'arrivée dans la suite des événements : '*chacun dans son rang, Christ comme prémice, puis ceux qui appartiennent à Christ lors de son avènement*' (v.23).

Paul utilise le terme '*prémices*' pour désigner comme étant le premier ressuscité d'entre les morts. Selon le dictionnaire Larousse, les prémices sont 'dans l'antiquité les premiers fruits de la terre, les premiers-nés du bétail offerts en divinité'. Il y a donc l'idée de primauté, d'offrande et de sacrifice. En tant que Juif, Paul est habitué aux rites où l'on présentait les premiers produits des moissons en offrande. **Jésus est le premier en tout : le premier à se sacrifier, le premier à ressusciter d'entre les**

morts ; ainsi, tous ceux qui sont morts pourront ressusciter quand il reviendra. *'Puis viendra la fin' (v.24).*

Que désigne *'la fin'* au v.24 ? C'est le moment où le Christ remettra à Dieu le Père le royaume après avoir détruit *'toute domination, toute autorité et toute puissance'*. Entre-temps, que se passera-t-il ? Il y aura en fait deux résurrections : la première, celle des croyants que nous attendons tous ; la seconde, celle des incroyants quand Christ reviendra sur terre avec les croyants pour le jugement dernier.

Cependant, Baudraz (p.123) déclare que 'certains commentateurs trouvent dans les v.23 et 24 une série de trois étapes : 1) la résurrection du Christ ; 2) la résurrection des croyants à l'avènement du Christ ; 3) la résurrection générale, celle qui aura lieu à la fin des temps...'. Le N.T. ne s'intéresse guère à ce genre de chronologie. Pour lui, l'important est de savoir que Christ est la porte d'entrée au royaume qui vient, et que de lui dépend notre sort éternel. **Ce qui nous intéresse, dans l'avènement du Christ, c'est d'être prêt,** *'car nous ne savons ni le jour, ni l'heure'*. Mais que penser de Jn.5:28-29 ? De quelle résurrection s'agit-il ? De la première ou de la deuxième ? Laquelle des deux est préférable, et pourquoi ? (...) (cf.Ap.20:6 : *'Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ; la seconde mort n'a point de pouvoir sur eux...'*).

La fin viendra donc lorsque Christ remettra le royaume à Dieu le Père, alors celui-ci lui dira : *'Assieds-toi à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis ton marchepied'* (Ps.110:1). Selon Godet, 'd'après cette déclaration divine, le règne du Messie sur le trône du Père doit durer jusqu'à ce qu'il n'y ait plus un ennemi debout capable de séparer Dieu et l'homme' (op.cit.). Puis ce sera l'apothéose pour le Père et le Fils dans une complicité et une hiérarchie harmonieuse : le Père reconnaissant l'autorité du Fils glorifié, et le Fils restant soumis au Père ainsi que toutes choses, 'afin que DIEU SOIT TOUT EN TOUS' (v.28).

15:29-34 : Autres arguments en faveur de la résurrection des morts

Du v.29 au v.34, Paul revient à nouveau avec force sur la résurrection, sans laquelle tous, y compris Paul, auront espéré en vain. Il y a ceux qui croient que les morts peuvent ressusciter par procuration. Ils se faisaient baptiser en espérant à la résurrection d'un parent, d'un ami qui est mort sans avoir été baptisé (notons, par ex. que les Mormons se font baptiser pour les morts ; ils viennent même parfois proposer leurs services auprès de personnes qui ont perdu un être cher, cf. expérience à Seloncourt). Il y a Paul lui-même qui a beaucoup souffert pour le Seigneur (privations, menaces de mort, ...) et espérait aussi à la résurrection. **Si vraiment les morts ne ressuscitaient pas, tous seraient 'les plus malheureux'**. Une telle situation renforce la conviction des Sadducéens qui ne croient pas à la résurrection et préfèrent *'manger et boire, car demain ils mourront'*.

L'apôtre Paul exhorte les chrétiens de Corinthe à se séparer des sceptiques qui ne connaissent pas Dieu et qui risquent de les détourner de leur foi. Il invite ceux qui se sont égarés de prendre conscience de leur égarement en s'abstenant de pécher. **Aujourd'hui encore, nous sommes confrontés à des personnes qui ne croient pas à la résurrection.** Même des chrétiens ne résistent pas aux séducteurs, les sceptiques. Restons vigilants et séparons-nous des mauvaises compagnies. Gardons et veillons sur notre foi, et continuons à éclairer notre société, car nous sommes la lumière du monde (cf. Mt.5:14-16 ; Ph.3:17-19).

15:35-58 : Le mode de la résurrection des corps des morts

Dans ce passage, l'apôtre commence par répondre à deux objections que la sagesse humaine élève contre la résurrection des corps : v.35-49 ; puis il explique ce qui aura lieu à l'égard du corps de ceux qui n'auront point passé par la mort : v.50-53 ; il termine enfin par une conclusion triomphante : v.54-58' (Godet, p.397).

Voici donc ces deux questions très souvent débattues de la vie après la mort, concrètement : *'Comment les morts ressuscitent-ils, et avec quel corps reviennent-ils ?'* (v.35). La première de ces questions demande comment les morts peuvent ressusciter, car il faut bien l'admettre, la résurrection est mystérieuse. La

deuxième question - comme un corollaire à la première - parle du résultat de cette opération mystérieuse de la résurrection sur les corps : comment seront-ils ?

Paul prend un exemple tout simple tiré de la nature (v.36-38) : celui du grain de blé (cf. Jn.12:24) : pour porter du fruit, un grain doit d'abord être planté, donc en qq sorte mourir en terre. Puis, d'une manière mystérieuse, par la volonté de Dieu, une plante pousse de cette graine. C'est la même chose pour le corps humain : 'semé dans la mort' (v.42), c.-à-d. planté en terre, enterré, il ressuscite ensuite mystérieusement, miraculeusement, par la puissance de Dieu qui opère cela, en lui donnant un corps nouveau. Et, pour compléter son argumentation, Paul précise ce qu'il en est des êtres vivants en général (donc des animaux) (v.39), puis des corps terrestres et célestes (différence entre les plantes et les astres ?, v.40), puis spécifiquement des astres (soleil, lune, étoiles - chacune d'elle étant encore distincte des autres... ; v.41). < Aux v.40 et 41, **les mots traduits par 'éclat' sont litt. 'gloire' ('doxa' en grec), donc 'l'éclat dont rayonnent les êtres' (Godet, p.403) ; il y a donc la *gloire* des êtres terrestres, et celle des être célestes, qui n'est pas la même >.**

Puis, aux v.42-44, quatre antithèses expriment le changement qui surviendra : 1) le corps était soumis à la puissance de la mort (corruptible), il n'y sera plus soumis (incorruptible) ; 2) il était '*honteux*', c.-à-d. plus bon à rien (méprisable), il sera '*glorieux*', c.-à-d. reflétant la gloire de Dieu ; 3) il était '*faible*' (infirme, chétif), il sera plein de force (puissant) ; 4) il était un corps psychique (naturel, ou '*un corps doué de la seule vie naturelle*' - Bsem.), il sera un corps spirituel (c.-à-d. '*régi par l'Esprit*' - Bsem. ; 'animé par l'Esprit d'une vie éternelle, sans les pesanteurs et les entraves actuelles' - Baudraz, p.128 ; en somme, 'nous recevons un corps à la naissance ; les chrétiens recevront un corps, toujours physique, semblable à celui de Christ lors de la résurrection des corps' - note Bsem. s/ v.44).

Puis Paul fait la comparaison entre le premier homme, Adam, et le '*dernier Adam*', Jésus-Christ (v.45-49). Comme le précise M.Williams (p.130), 'quand Jésus est ressuscité d'entre les morts, les disciples qui avaient été avec lui pendant trois ans ne l'ont pas reconnu, avant qu'il n'ait rompu le pain (Lc.24:31) ou qu'il leur ait montré ses mains et ses pieds ou dit qui il était. Eh bien, le corps de résurrection est aussi différent de l'ancien corps qu'Adam était différent de Jésus'. '*Le premier homme Adam, devint un être vivant* (citation de Gen.2:7). *Le dernier Adam est un esprit qui communique la vie*' (v.45) (...) '*Le premier homme, tiré de la terre, est fait de poussière, le second homme (le Seigneur), est du ciel*' (v.47). Il en sera de même pour nous à la mort et à la résurrection. '*De même que nous avons porté l'image du terrestre, nous porterons aussi l'image du céleste*' (v.49). Ici, 'Paul n'entre pas dans la description de la nature céleste du corps ressuscité ; il suffit de la certitude de la résurrection du Christ, et de la confiance en la puissance de Dieu' (Baudraz, p.128). En somme, 'nos corps sont des corps terrestres, et ils partagent la corruption qui est une partie et une parcelle des choses terrestres. Mais les chrétiens ne sont pas seulement terrestres ; ils sont aussi célestes, à cause de leur relation à Christ. Et pour Paul, cela a des conséquences de grande envergure. **Il y a des implications pour cette vie présente, mais aussi pour le temps dans le monde à venir**. Cela signifie que le peuple de Christ sera comme Lui (cf. 1 Jn.3:2). Le corps de résurrection de Christ nous montre qqch de ce que sera la vie pour les croyants dans ce nouveau monde que leur résurrection introduira. A ce moment-là, il changera leur 'corps de misère pour le rendre conforme à son corps glorieux' (Ph.3:21)' (Morris, p.230). Et le v.49 met aussi en contraste '*l'image de l'homme fait de poussière*' avec '*l'image de celui qui est venu du ciel*'. **Quelle merveilleuse promesse nous avons dans ces textes si profonds !**

Et c'est alors que **Paul montre pourquoi la résurrection et un nouveau corps sont nécessaires**. En effet, '*notre nature actuelle (la chair et le sang) ne peut pas hériter du royaume de Dieu*', car '*ce qui est corruptible n'hérite pas non plus de l'incorruptibilité*' (v.50). Notre corps actuel doit donc être transformé, pour pouvoir hériter du royaume de Dieu. Cela nie donc la possibilité d'avoir dans l'au-delà

un corps semblable au nôtre actuel, avec ses limitations et ses infirmités. Et c'est Dieu qui crée l'immortalité.

Ce que l'apôtre communique ici est un '*mystère*' (v.51a), qu'il a donc reçu par révélation (cf. 2:7,14) : **tous les chrétiens seront subitement transformés**. Cela veut dire que 'le mystère que Paul annonce maintenant est le *dépassement* de la mort, le fait que l'on peut devenir immortels et incorruptibles sans passer par la mort. '*Nous ne mourrons pas tous, mais tous nous serons transformés*' (v.51b)' (Williams, p.131). Cela veut donc sans doute dire que **nous ne mourrons pas tous**, mais que **tous nous serons transformés**, changés ! D'une manière soudaine ('*en un instant, en un clin d'oeil*', v.52a), 'transformation des vivants et résurrection des morts seront simultanées' (Baudraz, p.129), et cela '*au son de la dernière trompette*' (v.52b), c.-à-d. l'ultime signal, celle qui retentit tout à la fin (cf. Mt.24:31 ; 1 Th.4:16). Les v.53-54 décrivent la volonté de Dieu ('*il faut*', v.53a), qui est une nécessité révélée par son plan de salut. Il y a ici une double antithèse : entre le corps présent et le corps à venir, et entre ce corps corruptible et le futur corps incorruptible. Et c'est alors que nous arrivons à **cette double victoire : sur la corruption et sur la mort**, avec un accomplissement d'une parole du prophète Osée (13:14) : 'La mort a été engloutie dans la victoire. Mort, où est ton aiguillon ? Enfer, où est ta victoire ?'

Ce passage est un des plus prodigieux de toute la Bible ! En effet, **la mort, par laquelle tout être humain doit passer**, sans exception (le 'rendez-vous de tous les vivants', comme le décrit si bien André Thobois dans un petit 'carnet de Croire et Servir'), **la mort est vaincue, anéantie, elle n'a plus de pouvoir, elle n'a plus le dernier mot, elle a perdu sa puissance**, son '*aiguillon*' (= 'un bâton qui servait à piquer les bêtes pour les diriger et, par suite, un instrument de torture' - Bsem.). 'L'image de '*revêtir*' un vêtement nouveau est très souvent employée dans la Bible pour signifier une transformation radicale de l'homme (Es.59:17 ; 61:3 ; Lc.24:29 ; Rom.13:12,14 ; Gal.3:27 ; Eph.4:24). La résurrection n'est pas encore là, mais elle est si certaine que l'apôtre célèbre déjà son triomphe; car l'Écriture ne saurait mentir'(Baudraz, p.130).

Et comment la mort est-elle vaincue ? (...) - Par la mort du Christ pour nos péchés et par sa résurrection le matin de Pâques.

Puis vient (au v.56) ce qu'on pourrait appeler 'l'explication morale de cette défaite de la mort qu'il vient de célébrer par avance : **les bases morales du règne de la mort sont le péché et la loi**' (Godet, p.439). 'Car le péché et la loi sont les conditions du règne de la mort. **Nous mourons à cause de nos péchés** ; et **c'est la loi qui fait de la faute un péché**, une désobéissance positive. Paul mentionne brièvement ici les relations entre le péché, la loi et la mort, qui sont traitées plus amplement dans Rom.5:12-13 et 7:7-13' (Baudraz, p.130). 'C'est la loi violée qui imprime au péché le caractère de transgression accomplie avec conscience et liberté, de rébellion. La loi seule par conséquent peut faire du péché un acte méritant la privation de la vie, la peine capitale. Si le péché est l'aiguillon par lequel la mort cherche à nous tuer, c'est la loi qui fait pénétrer cet aiguillon assez profond pour atteindre jusqu'aux sources de la vie et pour les changer en sources de mort. Le trône de la mort repose donc sur ces deux bases : le péché, qui provoque la condamnation, et la loi qui la prononce. C'est par conséquent sur ces deux puissances qu'a porté le travail du Libérateur' (Godet, p.439). En effet, '*la loi*, même si elle est d'origine divine, et Paul peut parler d'elle comme '*sainte*' et du commandement comme '*saint, juste et bon*' (Rom.7:12), est incapable d'apporter à l'homme le statut du salut. En fait, en mettant devant l'homme la norme qu'il devrait atteindre mais qu'il n'arrive jamais à atteindre, cela devient la forteresse du péché. Cela fait de nous tous des pécheurs, cela nous condamne tous' (Morris, p.235). Et donc heureusement que '*Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi en devenant malédiction pour nous*' (Gal.3:13a).

Et c'est alors qu'après ces explications sur les conséquences de la loi transgressée (du péché) aboutissant à la mort, **Paul en arrive à une merveilleuse action de grâces** (v.57) : en Jésus-Christ, grâce à sa résurrection, sa victoire sur la mort, nous avons nous aussi la victoire sur la mort, nous pouvons nous aussi être ressuscités ! Le v.21 le disait déjà : '*... c'est à travers un homme qu'est venue la résurrection des morts*'. Notons que cette victoire est acquise une fois pour toutes, le verbe est au présent ('*...qui nous donne la victoire...*'), car

c'est vraiment une des caractéristiques de Dieu de nous donner la victoire, pas seulement dans le passé (lors de notre conversion par ex.), mais aussi **dans notre vie quotidienne**. 'L'utilisation du titre complet '*notre Seigneur Jésus-Christ*' accentue encore le sens de la majesté de sa Personne. Il y a la victoire pour le chrétien, mais c'est seulement au travers de ce que Christ a fait pour lui' (Morris, p.235). Puissions-nous, à la suite de l'apôtre Paul, nous approprier cette victoire de Christ sur le péché et la mort pour nos propres vies, et ainsi vivre dans l'espérance pleine et entière de la résurrection: non, la mort n'a pas le dernier mot, pour un chrétien, elle a été vaincue par le Christ, et cela est le gage de notre propre résurrection, lorsque nous devrons un jour quitter cette terre et passer par la mort physique.

Et c'est alors que Paul termine ce merveilleux chapitre par une conclusion toute pratique, empreinte de douceur et de grâce, toute en exhortation positive : **v.58 : 'Ainsi, mes frères et sœurs bien-aimés, soyez fermes, inébranlables. Travaillez de mieux en mieux à l'oeuvre du Seigneur, sachant que votre travail n'est pas vain devant le Seigneur'**. 'Après le blâme énergique (v.34), il revient à la tendresse envers ses lecteurs. Leur peine serait perdue s'il n'y avait pas de résurrection (v.32), mais ils sont soutenus par l'espoir d'une grande récompense. 'L'oeuvre du Seigneur' est tout le témoignage en paroles et en œuvres, la propagation de l'Evangile. La certitude de la vie à venir est un puissant motif de sanctification, d'action persévérante, tandis que le scepticisme mène au découragement (I Jn.3:3). 'L'espérance de la résurrection n'est pas un idéal, mais une réalité, qui donne sens et force à la vie quotidienne' (Wendland). Les croyants sont appelés à beaucoup travailler, à s'user pour le Seigneur, mais ce n'est pas une peine inutile ; leur labeur porte des fruits, tant pour eux-mêmes que pour les autres hommes ; dans ce double sens il n'est pas 'vain' ; ce qui est fait pour le Seigneur n'est pas perdu' (Baudraz, p.130). Quel encouragement, mes frères et sœurs, de savoir que '*la peine que vous vous donnez au service du Seigneur n'est jamais inutile*' (Bsem.) (ou '*sans résultat*' - Bseg21). Et c'est donc aussi grâce à la résurrection du Seigneur, garantissant la nôtre, que nous pouvons être 'fermes, inébranlables', et donc résister aux attaques qui surviennent sur nos vies, que ce soit de l'extérieur (par ex. des circonstances, ou des personnes méchantes), ou de l'intérieur (par ex. le doute ou le découragement).

16:1-4 : Instructions concernant la collecte

Paul semble à nouveau répondre à des questions que les Corinthiens lui ont posées, ici '*en ce qui concerne la collecte en faveur des saints*' (v.1a). Nous savons par des autres textes du NT que ces *saints*, c.-à-d. ces chrétiens, étaient ceux de Jérusalem et plus généralement de la Judée. Pourquoi ces chrétiens de Judée étaient-ils pauvres ? Sans doute pour plusieurs raisons : il y avait eu de mauvaises récoltes en Palestine ces années-là ; il y avait beaucoup de personnes, dans la communauté chrétienne, qui étaient pauvres ou bien des veuves (sans moyen de subsistance si le mari n'est plus là) ; ou bien certains chrétiens qui semblaient avoir été boycottés par les Juifs dans les affaires (cf. par ex. I Th.2:14s.). **Les chrétiens d'Antioche avaient les premiers pourvu à ces besoins (Ac.11:29-30), puis le concile de Jérusalem le demandait (Ac.15 ; cf. Gal.2:10 ; Rom.15:25-28 ; Ac.24:17 qui le mentionnent). Les chrétiens de la Macédoine et de l'Achaïe, puis de la Galatie, et donc ici de Corinthe, ont donc été sollicités pour aider leurs frères et sœurs pauvres de Judée**, et cela était pour Paul tout à fait normal, étant donné que les chrétiens Judéens étaient leurs 'aînés' en la foi desquels ils avaient reçu l'Evangile. De plus, c'était une forme très concrète et naturelle d'exercer **la solidarité chrétienne**, et **ce principe devrait encore aujourd'hui avoir cours, à travers le monde, parmi les chrétiens**.

Nous savons aussi que Paul a encore pris bien davantage de temps et d'énergie pour expliquer ce que devait être cette collecte pour les pauvres à Jérusalem, lui ayant consacré deux chapitres entiers de sa deuxième lettre aux Corinthiens (II Cor.8-9).

Comment les chrétiens Corinthiens devaient-ils s'y prendre ? (...) Le v.2 le dit explicitement : '*Que chacun de vous, le premier jour de la semaine, mette de côté chez lui ce qu'il pourra, en fonction de ses moyens...*'. Il y a ici plusieurs principes qui se dégagent : 1° chaque chrétien(ne) est invité(e) à participer. 2° il faut calculer chez soi ce que nous voulons donner. 3° cela est mis dans une caisse commune le premier jour de la semaine, à savoir le dimanche (le mot utilisé ici est *mia sabbatôn* en grec, qui signifie le sabbat mais ensuite aussi le premier jour de la semaine, à savoir donc le lendemain du sabbat juif, donc le dimanche. Cela semble être ici une des premières mentions explicites du dimanche comme jour de rassemblement des chrétiens. Voici ce qu'écrit par ex. Godet (p.447) à ce sujet : 'Il paraît probable par ce passage, comme par Ac.20:7, que le jour qui suivait le sabbat et qui était celui de la résurrection de Jésus (cf. Mt.28:1), fut de bonne heure distingué des autres jours de la semaine et substitué au sabbat comme jour ordinaire de réunion religieuse (cf. Ap.1:10). La *Didaché des Douze apôtres* l'appelle, comme l'Apocalypse, *le jour du Seigneur*'.

Et pour ensuite apporter cette collecte envers ses destinataires (les chrétiens de Jérusalem), l'apôtre propose d'envoyer des personnes dignes de confiance, accompagnées par des lettres qu'il aura écrites (v.3) et si besoin (c.-à-d. sans doute si la somme collectée est importante, ou si des personnes sont sceptiques sur les accompagnateurs) il est prêt à s'y rendre lui-même pour les accompagner (v.4). 'Il prévient ainsi les soupçons d'intérêt personnel que des adversaires ne manqueront pas de répandre sur son compte. Le don que nous rendons par '*libéralité*' (v.3) sera littéralement une '*grâce*' ('*charis*' en grec), un geste d'amour' (écrit Baudraz, p.132).

Puissions-nous, à la suite de Paul et des Corinthiens, être solidaires des frères et sœurs dans le monde qui souffrent de la faim et de la pauvreté. Cela est possible de le faire via des associations humanitaires et sociales chrétiennes, ou bien directement si nous connaissons ces personnes et que nous savons comment leur acheminer l'aide.

16:5-24 : Projets de Paul et salutations diverses

Du v.5 au v.9, **l'apôtre parle de sa prochaine visite à Corinthe** ('après avoir traversé la Macédoine, car je dois passer par là' ; la Macédoine se situe au nord de la Grèce, donc aussi au nord de Corinthe), qu'il espère plus longue (v.7b, '*si le Seigneur le permet*', il est donc soumis à la volonté de Dieu, cf. Jc.4:15 : '*Si le Seigneur le veut, nous ferons ceci ou cela*'), tout en étant assez pragmatique en fonction des possibilités qui sont les siennes, à savoir celle d'avoir **la possibilité de rester à Ephèse** (d'où il envoie sa lettre aux Corinthiens), '**car une porte m'y est largement ouverte** (le temps en grec est au *parfait*, signifiant que cette porte est encore actuellement ouverte, donc qu'il faut en saisir l'opportunité) **pour un travail efficace**' (v.9a). Cela signifie qu'il a vraiment voulu profiter de l'occasion qui lui est donnée à Ephèse d'être témoin de l'Évangile, et cela *malgré* (ou justement à *cause*, comme pour dire qu'il se doit de rester, pour tenir tête à ceux qui lui résistent) des gens qui s'opposent à lui dans cette ville. Question que nous pouvons nous poser, à sa suite : savons-nous saisir les occasions que le Seigneur met sur notre route pour être témoins de Lui ? Savons-nous lire dans les événements et les circonstances aussi des signes de la volonté de Dieu pour nous ? (...)

Viennent ensuite, aux v.10-12, **la mention de deux collaborateurs proches de Paul, Timothée et Apollos.** Il avait déjà annoncé la venue de Timothée à Corinthe (4:17), et il semble que Timothée, accompagné de Eraste, était déjà en Macédoine au moment de l'écriture de cette lettre aux Corinthiens (Ac.19:22) et qu'il voulait juste confirmer sa venue vers eux, aussi pour les inciter à bien le recevoir et ne pas le brusquer ('*veillez à ce qu'il soit sans crainte*', v.10a ; '*que personne ne le méprise*', v.11a ; '*aidez-le à poursuivre en paix son voyage*', v.11b), puisque Timothée semblait être un peu timide (selon I Tim.4:12 et II Tim.1:7), sachant qu'*il travaille tout comme moi à l'oeuvre du Seigneur*' (v.10b).

Quant à Apollos, il semble que les Corinthiens, qui l'avaient en haute estime (cf. par ex. I Cor.1:12) aient voulu qu'il vienne vers eux, comme Paul aussi, mais que

lui-même ait pour l'instant refusé de le faire, n'en estimant pas le moment *maintenant* (v.12b), ce qui montre à la fois la forte volonté d'**Apollos, étant sans doute soumis à la volonté du Seigneur pour lui**, mais aussi **la haute estime que Paul avait pour lui** (car Paul ne semble pas faire de reproche à Apollos de ne pas venir *maintenant*, et osant aussi montrer à ses interlocuteurs Corinthiens qu'il était un homme de Dieu soumis à Sa volonté).

Les v.13-14 sont **une parenthèse d'exhortation** entre ces mentions personnelles de Paul vis-à-vis de ses collaborateurs : '**Restez vigilants, tenez ferme dans la foi, soyez courageux, fortifiez-vous. Que tout ce que vous faites soit fait avec amour**'. Ces différents verbes à l'impératif semblent résumer le message de l'épître : pas de laisser-aller à l'égard du mal, ni du paganisme, du courage et de la force puisée dans le Seigneur et ses promesses (cf. I Cor.10:13 : '*... Dieu est fidèle, et il ne permettra pas que vous soyez tentés/éprouvés au-delà de vos forces...*'), de l'amour dans les relations les uns avec les autres (souvenons-nous de toutes les tensions mentionnées dans cette épître !). Nous pourrions aisément prêcher sur chacune de ces exhortations, tant elles sont fortes et encourageantes pour notre vie de foi en Jésus-Christ.

Les v.15-18 mentionnent surtout un personnage, **Stéphanas**, ainsi que sa famille (sa '*maison*' ; une des seule familles a avoit été baptisée par Paul, cf. 1:16), qui '**s'est consacrée au service des saints**' (v.15b) : **quel témoignage, quel ministère, a eu cette famille, dans toute la province de Corinthe** (l'Achaïe est la province dont Corinthe est la capitale). < Nous aimerions bien, nous aussi, que les '*premiers fruits*' de notre témoignage - des gens qui se sont convertis suite à notre prédication de l'Evangile - soient ensuite '*spontanément mis au service de ceux qui appartenaient à Dieu*' (Bsem) ! Notons aussi le profond respect que Paul demande pour de tels serviteurs de Dieu : '*Soumettez-vous à de telles personnes...*, v.16a, et notons aussi le mot employé ici : '*...ainsi qu'à tous ceux qui travaillent et peinent avec elles*, v.16b : **le ministère pour le Seigneur n'est pas de tout repos !** (cf. I Th.5:12, pour une semblable soumission vis-à-vis de ceux '*qui travaillent parmi vous et vous dirigent*'). Deux autres chrétiens sont ici mentionnés (Fortunatus et Achaïcus), qui '*ont suppléé à votre absence, car ils ont tranquilisé ('rafraîchi', 'réconforté') mon esprit et le vôtre*' (v.17b-18a), dit l'apôtre. C'est la raison pour laquelle il faut '*savoir apprécier de telles personnes*' (v.18b) : idem pour nous, dans nos situations : **sachons apprécier des hommes fidèles et zélés pour Dieu.**

Puis viennent aux v.19-21 des salutations diverses. D'abord Paul transmet celles dont il est chargé pour les Corinthiens, **les Eglises** étant celles **d'Asie** (Ephèse et celles autour).

Aquilas et Priscille faisaient partie des premiers convertis de Paul à Corinthe, ayant le même métier (faiseurs de tentes, Ac.18:2) ; ils s'étaient ensuite établis à Ephèse (Ac.18:18-19), puis sont allés à Rome (Rom.16:3-4). Leur maison servait de centre de culte (une sorte d'église de maison, pourrait-on dire). Notons aussi les autres salutations fraternelles, '*par un saint baiser*' (v.20b).

Apparemment, Paul - qui avait dicté sa lettre à Sosthène, cf. I Cor.1:1 - a sans doute écrit de sa main le v.21 (et peut-être jusqu'au v.24).

Sa brusque indignation du v.22 est surprenante à cet endroit de l'épître : c'est sans doute dû 'à son profond sentiment sur l'importance d'avoir une attitude correcte vis-à-vis du Seigneur. **Si le cœur d'un homme n'est pas enflammé avec amour pour le Seigneur, son enracinement n'est pas en lui. Il est un traître** à la bonne cause, et Paul ne peut pas contempler un tel homme calmement', dit un auteur (Morris, p.247).

Puis vient la demande, courante au premier siècle, de la venue du Seigneur : '*Maranatha*', qui signifie en araméen '*viens, Seigneur !*' (cf. Ap.22:20, l'avant-dernier verset de la Bible). < L'Eglise a gardé de telles expressions dans leur langue originale, comme *Amen, Alléluia, Hosanna*, par ex. >.

Et pour terminer, l'apôtre Paul recommande les destinataires de sa lettre à la grâce de Dieu, en les assurant de son amour pour eux (v.24).

